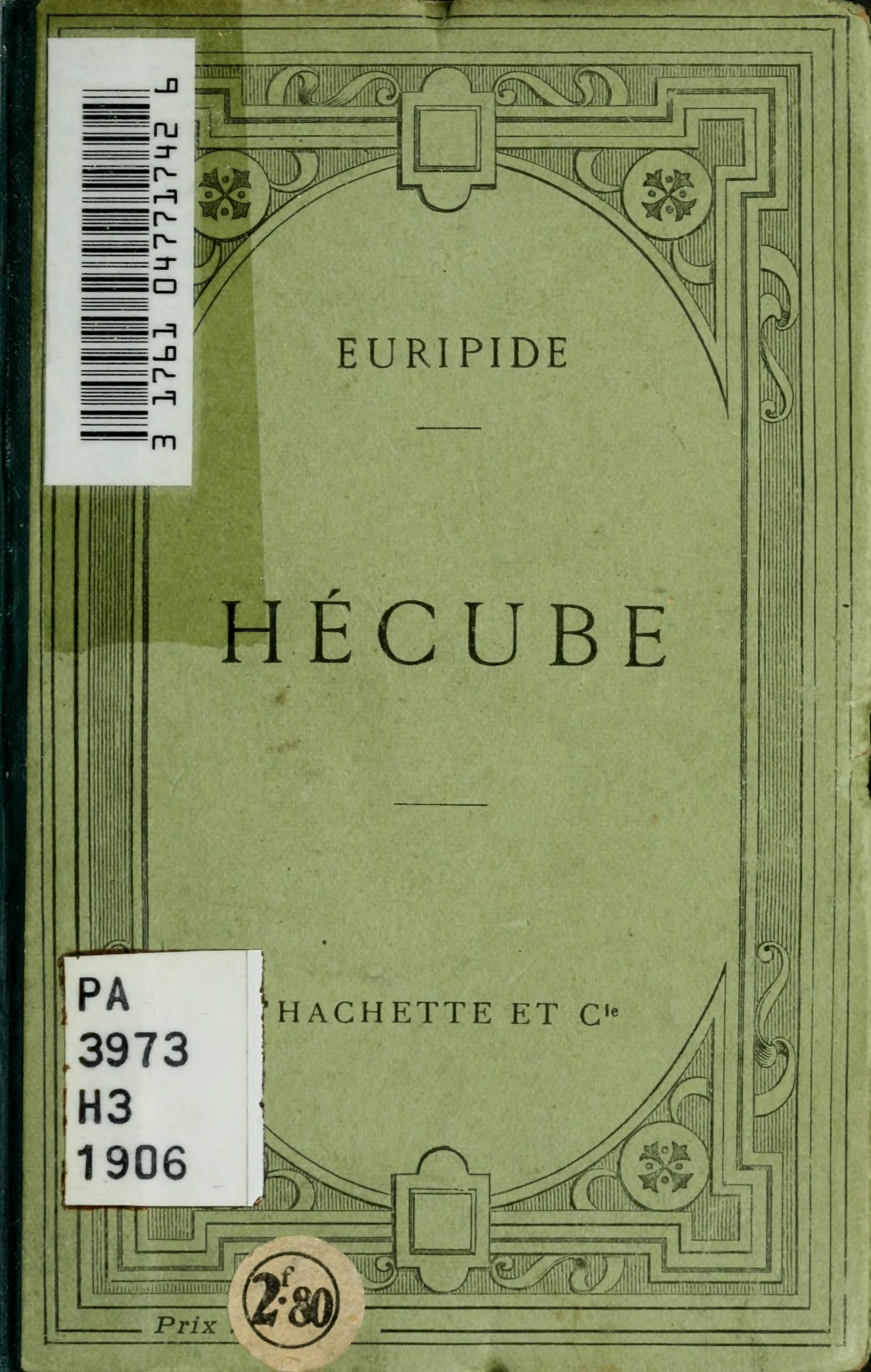
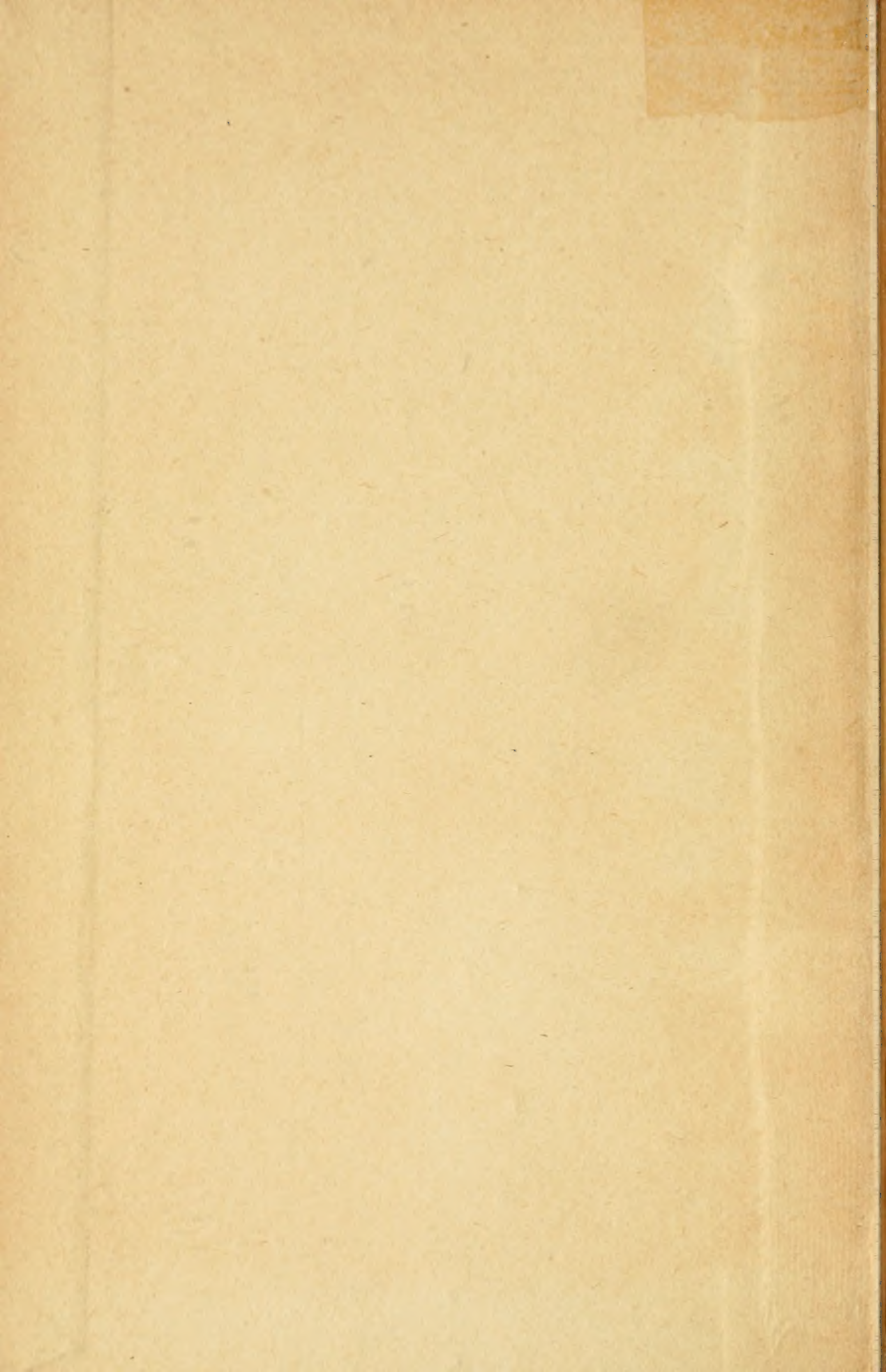
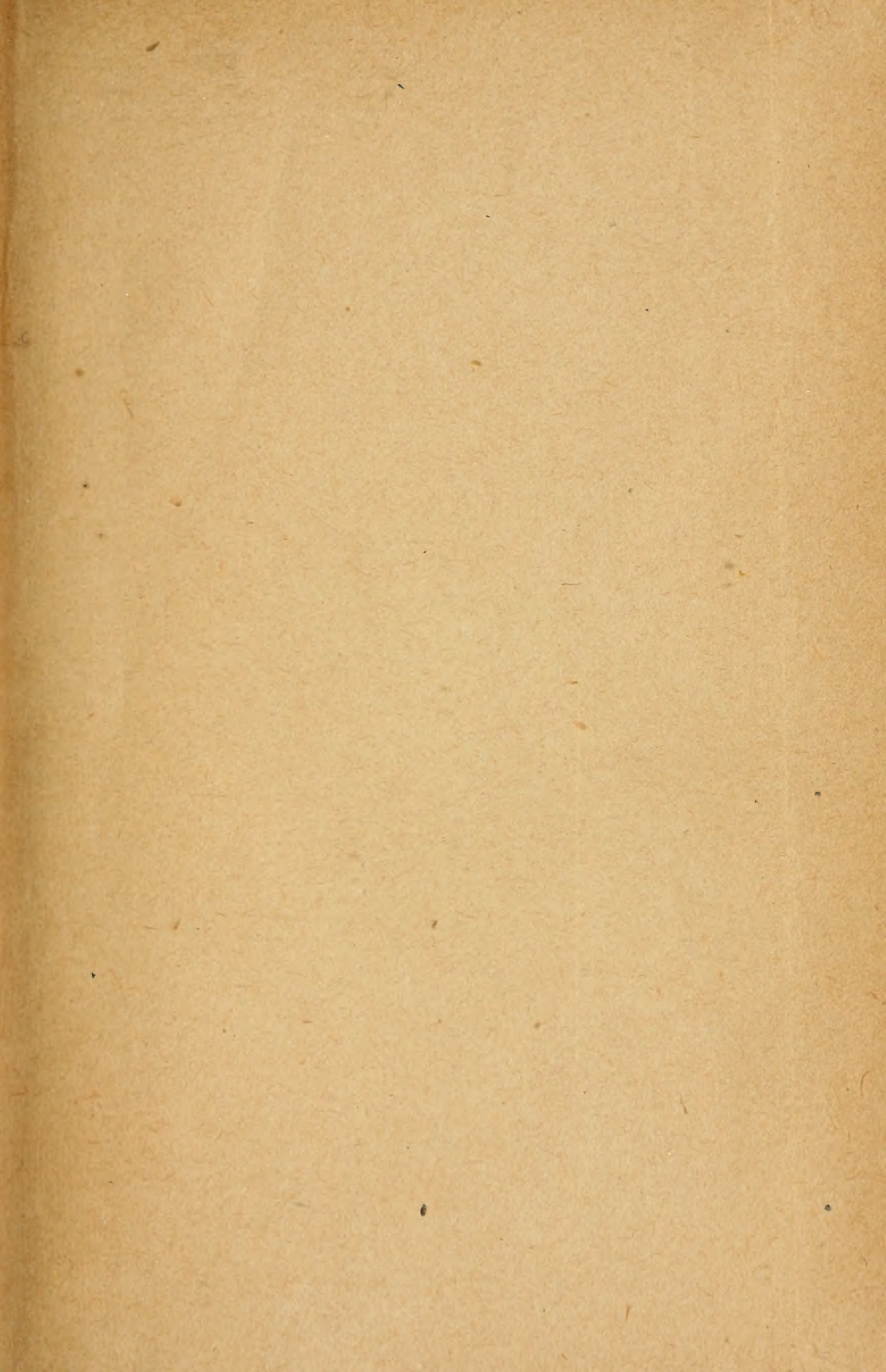
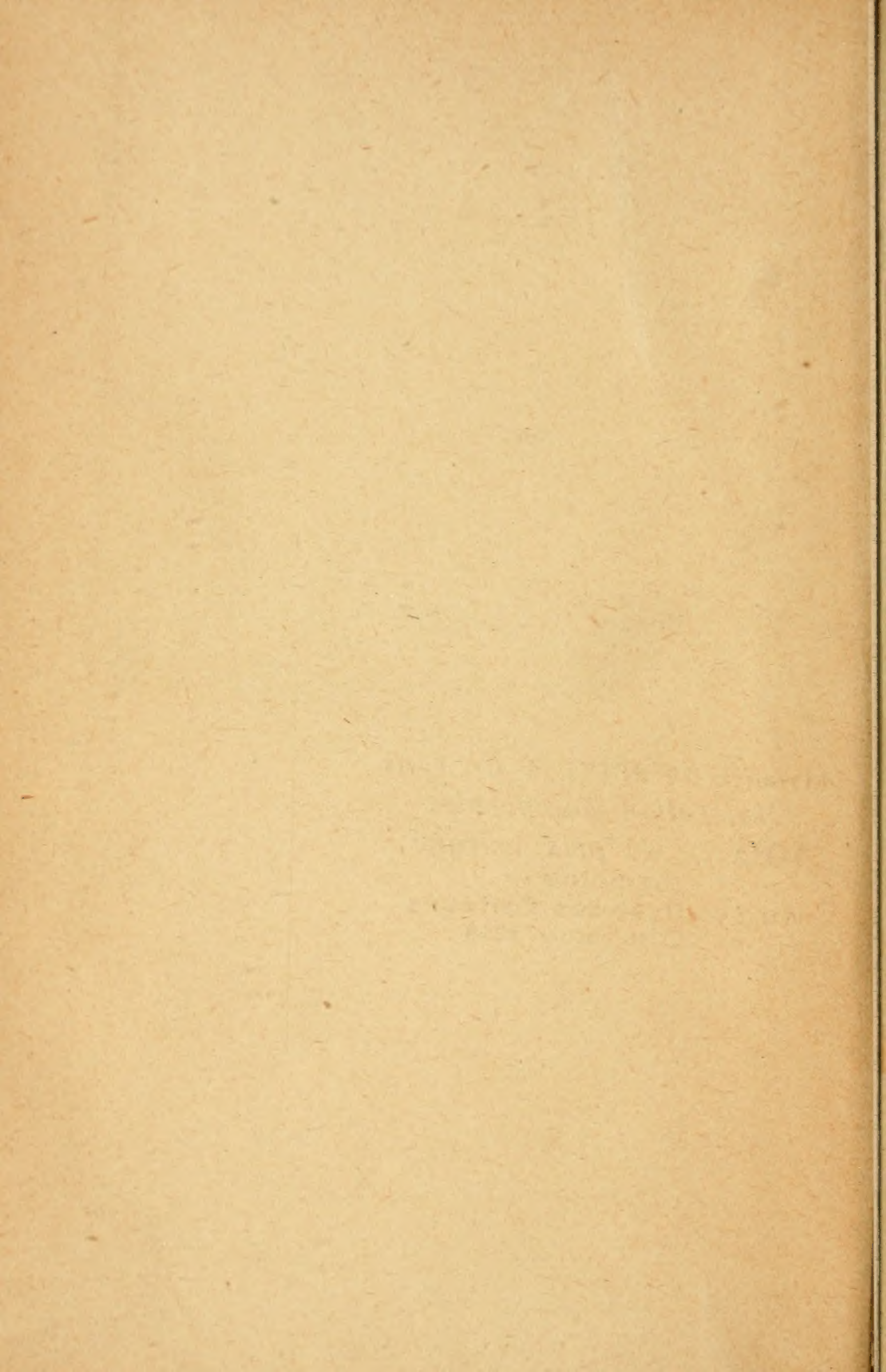

EURIPIDE
HÉCUBE
HACHETTE ET Cie
Prix
2f 80







HÉCUBE

A LA MÊME LIBRAIRIE

Euripide. *Sept tragédies.* Texte grec. *Hippolyte ; — Médée; — Hécube; — Iphigénie à Aulis; — Iphigénie en Tauride; — Électre; — Oreste.* Recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices à l'usage des professeurs, par M. H. Weil, membre de l'Institut; 2e édition remaniée. Un fort vol. grand in-8 de plus de 800 pages. . . . . 12 fr. »

Chacune des sept tragédies, séparément. . . 2 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

— *Alceste.* Tragédie, texte grec, édition à l'usage des professeurs. Un vol. in-8, broché. . . . . 2 fr. 50

Euripide : *Théâtre*, texte grec à l'usage des élèves, publié avec des notices, des arguments analytiques et des notes en français, par M. H. Weil, format petit in-16, cartonné : *Alceste ; — Électre ; — Hécube ; — Hippolyte ; — Iphigénie à Aulis ; — Iphigénie en Tauride.* Chaque tragédie. 1 fr.

— *Médée*, par M. G. Dalmeyda. Un vol. petit in-16, cart. 1 fr.

Euripide expliqué par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, format in-16, broché.

Alceste, par M. de Parnajon . . . . 2 fr. »
Electre, par M. Th. Fix. . . . . 3 fr. »
Hécube, par M. C. Leprévost . . . . 2 fr. »
Hippolyte, par M. Th. Fix . . . . 3 fr. 50
Iphigénie à Aulis, par MM. Th. Fix et Ph. Le Bas. . . 3 fr. »

Euripide, traduit en français avec le texte en regard; format in-16, broché.

Alceste, par M. de Parnajon . . . . 1 fr. 50
Electre, par M. Th. Fix . . . . 2 fr. 50
Hippolyte, par M. Th. Fix. . . . . 2 fr. 50
Iphigénie à Aulis, par MM. Th. Fix et Ph. Le Bas. . . . 2 fr. »

Euripide : Théâtre et fragments, traduction française par M. Hinstin. Deux vol. in-16, brochés. . . . . . 7 fr. »

58377. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

EURIPIDE

HÉCUBE

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE, D'UN ARGUMENT ANALYTIQUE
DE NOTES EN FRANÇAIS
ET CONFORME AU TEXTE DE LA GRANDE ÉDITION

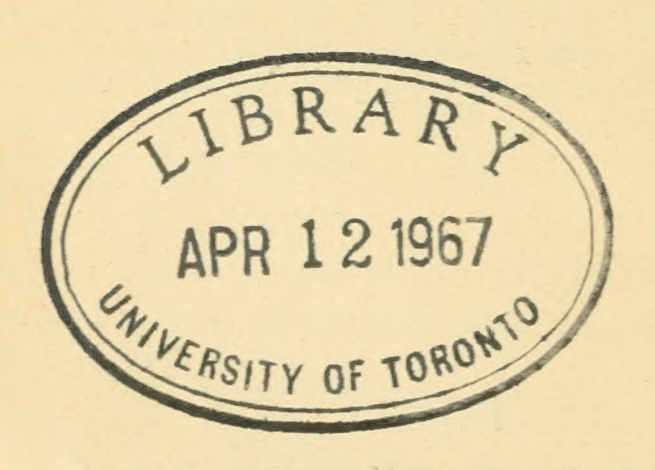
PUBLIÉE PAR

H. WEIL

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1906


LIBRARY
APR 12 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

NOTICE SUR EURIPIDE

Euripide, fils de Mnésarchos ou Mnésarchidès, et de Clito, naquit, d'après la tradition la plus répandue, à Salamine, le jour même où se livrait, près de cette île, la fameuse bataille, dans la première année de la 75e olympiade, en 480 avant notre ère. Eschyle, alors dans la force de l'âge, combattit parmi les défenseurs de la patrie. Mêlé depuis longtemps aux luttes dramatiques, il n'avait pas encore donné toute la mesure de son génie, et il méditait encore ses *Perses* et ses autres chefs-d'œuvre. Sophocle, bel enfant de quinze ans, dansa autour du trophée, la lyre à la main. On a souvent signalé ces coïncidences, qui ne parlent pas seulement à l'imagination, mais qui disent quelque chose à l'esprit. Il est vrai que l'année et, à plus forte raison, le jour de la naissance de notre poëte ne sont pas établis d'une manière certaine et incontestable Mais l'essentiel, c'est qu'Euripide naquit à l'époque des guerres Médiques. Or ces guerres et les victoires remportées sur les Barbares de l'Asie ont été le point de départ, non-seulement de la grandeur politique d'Athènes, mais aussi de sa gran-

deur littéraire. L'élan de la vaillante génération qui sauva la Grèce et l'Europe se révèle directement dans les œuvres d'Eschyle ; mais l'enthousiasme de ces grandes journées ne s'éteignit pas aussitôt : il se communiqua de proche en proche, et toutes les conquêtes que les enfants d'Athènes ont faites dans le domaine de l'art et de la pensée sont dues à la noble ardeur qui s'est allumée à ce foyer.

Les poëtes comiques ont jeté du ridicule sur les parents d'Euripide. A les entendre, son père était cabaretier ou revendeur de comestibles, et sa mère vendait des légumes. Il est malaisé de savoir aujourd'hui ce qui a pu donner lieu à ces médisances. Un biographe ancien, qui disposait de documents que nous n'avons plus, croyait pouvoir établir qu'Euripide était de bonne famille. Quoi qu'il en soit, l'éducation de notre poëte ne semble pas avoir été négligée. Son père voulait d'abord faire de lui un athlète : une prédiction mal interprétée avait, dit-on, fait concevoir à Mnésarque l'espérance que son fils obtiendrait un jour des couronnes aux jeux publics. Les biographes rapportent aussi que le futur poëte s'essaya dans l'art de la peinture. D'autres études exercèrent sur le jeune homme une influence plus sensible et plus décisive. Euripide fut initié à la philosophie par Anaxagore ; il suivit les leçons de Prodicus et de Protagoras ; il se lia avec Socrate.

Le disciple et l'ami des philosophes, le penseur, l'homme de la méditation solitaire se reconnaissent dans sa vie comme dans ses ouvrages. Euripide vi-

vait à l'écart : on ne le voit pas, comme Sophocle, prendre une part active aux affaires de son pays. Sans doute, il observait les événements politiques, comme il observait en général les hommes, leurs passions, leur vie : de nombreuses allusions, éparses dans ses tragédies, font foi de l'émotion avec laquelle il suivait ce qui se passait sur la grande scène du monde. Mais il assistait à la lutte des intérêts et des ambitions en simple spectateur, sans entrer dans la mêlée. Dans une de ses tragédies, il traçait du sage ce portrait magnifique : « Heureux qui connaît la science ! Il ne cherche pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant la nature éternelle, son ordre inaltérable, son origine et ses éléments, l'âme du sage n'est ternie d'aucun désir honteux. »

Euripide aimait à converser avec quelques amis et avec les livres de ceux qu'il ne pouvait voir personnellement. Il possédait une bibliothèque, chose rare et nouvelle à une époque où la poésie coulait à pleins bords, mais où le goût de la lecture était peu répandu. La tradition nous montre le poëte retiré à Salamine dans une grotte solitaire sur le bord de la mer : c'est là, dit-on, qu'il travaillait, qu'il méditait. Cette singularité, son air triste et sévère, son humeur morose contrastaient avec l'aimable gaieté de Sophocle, ainsi qu'avec la douceur infinie de ses propres vers. Un poëte érudit a dit de lui : « Le disciple du noble Anaxagore était d'un commerce peu agréable ; il ne riait guère et ne savait pas même plai-

santer à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et que chant de Sirènes. » L'antiquité nous a transmis un beau buste d'Euripide. Ce portrait annonce des habitudes de méditation et une vive sensibilité.

Le théâtre d'Euripide atteste, mieux encore que les assertions des biographes, l'influence qu'exercèrent sur notre poëte les penseurs avec lesquels il était en rapport. Il semble s'être proposé de mettre leurs idées à la portée du grand nombre, et il a mérité d'être appelé le philosophe de la scène, *scenicus philosophus*. Il enseignait à réfléchir sur les plus grands problèmes comme sur les questions de tout ordre et de toute espèce que son esprit agitait continuellement. Il ne prétendait pas toujours donner des solutions, et l'on se tromperait en prenant tout ce qu'il a écrit dans ses drames pour l'expression de ses convictions. Il fait soutenir une thèse à tel de ses personnages, mais un autre personnage soutiendra la thèse contraire ; et si l'on rencontre chez lui des idées hasardées, il est généralement facile de trouver, soit dans la même tragédie, soit dans une autre, de quoi corriger Euripide par Euripide lui-même. Le disciple d'Anaxagore, l'ami de Socrate s'attachait surtout à rectifier les idées grossières que le peuple se faisait de la divinité. « Je ne crois pas, dit-il, que les dieux s'abandonnent à des amours criminelles ; ils ne s'enchaînent, ils ne se subjuguent point les uns les autres : jamais je ne l'ai admis, et je ne le croirai jamais. Dieu, s'il est vraiment Dieu, est exempt de tout besoin. Des poëtes ont inventé ces tristes fables. » Et

ailleurs : « Si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux. » Et ailleurs encore : « Quelle maison construite par la main d'un artisan pourrait contenir dans ses murs l'Être divin ? »

Il était difficile de faire accorder ces idées nouvelles avec des fables qui s'étaient formées dans un autre âge, sous l'influence des vieilles croyances populaires de la Grèce. Euripide ne fut pas rebuté par cette difficulté. Si certaines fables attribuaient aux dieux un rôle qui révoltait son intelligence éclairée, il n'évitait pas de les mettre sur la scène; il les reprenait au contraire à son point de vue, tantôt en se bornant à les critiquer, tantôt en les transformant. Il essayait ainsi de leur donner une vie nouvelle, mais il ne réussissait la plupart du temps qu'à leur enlever leur vie propre. Eschyle et Sophocle n'avaient eu qu'à développer les vieilles légendes pour en faire de belles tragédies : l'esprit de ces poëtes s'accordait avec l'esprit des traditions. Moins heureusement placé, Euripide s'est souvent trouvé en opposition avec les données qu'il mettait en œuvre. A la fois penseur et poëte, il proteste contre les fables qu'il fait revivre, et ce qu'il crée d'une main il le détruit de l'autre.

Quand les Athéniens eurent trouvé dans l'île de Scyros des ossements gigantesques, ils s'imaginèrent avoir découvert les restes de Thésée, et ils les ramenèrent en pompe dans Athènes avec de grands honneurs. On se figurait les hommes de l'âge héroïque beaucoup plus grands et plus robustes que ceux des

générations suivantes, et de même on les douait, par l'imagination, d'une vertu, d'une force de caractère en quelque sorte surhumaines. Disciple des philosophes, Euripide, comme Thucydide, ne partageait pas ces illusions. Il voyait le premier âge de la Grèce d'un œil plus sobre, sans cet éclat incomparable, sans cette grandeur idéale que la poésie s'était plu à lui prêter ; il pensait que les hommes avaient été les mêmes de tous les temps. Il rapprocha donc de la vérité commune les héros de la Fable, les couvrit souvent de guenilles, et ne les montra pas toujours exempts de misères morales, de l'égoïsme et des petitesses du cœur. Si l'on excepte un groupe d'êtres purs et nobles, la plupart à peine sortis de l'enfance, jeunes hommes et jeunes femmes que l'âge et l'expérience de la vie n'ont pas encore flétris, les Ion, les Hippolyte, les Phrixus, les Ménécée, les Polyxène, les Macarie, les Iphigénie, on peut dire, avec Sophocle, qu'Euripide peint les hommes tels qu'ils sont.

Ajoutons qu'il peint les hommes tels qu'ils étaient de son temps, qu'il les fait raisonneurs et critiques, rebelles à l'autorité des principes consacrés, affranchis du frein de l'usage. La grandeur du caractère, la sauvegarde des idées reçues, de la morale traditionnelle leur faisant ainsi défaut, que leur reste-t-il ? La passion, la passion d'autant plus irrésistible qu'elle n'est plus contenue par aucune de ces barrières. La peinture des passions, des maladies de l'âme, analysées par le penseur, reproduites par le poëte, telle est en effet, on le sait, la grande nouveauté,

la partie vraiment originale du théâtre d'Euripide.

Il donna, dit-on, sa première tragédie, les *Péliades*, à l'âge de vingt-cinq ans, dans la première année de la 81e olympiade, en 455 avant J. C. C'est dans cette même année que mourut Eschyle. Euripide prit donc, en quelque sorte, la place du vieux poëte que la critique lui opposa dès lors, et qu'elle n'a cessé depuis de comparer avec lui. Mais il n'eut pas seulement à lutter contre le souvenir d'Eschyle, poëte toujours cher au peuple, et dont les tragédies continuaient de paraître sur la scène ; des compétiteurs vivants, avant tous le grand et heureux Sophocle, quelquefois même des poëtes plus obscurs, tels qu'Euphorion, Xénoclès, Nicomaque, lui disputèrent le prix avec succès. Il donna, dit-on, quatre-vingt-douze pièces au théâtre. Nous en possédons dix-neuf. Ce sont : *Hippolyte*, *Médée*, *Hécube*, les *Troyennes*, *Hélène*, *Andromaque*, *Électre*, *Oreste*, les deux *Iphigénie*, les *Phéniciennes*, les *Bacchantes*, *Hercule furieux*, *Ion*, les *Suppliantes*, les *Héraclides*, *Alceste*, *Rhésus* et le *Cyclope*. Cette dernière pièce est un drame satyrique. La tragédie de *Rhésus* est considérée par la plupart des critiques comme l'ouvrage d'un poëte inconnu.

Malgré cette fécondité, Euripide n'obtint que cinq fois le premier prix ; encore une de ces cinq victoires ne fut-elle remportée qu'après sa mort, par des ouvrages posthumes. Il est vrai que les poëtes d'Athènes présentaient au concours trois tragédies

suivies d'un drame satyrique : il faut donc comparer le chiffre des cinq victoires, non avec les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, mais avec les vingt-trois tétralogies auxquelles répond ce dernier chiffre. Toujours est-il que le nombre des victoires est peu considérable. Sophocle reçut vingt fois la première couronne, et ne fut jamais placé au troisième rang. Cependant, si la majorité du public se montra peu favorable à notre poëte, il faut croire qu'il avait pour lui un parti nombreux, ardent, influent surtout par l'intelligence et le don de la parole. Les critiques incessantes d'Aristophane prouvent qu'Euripide jouissait d'une grande réputation : on n'attaque avec tant de persistance que ce qui est puissant. Euripide était penseur autant que poëte, et par ses idées il se trouvait en avance sur son siècle : là est évidemment le secret et de sa grande influence sur les esprits cultivés, et de ses nombreuses défaites au théâtre.

Euripide passa les dernières années de sa vie d'abord à Magnésie, puis à la cour d'Archélaüs de Macédoine. C'est pour plaire à ce prince qu'il composa une tragédie sur les aventures d'Archélaüs, descendant d'Hercule et auteur de la race des rois de Macédoine. Parmi les tragédies que nous possédons encore, les *Bacchantes*, jouées à Athènes après la mort du poëte, semblent avoir été écrites (plusieurs indices tendent à le prouver) pour le théâtre de Pella. Euripide mourut en Macédoine, plus que septuagénaire, l'an 406 avant J. C. D'après une tradition

constante, le vieux poëte fut déchiré par des chiens de chasse ; mais les détails et les causes de cette mort extraordinaire semblent n'avoir jamais été bien connus, et l'on peut croire que dès l'abord une foule de versions différentes circulaient à ce sujet. Il est possible qu'Euripide ait été victime d'un accident malheureux Mais, d'un autre côté, il est sûr que la faveur du roi avait attiré à l'Athénien, ainsi qu'au prince lui-même, des haines implacables. Quoi qu'il en soit, Euripide fut enterré dans la vallée d'Aréthuse, et n'eut qu'un cénotaphe dans sa patrie. Sophocle lui survécut peu de mois. Avec ces deux poëtes, la tragédie elle-même semblait s'éteindre. Les *Grenouilles* d'Aristophane, jouées en 405, sont en quelque sorte l'oraison funèbre de la tragédie grecque.

Déjà très-goûté vers la fin de sa vie, Euripide devint après sa mort le poëte favori du public. Nous le voyons bientôt régner sur les théâtres d'Athènes et de toute la Grèce, et plus tard sur ceux du monde grec et romain. Les grands acteurs le préfèrent, les poëtes l'imitent, les écrivains le citent, tous ceux qui lisent le savent par cœur.



ARGMUENT ANALYTIQUE

D'HÉCUBE

La scène est dans la Chersonèse de Thrace, sur la côte européenne de l'Hellespont, en face de la Troade. C'est là que se trouve le camp des Grecs. On voit plusieurs tentes; au milieu, celle d'Agamemnon.

Troie est détruite, ses défenseurs ont péri, leurs femmes et leurs enfants sont réduits en esclavage. Hécube se trouve au nombre des captives. Après avoir vu mourir et son époux et la plupart de ses enfants, après être tombée dans la servitude, cette reine infortunée éprouvera deux nouveaux malheurs. Polydore, le plus jeune de ses fils, avait été envoyé dans la Thrace, comme dans un lieu sûr, éloigné du théâtre de la guerre. A la nouvelle de la chute de Troie, Polymestor, le roi des Thraces, auquel Priam avait confié son fils et de riches trésors, a tué l'enfant par cupidité et a jeté son cadavre à la mer. D'un autre côté, Polyxène, la fille d'Hécube, doit être immolée sur la tombe d'Achille. Au moment où les Grecs allaient partir, l'ombre du héros s'est montrée à leurs yeux et a réclamé sa part du butin. Ces faits sont exposés dans le prologue par le fantôme de Polydore. Hécube n'en sait rien encore. Cependant des visions nocturnes l'ont effrayée, de vagues pressentiments l'agitent : ils ne tardent pas à se confirmer. Le chœur, composé de captives troyennes, lui apprend

que les Grecs ont décidé au sujet de Polyxène. Hécube appelle sa fille et lui dit la triste nouvelle. Elles ont à peine le temps de pleurer ensemble : car déjà paraît Ulysse, chargé d'emmener la victime. Tout dévoué aux intérêts de la Grèce, il ne se laisse fléchir ni par les arguments, ni par les prières, ni par les cris d'une mère éplorée. On s'attend à voir Polyxène essayer à son tour de toucher l'inflexible Ulysse. Mais la fille des rois se déclare prête à le suivre. La mort, c'est pour elle la liberté; la vie, ce serait la servitude. Le courage de Polyxène se soutient jusqu'à la fin. Elle marche à la mort, et elle reçoit le coup fatal sans démentir un instant les nobles sentiments qu'elle vient d'exprimer. Les circonstances de sa mort sont rapportées par Talthybios, le héraut des Grecs. La mère infortunée se dispose à rendre les derniers honneurs à sa fille, quand elle découvre qu'elle n'a pas encore épuisé la coupe des douleurs.

L'esclave qui devait chercher de l'eau pour la sépulture de Polyxène apporte le cadavre de Polydore, qu'elle a trouvé sur la plage. Hécube reconnaît le corps inanimé d'un fils qui était sa dernière espérance. L'arrivée d'Agamemnon la tire de son abattement. Elle demande à ce roi, qui est à présent son maître, de punir le meurtrier de Polydore; et comme Agamemnon hésite, elle obtient de lui la permission de se venger elle-même. Mandé par elle, Polymestor arrive, amenant avec lui ses deux enfants. Tandis qu'il croit abuser Hécube par des discours mensongers, sa cupidité le fait tomber dans le piége qu'elle lui a tendu. Sous prétexte de lui remettre les derniers débris des richesses de Troie, Hécube l'entraîne dans la tente d'Agamemnon, et c'est là qu'à l'aide des femmes troyennes elle accomplit la vengeance. Quand la tente se rouvre, on voit Polymestor aveuglé et ses enfants massacrés. Ce Barbare, qui semble être une bête féroce plutôt qu'un homme, voudrait saisir Hécube et les autres

Troyennes, se repaître de leur chair, de leurs os. Mais sa rage est impuissante. Agamemnon, qu'il consent à prendre pour arbitre, ordonne de le transporter dans une île déserte, où il mourra abandonné. Avant de partir, Polymestor prédit la métamorphose et la mort d'Hécube, ainsi que la fin lamentable qui attend le roi victorieux.

La date de cette tragédie n'est attestée par aucun témoignage positif. Mais divers indices tendent à prouver qu'elle fut jouée en 424 avant J. C.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΠΟΛΥΔΩΡΟΥ ΕΙΔΩΛΟΝ.
ΕΚΑΒΗ.
ΧΟΡΟΣ.
ΠΟΛΥΞΕΝΗ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Les crochets verticaux [ ] désignent les mots et les vers que nous regardons comme interpolés. Nous avons conservé à la marge des vers les chiffres qui figurent dans les éditions les plus répandues, lors même que ces chiffres ne s'accordent pas avec le nombre des vers tels qu'ils ont été divisés dans notre texte.

ΕΚΑΒΗ.

ΠΟΛΥΔΩΡΟΥ ΕΙΔΩΛΟΝ.

Ἥκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας
λιπὼν, ἵν' Ἅιδης χωρὶς ᾤκισται θεῶν,
Πολύδωρος Ἑκάβης παῖς γεγὼς τῆς Κισσέως[1]
Πριάμου τε πατρὸς, ὅς μ', ἐπεὶ Φρυγῶν[2] πόλιν
κίνδυνος ἔσχε δορὶ πεσεῖν Ἑλληνικῷ, 5
δείσας ὑπεξέπεμψε[3] Τρωικῆς χθονὸς
Πολυμήστορος πρὸς δῶμα Θρηκίου ξένου,
ὃς τήνδ'[4] ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα
σπείρει, φίλιππον λαὸν εὐθύνων δορί[5].
Πολὺν δὲ σὺν ἐμοὶ χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα 10
πατὴρ, ἵν', εἴ ποτ' Ἰλίου τείχη πέσοι,
τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.

1. Τῆς Κισσέως. Sous-ent. θυγατρός.

2. Φρυγῶν. Les Troyens sont confondus avec les Phrygiens.

3. Ὑπεξέπεμψε équivaut à λάθρα ἐξέπεμψεν.

4. Τήνδ(ε). Le lieu de la scène est la Chersonèse de Thrace.

5. Εὐθύνων δορί. L'épée tient lieu de sceptre dans une nation belliqueuse.

Νεώτατος δ' ἦ[1] Πριαμιδῶν, ὃ[2] καί με γῆς
ὑπεξέπεμψεν· οὔτε γὰρ φέρειν ὅπλα[3]
οὔτ' ἔγχος οἷός τ' ἦ νέῳ βραχίονι. 15
Ἕως μὲν οὖν γῆς ὄρθ' ἔκειθ' ὁρίσματα[4]
πύργοι τ' ἄθραυστοι Τρωικῆς ἦσαν χθονὸς
Ἕκτωρ τ' ἀδελφὸς οὑμὸς[5] εὐτύχει δορὶ,
καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρῃκὶ πατρῴῳ ξένῳ
τροφαῖσιν, ὥς τις πτόρθος, ηὐξόμην τάλας. 20
Ἐπεὶ δὲ Τροία θ' Ἕκτορός τ' ἀπόλλυται
ψυχὴ[6] πατρῴα θ' ἑστία κατεσκάφη,
αὐτὸς[7] δὲ βωμῷ πρὸς θεοδμήτῳ πίτνει
σφαγεὶς Ἀχιλλέως παιδὸς ἐκ μιαιφόνου,
κτείνει με χρυσοῦ τὸν ταλαίπωρον χάριν 25
ξένος πατρῷος καὶ κτανὼν ἐς οἶδμ' ἁλὸς
μεθῆχ', ἵν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχῃ.
Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκτῆς[8], ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ
πολλοῖς διαύλοις[9] κυμάτων φορούμενος,
ἄκλαυστος ἄταφος· νῦν δ' ὑπὲρ μητρὸς φίλης[10] 30

1. Ἦ est une vieille forme attique pour ἦν, première personne de l'imparfait de εἰμί.

2. Ὃ équivaut ici à δι' ὅ.

3. Ὅπλα, opposé à ἔγχος, ne peut désigner que le bouclier et les autres armes défensives.

4. Γῆς.... ὁρίσματα, « les murs qui entouraient la ville, » diffère peu de πύργοι.

5. Οὑμός, crase pour ὁ ἐμός.

6. Ψυχή, la vie, la personne.

7. Αὐτός se rapporte à πατήρ, dont l'idée est renfermée dans l'adjectif πατρῴα.

8. Avant ἐπ' ἀκτῆς, suppléez un premier ἄλλοτε.

9. Διαύλοις. La double course qui consistait à aller jusqu'au bout du stade et à revenir, désigne ici le va-et-vient des vagues.

10. Ὑπὲρ μητρὸς φίλης. L'ombre de Polydore plane depuis trois jours au-dessus d'Hécube et lui apparaît souvent en songe.

Ἑκάβης ἀΐσσω, σῶμ' ἐρημώσας ἐμὸν,
τριταῖον ἤδη φέγγος αἰωρούμενος,
ὅσονπερ ἐν γῇ τῇδε Χερσονησίᾳ
μήτηρ ἐμὴ δύστηνος ἐκ Τροίας πάρα.
Πάντες δ' Ἀχαιοὶ ναῦς ἔχοντες ἥσυχοι 35
θάσσουσ'[1] ἐπ' ἀκταῖς τῆσδε Θρῃκίας χθονός·
ὁ Πηλέως γὰρ παῖς ὑπὲρ τύμβου φανεὶς
κατέσχ' Ἀχιλλεὺς πᾶν στράτευμ' Ἑλληνικὸν,
πρὸς οἶκον εὐθύνοντας[2] ἐναλίαν πλάτην·
αἰτεῖ δ' ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν Πολυξένην 40
τύμβῳ φίλον πρόσφαγμα καὶ γέρας λαβεῖν.
Καὶ τεύξεται τοῦδ', οὐδ' ἀδώρητος φίλων
ἔσται πρὸς ἀνδρῶν· ἡ πεπρωμένη δ' ἄγει
θανεῖν ἀδελφὴν τῷδ' ἐμὴν ἐν ἤματι.
Δυοῖν δὲ παίδοιν δύο νεκρὼ κατόψεται 45
μήτηρ, ἐμοῦ τε τῆς τε δυστήνου κόρης.
Φανήσομαι γὰρ, ὡς τάφου τλήμων τύχω,
δούλης[3] ποδῶν πάροιθεν ἐν κλυδωνίῳ[4].
Τοὺς γὰρ κάτω σθένοντας ἐξῃτησάμην
τύμβου κυρῆσαι κεἰς χέρας μητρὸς πεσεῖν. 50
Τοὐμὸν[5] μὲν οὖν ὅσονπερ ἤθελον τυχεῖν
ἔσται· γεραιᾷ δ' ἐκποδὼν χωρήσομαι

1. Θάσσουσ(ι), *sedent*, ils sont immobiles, ils sont dans l'inaction.

2. Εὐθύνοντας. Ce pluriel se rapporte au nom collectif στράτευμ(α).

3. Δούλης. C'est l'esclave qui apportera ce triste message au vers 657 et suivants.

4. Ἐν κλυδωνίῳ, dans les vagues qui baignent la plage.

5. Τοὐμόν, quant à moi.

Ἑκάβη· περᾷ γὰρ ἥδ' ὑπὸ σκηνῆς[1] πόδα
Ἀγαμέμνονος, φάντασμα[2] δειμαίνουσ' ἐμόν.
Φεῦ·
ὦ μῆτερ, ἥτις ἐκ[3] τυραννικῶν δόμων 55
δούλειον ἦμαρ εἶδες, ὡς πράσσεις κακῶς
ὅσονπερ εὖ ποτ'· ἀντισηκώσας δέ σε
φθείρει θεῶν τις τῆς πάροιθ' εὐπραξίας[4].

ΕΚΑΒΗ.

Ἄγετ', ὦ παῖδες, τὴν γραῦν πρὸ δόμων,
ἄγετ' ὀρθοῦσαι τὴν ὁμόδουλον, 60
Τρῳάδες, ὑμῖν, πρόσθε δ' ἄνασσαν·
λάβετε φέρετε πέμπετ' ἀείρετέ μου[5]
γεραιᾶς χειρὸς προσλαζύμεναι·
κἀγὼ σκολιῷ σκίπωνι χερὸς 65
διερειδομένη[6] σπεύσω βραδύπουν
ἤλυσιν ἄρθρων[7] προτιθεῖσα[8].
Ὦ στεροπὰ Διός[9], ὦ σκοτία νύξ,
τί ποτ' αἴρομαι ἔννυχος οὕτω

1. Ὑπὸ σκηνῆς, « de dessous la tente, » équivaut ici à ἐκ σκηνῆς.

2. Φάντασμα. Voir la note sur le vers 30.

3. Ἐκ, après, succèdant à.

4. Ἀντισηκώσας.... τῆς πάροιθ' εὐπραξίας, ayant mis dans l'autre plateau de la balance un désastre (φθοράν, idée renfermée dans le verbe φθείρει), poids égal à ton bonheur passé.

5. Μου dépend de χειρός.

6. Σκίπωνι χερὸς διερειδομένη, m'appuyant sur le bâton que je tiens à la main.

7. Βραδύπουν ἤλυσιν ἄρθρων équivaut à βραδεῖαν βάσιν ποδῶν.

8. Προτιθεῖσα. Sous-ent. σκίπωνα, contenu dans σκίπωνι.

9. Στεροπὰ Διός équivaut à ἡμέρα. Comp. la locution synonyme Διὸς φάος, vers 707

δείμασι, φάσμασιν; ὦ πότνια Χθὼν, 70
μελανοπτερύγων μῆτερ ὀνείρων,
ἀποπέμπομαι[1] ἔννυχον ὄψιν,
ἣν περὶ παιδὸς ἐμοῦ τοῦ σωζομένου κατὰ Θρῄκην
ἀμφὶ Πολυξείνης τε φίλης θυγατρὸς δι' ὀνείρων 75
φοβερὰν ἐδάην[2].
Ὦ χθόνιοι θεοὶ, σώσατε παῖδ' ἐμὸν,
ὃς μόνος οἴκων ἄγκυρ' ἀμῶν 80
τὴν χιονώδη Θρῄκην κατέχει
ξείνου πατρίου φυλακαῖσιν.
Ἔσται τι νέον,
ἥξει τι μέλος γοερὸν[3] γοεραῖς·
οὔποτ' ἐμὰ φρὴν ὧδ' ἀλίαστος 85
φρίσσει, ταρβεῖ[4].
Ποῦ ποτε θείαν Ἑλένου ψυχὰν[5]
ἢ Κασάνδρας ἐσίδω, Τρῳάδες,
ὥς μοι κρίνωσιν ὀνείρους;
Εἶδον γὰρ βαλιὰν ἔλαφον λύκου αἵμονι χαλᾷ[6] 90
σφαζομέναν, ἀπ' ἐμῶν γονάτων σπασθεῖσαν ἀνοίκτως.

1. Ἀποπέμπομαι, je la lance loin de moi, comme une chose abominable. Ce mot était probablement accompagné d'un geste symbolique.

2. Ἐδάην, j'ai appris, j'ai vu.

3. Μέλος γοερόν, un chant plaintif, une nouvelle que l'on annonce d'un ton plaintif.

4. Οὔποτ(ε) .... ταρβεῖ, jamais mon cœur ne tremble, ne frissonne ainsi sans repos ni trêve (il y a donc quelque chose d'extraordinaire). Ἀλίαστος équivaut à ἀμετακίνητος.

5. Θείαν Ἑλένου ψυχάν, « l'âme prophétique d'Hélénos, » est une périphrase pour τὸν μάντιν Ἕλενον, le devin Hélénos.

6. Χαλᾷ, forme dorienne pour χηλῇ.

Καὶ τόδε δεῖμά μοι·
ἦλθ' ὑπὲρ ἄκρας τύμβου κορυφᾶς
φάντασμ' Ἀχιλέως·
ᾔτει δὲ γέρας τῶν πολυμόχθων
τινὰ Τρωϊάδων. 95
Ἀπ' ἐμᾶς οὖν ἀπ' ἐμᾶς τόδε παιδὸς
πέμψατε, δαίμονες, ἱκετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἑκάβη, σπουδῇ πρός σ' ἐλιάσθην[1]
τὰς δεσποσύνους σκηνὰς προλιποῦσ',
ἵν' ἐκληρώθην καὶ προσετάχθην 100
δούλη, πόλεως ἀπελαυνομένη
τῆς Ἰλιάδος, λόγχης αἰχμῇ
δοριθήρατος[2] πρὸς Ἀχαιῶν,
οὐδὲν παθέων ἀποκουφίζουσ',
ἀλλ' ἀγγελίας βάρος ἀραμένη 105
μέγα[3], σοί τε, γύναι, κῆρυξ ἀχέων.
Ἐν γὰρ Ἀχαιῶν πλήρει ξυνόδῳ
λέγεται δόξαι σὴν παῖδ' Ἀχιλεῖ
σφάγιον θέσθαι· τύμβου δ' ἐπιβὰς
οἶσθ' ὅτε[4] χρυσέοις ἐφάνη σὺν ὅπλοις, 110

1. Ἐλιάσθην, je me suis détournée, esquivée.

2. Λόγχης αἰχμῇ δοριθήρατος est une périphrase poétique de αἰχμάλωτος.

3. Ἀγγελίας βάρος ἀραμένη μέγα, m'étant chargée du lourd fardeau d'un message. Cette métaphore est amenée par ἀποκουφίζουσ(α).

4. Οἶσθ' ὅτε, tu te souviens du jour où, *meministi quum*, diffère peu de οἶσθ' ὅτι, tu te souviens que.

τὰς ποντοπόρους δ' ἔσχε σχεδίας
λαίφη προτόνοις ἐπερειδομένας[1],
τάδε θωΰσσων·
« Ποῖ δὴ, Δαναοὶ, τὸν ἐμὸν τύμβον
  στέλλεσθ' ἀγέραστον ἀφέντες; » 115
Πολλῆς δ' ἔριδος ξυνέπαισε κλύδων,
δόξα δ' ἐχώρει δίχ'[2] ἀν' Ἑλλήνων
στρατὸν αἰχμητὴν, τοῖς μὲν διδόναι
τύμβῳ σφάγιον, τοῖς δ' οὐχὶ δοκοῦν[3].
Ἡ δὲ τὸ μὲν σὸν σπεύδων ἀγαθὸν 120
τῆς μαντιπόλου Βάκχης[4] ἀνέχων[5]
λέκτρ' Ἀγαμέμνων·
τὼ Θησείδα δ', ὄζω Ἀθηνῶν,
δισσῶν μύθων ῥήτορες ἦσαν,
γνώμῃ δὲ μιᾷ συνεχωρείτην, 125
τὸν Ἀχίλλειον τύμβον στεφανοῦν[6]
αἵματι χλωρῷ[7], τὰ δὲ Κασάνδρας
λέκτρ' οὐκ ἐφάτην τῆς Ἀχιλείας
  πρόσθεν θήσειν ποτὲ λόγχης.

1. Λαίφη προτόνοις ἐπερειδομένας, ayant leurs voiles appuyées sur les cordages, tendues par les cordages, c'est-à-dire, étant prêts à partir.

2. Δόξα δ' ἐχώρει δίχ(α) équivaut à la locution homérique δίχα δέ σφισιν ἥνδανε βουλή.

3. Δοκοῦν. Ce participe est une apposition qui reprend, sous une autre forme, l'idée du substantif δόξα.

4. Βάκχης, de la Ménade, de l'inspirée.

5. Ἀνέχων, soutenant, honorant.

6. Στεφανοῦν, couronner de fleurs, et, par extension, honorer au moyen d'une offrande.

7. Αἷμα χλωρόν désigne ici un sang jeune.

Σπουδαὶ δὲ λόγων κατατεινομένων[1] 130
ἦσαν ἴσαι πως, πρὶν ὁ ποικιλόφρων
κόπις[2] ἡδυλόγος δημοχαριστὴς
Λαερτιάδης πείθει στρατιὰν
μὴ τὸν ἄριστον Δαναῶν πάντων
δούλων σφαγίων[3] οὕνεκ' ἀπωθεῖν, 135
μηδέ τιν' εἰπεῖν παρὰ Περσεφόνῃ
στάντα φθιμένων[4]
ὡς ἀχάριστοι Δαναοὶ Δαναοῖς
τοῖς οἰχομένοις ὑπὲρ Ἑλλήνων
Τροίας πεδίων ἀπέβησαν. 140
Ἥξει δ' Ὀδυσεὺς ὅσον οὐκ ἤδη[5],
πῶλον[6] ἀφέλξων σῶν ἀπὸ μαστῶν
ἔκ τε γεραιᾶς χερὸς ὁρμήσων.
Ἀλλ' ἴθι ναοὺς[7], ἴθι πρὸς βωμοὺς,
ἵζ' Ἀγαμέμνονος ἱκέτις γονάτων, 145
κήρυσσε θεοὺς τούς τ' οὐρανίδας
τούς θ' ὑπὸ γαῖαν.
Ἦ γάρ σε λιταὶ διακωλύσουσ'
ὀρφανὸν εἶναι παιδὸς μελέας,

1. Κατατεινομένων, *cum contentione dictorum.*

2. Κόπις, parleur séduisant et artificieux.

3. Δούλων est ici l'adjectif : σφαγίων est le substantif. « D'une victime esclave. »

4. Μηδὲ ... φθιμένων. Construisez : μηδέ τινα φθιμένων, στάντα παρὰ Περσεφόνῃ, εἰπεῖν...

5. Ἥξει ὅσον οὐκ ἤδη équivaut à ὅσον οὔπω πάρεστι *tantum non adest.*

6. Πῶλον, ta jeune cavale, ta fille.

7. Avant ναούς, sous-entendez un premier πρός.

ἢ δεῖ σ' ἐπιδεῖν τύμβου προπετῆ[1] 150
φοινισσομένην αἵματι παρθένον
ἐκ χρυσοφόρου[2]
δειρῆς νασμῷ μελαναυγεῖ.

ΕΚΑΒΗ.

Οἲ 'γὼ μελέα, τί ποτ' ἀπύσω[3];
ποίαν ἀχὼ, ποῖον ὀδυρμόν; 155
δειλαία δειλαίου γήρως[4],
δουλείας τᾶς οὐ τλατᾶς,
τᾶς οὐ φερτᾶς· ὤμοι μοι.
Τίς ἀμύνει μοι; ποία γέννα,
ποία δὲ πόλις[5]; 160
φροῦδος πρέσβυς, φροῦδοι παῖδες.
Ποίαν[6], ἢ ταύταν ἢ κείναν,
στείχω; ποῖ δ' ἥσω[7]; ποῦ τις
θεῶν ἢ δαίμων[8] ἐπαρωγός;
Ὦ κάκ' ἐνεγκοῦσαι Τρῳάδες, ὦ 165
κάκ' ἐνεγκοῦσαι

1. Τύμβου προπετῆ, s'affaissant devant le tombeau.

2. Χρυσοφόρου, portant un collier d'or. Cette épithète désigne la jeune fille.

3. Ἀπύσω, forme dorienne pour ἠπύσω. De même plus bas, ἀχώ pour ἠχώ, τλατᾶς pour τλητῆς, etc.

4. Γήρως. Génitif causatif, gouverné par δειλαία.

5. Ποία γέννα, ποία δὲ πόλις; quels enfants, quels concitoyens?

6. Ποίαν équivaut à ποίαν ὁδόν. L'idée du substantif sous-entendu se trouve contenue dans le verbe στείχω.

7. Ἥσω doit se prendre intransitivement, dans le sens de ὁρμήσω.

8. Δαίμων désigne ici, où il est opposé à θεός, une divinité inférieure.

πήματ'[1], ἀπωλέσατ' ὠλέσατ'· οὐκέτι μοι βίος
ἀγαστὸς[2] ἐν φάει.
Ὦ τλάμων ἄγησαι[3] μοι
ποὺς, ἄγησαι τᾷ γραίᾳ 170
πρὸς τάνδ' αὐλάν[4].
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ δυστανοτάτας
ματέρος, ἔξελθ' ἔξελθ' οἴκων·
ἄϊε ματέρος
αὐδὰν, ὦ τέκνον, ὡς εἰδῇς 175
οἵαν οἵαν ἀΐω φάμαν περὶ σᾶς ψυχᾶς.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἰὼ,
μᾶτερ μᾶτερ, τί βοᾷς; τί νέον
καρύξασ' οἴκων μ' ὥστ' ὄρνιν[5]
θάμβει τῷδ' ἐξέπταξας;

ΕΚΑΒΗ.

Οἴμοι, τέκνον. 180

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί με δυσφημεῖς; Φροίμιά μοι κακά[6].

1. Κακ(ὰ) ἐνεγκοῦσαι πήματ(α) veut dire ici : « qui avez apporté, annoncé, de grands malheurs. »

2. Ἀγαστός équivaut à θαυμαστός, ποθητός, περισπουδαστός.

3. Τλάμων ἄγησαι, pour τλήμων ἤγησαι.

4. Αὐλάν, la tente, ou baraque, dans laquelle se trouve Polyxène.

5. Ὥστ' ὄρνιν. Comme un oiseau timide qu'une frayeur subite (θάμβος) a fait sortir tout tremblant (ἐξέπτηξε) de son nid.

6. Τί με.... κακά. « Pourquoi m'abordes-tu en gémissant? Ce début est de mauvais augure pour moi. »

ΕΚΑΒΗ.

Αἰαῖ, σᾶς ψυχᾶς.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἐξαύδα, μὴ κρύψῃς δαρόν·
δειμαίνω δειμαίνω, μᾶτερ,
τί ποτ' ἀναστένεις[1]. 185

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ τέκνον οἰκτρὸν μελέας ματρός.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί τόδ' ἀγγέλλεις;

ΕΚΑΒΗ.

Σφάξαι σ' Ἀργείων κοινὰ
συντείνει[2] πρὸς τύμβον γνώμα
Πηλείᾳ γέννᾳ[3]. 190

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Οἴμοι, μᾶτερ, πῶς φθέγγει
ἀμέγαρτα κακῶν[4]; Μάνυσόν μοι
μάνυσον, μᾶτερ.

ΕΚΑΒΗ.

Αὐδῶ, παῖ, δυσφήμους φάμας[5]·
ἀγγέλλουσ' Ἀργείων δόξαι 195
ψήφῳ τᾶς σᾶς περί μοι ψυχᾶς[6]·

1. Δειμαίνω.... τί.... ἀναστένεις, *timeo quid ingemiscas* : je tremble en cherchant à deviner ce qui te fait gémir.

2. Συντείνει, elle tend d'un commun accord.

3. Πηλείᾳ γέννᾳ équivaut à Πηλέως παιδί.

4. Πῶς φθέγγει ἀμέγαρτα κακῶν; d'où tiens-tu les affreux malheurs que tu annonces? Πῶς répond ici à « comment se fait-il que...? » — Ἀμέγαρτα, non dignes d'envie, affreux, malheureux.

5. Φάμας (pour φήμας), des nouvelles que j'ai apprises

6. Ἀγγέλλουσ(ι).... ψυχᾶς,

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὦ δεινὰ παθοῦσ', ὦ παντλάμων,
ὦ δυστάνου μᾶτερ βιοτᾶς,
οἵαν οἵαν αὖ σοι λώβαν
ἐχθίσταν ἀρρήταν τ' 200
ὦρσέν τις δαίμων;
Οὐκέτι σοι παῖς ἅδ', οὐκέτι δὴ
γήρᾳ δειλαίῳ δειλαία
συνδουλεύσω[1].
Σκύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐριθρέπταν[2] 205
μόσχον[3] δειλαία δειλαίαν
εἰσόψει χειρὸς ἀναρπαστὰν
σᾶς ἄπο, λαιμότομόν θ' Ἅιδᾳ
γᾶς ὑποπεμπομέναν σκότον, ἔνθα νεκρῶν μέτα
τάλαινα κείσομαι. 210
Καὶ σοῦ μὲν, μᾶτερ, δυστάνου
κλαίω πανδύρτοις θρήνοις,
τὸν ἐμὸν δὲ βίον, λώβαν λύμαν τ'[5],

on annonce qu'un vote des Grecs a décidé de ta vie. L'intraduisible pronom μοι indique le tendre intérêt qu'une mère prend à la vie de sa fille.

1. Οὐκέτι σοι.... γήρᾳ.... συνδουλεύσω équivaut à οὐκέτι τῷ σοῦ γήρᾳ συνδουλεύσω.

2. Σκύμνον.... οὐριθρέπταν, une génisse nourrie dans les pâturages de la montagne. On n'offrait aux dieux que les animaux qui n'eussent pas encore porté le joug.

3. Μόσχον, *juvencam*, ta jeune enfant. Cf. πῶλον, v. 142.

4. Σοῦ μὲν, suppléez βίον, est opposé à τὸν ἐμὸν δὲ βίον, v. 213.

5. Λώβαν λύμαν τ(ε) sont des appositions ajoutées à βίον. Polyxène ne pleure pas sa vie, qui n'est qu'outrage et qu'ignominie.

οὐ μετακλαίομαι, ἀλλὰ θανεῖν μοι
ξυντυχία κρείσσων ἐκύρησεν. 215

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν Ὀδυσσεὺς ἔρχεται σπουδῇ ποδὸς,
Ἑκάβη, νέον τι πρὸς σὲ σημανῶν ἔπος.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Γύναι, δοκῶ μέν σ' εἰδέναι γνώμην στρατοῦ
ψῆφόν τε τὴν κρανθεῖσαν· ἀλλ' ὅμως φράσω.
Ἔδοξ' Ἀχαιοῖς παῖδα σὴν Πολυξένην 220
σφάξαι πρὸς ὀρθὸν χῶμ' Ἀχιλλείου τάφου.
Ἡμᾶς δὲ πομποὺς καὶ κομιστῆρας κόρης
τάσσουσιν εἶναι· θύματος δ' ἐπιστάτης
ἱερεύς τ' ἐπέστη[1] τοῦδε[2] παῖς Ἀχιλλέως.
Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον[3]; μήτ' ἀποσπασθῇς[4] βίᾳ 225
μήτ' εἰς χερῶν ἅμιλλαν ἐξέλθῃς ἐμοί·
γίγνωσκε δ' ἀλκὴν καὶ παρουσίαν κακῶν
τῶν σῶν[5]. Σοφόν τι κἀν κακοῖς ἃ δεῖ φρονεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Αἰαῖ· παρέστηχ', ὡς ἔοικ', ἀγὼν μέγας,
πλήρης στεναγμῶν οὐδὲ δακρύων κενός. 230

1. Ἐπέστη équivaut à ἐτάχθη, ἐχειροτονήθη, « il a été préposé. »

2. Τοῦδε porte sur θύματος.

3. Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον équivaut à οἶσθα οὖν ὃ δρᾶν σε βούλομαι;

4. Μήτ' ἀποσπασθῇς, ne te fais pas arracher (d'auprès de ta fille).

5. Γίγνωσκε.... τῶν σῶν, connais quelle est ta force, quel est l'état malheureux où tu te trouves. Παρουσίαν κακῶν τῶν σῶν équivaut à οἷα κακὰ πάρεστί σοι.

Κἄγωγ' ἄρ' οὐκ ἔθνησκον[1] οὗ μ' ἐχρῆν θανεῖν
οὐδ' ὤλεσέν με Ζεύς, τρέφει δ', ὅπως ὁρῶ
κακῶν κάκ' ἄλλα μείζον' ἡ τάλαιν' ἐγώ.
Εἰ δ' ἔστι τοῖς δούλοισι τοὺς ἐλευθέρους
μὴ λυπρὰ μηδὲ καρδίας δηκτήρια 235
ἐξιστορῆσαι, σοὶ μὲν εἰρῆσθαι χρεὼν[2],
ἡμᾶς δ' ἀκοῦσαι τοὺς ἐρωτῶντας[3] τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔξεστ', ἐρώτα· τοῦ χρόνου γὰρ οὐ φθονῶ[4].

ΕΚΑΒΗ.

Οἶσθ' ἡνίκ'[5] ἦλθες Ἰλίου κατάσκοπος,
δυσχλαινίᾳ τ' ἄμορφος, ὀμμάτων τ' ἄπο 240
φόνου σταλαγμοὶ[6] σὴν κατέσταζον γένυν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οἶδ'· οὐ γὰρ ἄκρας καρδίας ἔψαυσέ μου[7].

1. Κἄγωγ' ἄρ' οὐκ ἔθνησκον, et c'est donc pour cela que je ne suis pas morte, moi!

2. Σοὶ... χρεών, il faut que cela (τάδε) soit dit par toi.

3. Τοὺς ἐρωτῶντας. En grec, une femme qui parle d'elle-même au pluriel, doit se servir du masculin.

4. Τοῦ χρόνου γὰρ οὐ φθόνῶ, je ne te refuse pas ce délai. Ces mots marquent qu'Hécube gagnera quelques instants, mais qu'elle n'obtiendra rien.

5. Οἶσθ(α) ἡνίκ(α). Voir la note sur le vers 110.

6. Φόνου σταλαγμοί, des ruisseaux de sang. Ulysse s'était déchiré la peau par des coups de fouet, afin de ressembler à un esclave maltraité par son maître.

7. Οἶδ'.... ἔψαυσέ μου. Ulysse dit qu'il s'en souvient, que les émotions de cette aventure firent plus qu'effleurer son cœur, qu'elles y laissèrent une profonde et durable impression.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔγνω δέ σ' Ἑλένη καὶ μόνη κατεῖπ' ἐμοί;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μεμνήμεθ' ἐς κίνδυνον ἐλθόντες μέγαν.

ΕΚΑΒΗ.

Ἥψω δὲ γονάτων τῶν ἐμῶν ταπεινὸς ὤν; 245

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὥστ' ἐνθανεῖν[1] γε σοῖς πέπλοισι χεῖρ' ἐμήν.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔσωσα δῆτά σ' ἐξέπεμψά τε χθονός;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὥστ' εἰσορᾶν γε φέγγος ἡλίου τόδε.

ΕΚΑΒΗ.

Τί δῆτ' ἔλεξας δοῦλος ὢν ἐμὸς τότε;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πολλῶν λόγων εὑρήμαθ', ὥστε μὴ θανεῖν. 250

ΕΚΑΒΗ.

Οὔκουν κακύνει[2] τοῖσδε τοῖς βουλεύμασιν,
ὃς ἐξ ἐμοῦ μὲν ἔπαθες[3] οἷα φὴς παθεῖν,
δρᾷς δ' οὐδὲν ἡμᾶς εὖ, κακῶς δ' ὅσον δύνῃ;
Ἀχάριστον ὑμῶν σπέρμ', ὅσοι δημηγόρους
ζηλοῦτε τιμάς· μηδὲ γιγνώσκοισθέ μοι[4], 255

1. Ἐνθανεῖν. « Ma main, qui avait saisi tes vêtements, *s'y mourait*, ne pouvait plus s'en détacher. »

2. Οὔκουν κακύνει, ne te montres-tu donc pas méchant, ingrat?

3. Ἔπαθες, tu as éprouvé, tu as été traité, tu as reçu.

4. Μηδὲ γιγνώσκοισθέ μοι, et puissé-je ne pas vous connaître, puissé-je ne jamais avoir affaire à vous!

οἳ τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε[1],
ἢν τοῖσι πολλοῖς πρὸς χάριν λέγητέ τι. —
Ἀτὰρ τί δὴ σόφισμα[2] τοῦθ' ἡγούμενοι
εἰς τήνδε παῖδα ψῆφον ὥρισαν φόνου;
Πότερα τὸ χρῆν[3] σφ' ἐπήγαγ' ἀνθρωποσφαγεῖν 260
πρὸς τύμβον, ἔνθα βουθυτεῖν μᾶλλον πρέπει;
Ἢ τοὺς κτανόντας ἀνταποκτεῖναι θέλων
εἰς τήνδ' Ἀχιλλεὺς ἐνδίκως τείνει φόνον[4];
Ἀλλ' οὐδὲν αὐτὸν ἥδε γ' εἴργασται κακόν.
Ἑλένην νιν αἰτεῖν χρῆν τάφῳ προσφάγματα· 265
κείνη γὰρ ὤλεσέν νιν εἰς Τροίαν τ' ἄγει[5].
Εἰ δ' αἰχμαλώτων χρή τιν' ἔκκριτον θανεῖν
κάλλει θ' ὑπερφέρουσαν, οὐχ ἡμῶν τόδε·
ἡ Τυνδαρὶς γὰρ εἶδος ἐκπρεπεστάτη,
ἀδικοῦσά θ' ἡμῶν οὐδὲν ἧσσον εὑρέθη. 270
Τῷ μὲν δικαίῳ[6] τόνδ' ἁμιλλῶμαι λόγον. —
Ἃ δ' ἀντιδοῦναι δεῖ σ' ἀπαιτούσης ἐμοῦ,
ἄκουσον. Ἥψω τῆς ἐμῆς, ὡς φῄς, χερὸς
καὶ τῆσδε γραιᾶς προσπίτνων παρηΐδος·
ἀνθάπτομαί σου τῶνδε τῶν αὐτῶν[7] ἐγὼ 275

1. Βλάπτοντες οὐ φροντίζετε, vous ne vous faites pas scrupule de nuire.

2. Σόφισμα, prétexte ingénieux.

3. Τὸ χρῆν, le devoir, la convenance.

4. Τείνειν φόνον, trope tiré des locutions τείνειν τόξον, βέλος.

5. Ὤλεσέν νιν.... ἄγει, *illa enim perdidit eum dum ad Trojam ducit.*

6. Τῷ μὲν δικαίῳ, en faisant valoir la justice.

7. Τῶνδε τῶν αὐτῶν. Ta main et ta joue.

χάριν τ' ἀπαιτῶ τὴν τόθ'[1] ἱκετεύω τέ σε,
μή μου τὸ τέκνον ἐκ χερῶν ἀποσπάσῃς,
μηδὲ κτάνητε· τῶν τεθνηκότων ἅλις.
Ταύτῃ γέγηθα κἀπιλήθομαι κακῶν·
ἥδ' ἀντὶ πολλῶν ἐστί μοι παραψυχὴ, 280
πολιᾶς τιθήνη[2], βάκτρον, ἡγεμὼν ὁδοῦ.
Οὐ τὸν κρατοῦντα χρὴ κρατεῖν ἃ μὴ χρεὼν,
οὐδ' εὐτυχοῦντας εὖ[3] δοκεῖν πράξειν ἀεί·
κἀγὼ γὰρ ἦν ποτ'[4], ἀλλὰ νῦν οὐκ εἴμ' ἔτι,
τὸν πάντα δ' ὄλβον ἦμαρ ἕν μ' ἀφείλετο. — 285
Ἀλλ' ὦ φίλον γένειον[5], αἰδέσθητί με,
οἴκτειρον· ἐλθὼν δ' εἰς Ἀχαϊκὸν στρατὸν
παρηγόρησον, ὡς ἀποκτείνειν φθόνος[6]
γυναῖκας, ἃς τὸ πρῶτον οὐκ ἐκτείνατε
βωμῶν ἀποσπάσαντες, ἀλλ' ᾠκτείρατε. 290
Νόμος[7] δ' ἐν ὑμῖν τοῖς τ' ἐλευθέροις ἴσος

1. Χάριν τ' ἀπαιτῶ τὴν τότ(ε), suppléez κατατεθεῖσαν, « et je réclame le bienfait que j'ai mis en dépôt, la reconnaissance que j'ai méritée alors. »

2. Πολιᾶς τιθήνη, nourrice de la vieille, gardienne de mes cheveux blancs.

3. Εὖ porte sur πράξειν.

4. Ἦν ποτ(ε), suppléez εὐτυχοῦσα.

5. Ὦ φίλον γένειον. En prononçant ces paroles, Hécube touche le menton d'Ulysse. Ainsi faisaient les suppliants.

6. Φθόνος équivaut à νέμεσις. Un tel acte soulèverait l'indignation de la divinité qui veille sur la conduite des hommes.

7. Νόμος. D'après la loi d'Athènes, quand un esclave avait été tué, son maître était son vengeur, et il pouvait poursuivre devant les tribunaux le meurtrier de l'esclave, comme il aurait poursuivi le meurtrier d'un fils ou d'un proche parent. L'esclave était considéré comme un membre de la famille.

καὶ τοῖσι δούλοις αἵματος κεῖται πέρι.
Τὸ δ' ἀξίωμα κἂν κακῶς λέγῃ[1] τὸ σὸν,
πείσει· λόγος γὰρ ἔκ τ' ἀδοξούντων ἰὼν
κἀκ τῶν δοκούντων[2] αὑτὸς[3] οὐ ταὐτὸν σθένει. 295

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν οὕτω στερρὸς ἀνθρώπου φύσις,
ἥτις γόων σῶν καὶ μακρῶν ὀδυρμάτων
κλύουσα θρήνους οὐκ ἂν ἐκβάλοι δάκρυ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἑκάβη, διδάσκου[4] μηδὲ τῷ θυμουμένῳ[5]
τὸν εὖ λέγοντα δυσμενῆ ποιοῦ φρενί[6]. 300
Ἐγὼ τὸ μὲν σὸν σῶμ'[7], ὑφ' οὗπερ ηὐτύχουν,
σώζειν ἕτοιμός εἰμι κοὐκ ἄλλως λέγω·
ἃ δ' εἶπον εἰς ἅπαντας οὐκ ἀρνήσομαι[8],
Τροίας ἁλούσης ἀνδρὶ τῷ πρώτῳ στρατοῦ
σὴν παῖδα δοῦναι σφάγιον ἐξαιτουμένῳ. 305
Ἐν τῷδε γὰρ κάμνουσιν[9] αἱ πολλαὶ πόλεις,
ὅταν τις ἐσθλὸς καὶ πρόθυμος ὢν ἀνὴρ

1. Κἂν κακῶς λέγῃ, quand même elle (l'autorité, τὸ ἀξίωμα) aurait tort, donnerait de mauvais conseils.

2. Τῶν δοκούντων prend ici, grâce à l'antithèse ἀδοξούντων, le sens de τῶν εὐδοκίμων (des hommes considérés).

3. Αὑτός, crase, pour ὁ αὐτός.

4. Διδάσκου, laisse-toi éclairer.

5. Τῷ θυμουμένῳ équivaut à τῷ θυμῷ, mais en présentant la colère comme un principe actif.

6. Δυσμενῆ ποιοῦ φρενί, fais-t'en un ennemi dans ton esprit, regarde-le comme ennemi.

7. Τὸ σὸν σῶμ(α), ta personne.

8. Οὐκ ἀρνήσομαι, je ne rétracterai pas.

9. Κάμνουσιν équivaut à νοσοῦσι. « C'est là la maladie, la plaie, de la plupart des cités. »

μηδὲν φέρηται τῶν κακιόνων πλέον.
Ἡμῖν δ' Ἀχιλλεὺς ἄξιος τιμῆς[1], γύναι,
θανὼν ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος κάλλιστ' ἀνήρ. 310
Οὔκουν τόδ' αἰσχρὸν, εἰ βλέποντι μὲν φίλῳ
χρώμεσθ', ἐπεὶ δ' ὄλωλε, μὴ χρώμεσθ' ἔτι;
Εἶεν· τί δῆτ' ἐρεῖ τις, ἤν τις αὖ φανῇ
στρατοῦ τ' ἄθροισις πολεμίων τ' ἀγωνία;
πότερα μαχούμεθ' ἢ φιλοψυχήσομεν, 315
τὸν κατθανόνθ' ὁρῶντες οὐ τιμώμενον;
Καὶ μὴν ἔμοιγε ζῶντι μὲν, καθ' ἡμέραν
κεἰ σμίκρ' ἔχοιμι, πάντ' ἂν ἀρκούντως ἔχοι·
τύμβον δὲ βουλοίμην ἂν ἀξιούμενον[2]
τὸν ἐμὸν ὁρᾶσθαι· διὰ μακροῦ γὰρ ἡ χάρις. — 320
Εἰ δ' οἰκτρὰ πάσχειν φὴς, τάδ' ἀντάκουέ μου.
Εἰσὶν παρ' ἡμῖν οὐδὲν ἧσσον ἄθλιαι
γραῖαι γυναῖκες ἠδὲ πρεσβῦται σέθεν[3],
νύμφαι τ' ἀρίστων νυμφίων τητώμεναι,
ὧν ἥδε κεύθει σώματ' Ἰδαία κόνις. 325
Τόλμα τάδ'· ἡμεῖς δ' εἰ κακῶς νομίζομεν
τιμᾶν τὸν ἐσθλὸν[4], ἀμαθίαν ὀφλήσομεν[5]·
οἱ βάρβαροι[6] δὲ μήτε τοὺς φίλους φίλους

1. Ἡμῖν.... ἄξιος τιμῆς, il est digne de nos honneurs, il mérite que nous l'honorions.

2. Ἀξιούμενον, honoré.

3. Σέθεν dépend du comparatif ἧσσον.

4. Εἰ κακῶς νομίζομεν τιμᾶν τὸν ἐσθλόν, si nous avons tort d'observer la coutume d'honorer les braves, si notre coutume d'honorer les braves est mauvaise.

5. Ἀμαθίαν ὀφλήσομεν se rapproche beaucoup du français : « nous serons taxés de sottise. »

6. Οἱ βάρβαροι, vous autres

ἡγεῖσθε μήτε τοὺς καλῶς τεθνηκότας
θαυμάζεθ', ὡς ἂν ἡ μὲν Ἑλλὰς εὐτυχῇ, 330
ὑμεῖς δ' ἔχηθ' ὅμοια τοῖς βουλεύμασιν[1].

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ· τὸ δοῦλον ὡς κακὸν πέφυκ' ἀεὶ
τολμᾷ θ' ἃ μὴ χρὴ, τῇ βίᾳ κρατούμενον[2].

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ θύγατερ, οὑμοὶ[3] μὲν λόγοι πρὸς αἰθέρα
φροῦδοι[4] μάτην ῥιφέντες ἀμφὶ σοῦ φόνου· 335
σὺ δ' εἴ τι μείζω δύναμιν ἢ μήτηρ ἔχεις,
σπούδαζε, πάσας ὥστ' ἀηδόνος στόμα
φθογγὰς ἱεῖσα[5], μὴ στερηθῆναι βίου.
Πρόσπιπτε δ' οἰκτρῶς τοῦδ' Ὀδυσσέως γόνυ,
καὶ πεῖθ'[6]· ἔχεις δὲ πρόφασιν[7]· ἔστι γὰρ τέκνα 340
καὶ τῷδε, τὴν σὴν ὥστ' ἐποικτεῖραι τύχην.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὁρῶ σ', Ὀδυσσεῦ, δεξιὰν ὑφ' εἵματος

Barbares. Le pronom personnel auquel se rapporte cette apposition est contenu dans le verbe ἡγεῖσθε.

1. Ὅμοια τοῖς βουλεύμασιν, des résultats qui répondent à de tels conseils.

2. Τὸ δοῦλον.... κρατούμενον, que l'esclave est toujours misérable! et comme il supporte l'insupportable, subjugué qu'il est par la force! Τολμᾶν désigne ici le courage passif, la résignation, comme au vers 326.

3. Οὑμοί, crase, pour οἱ ἐμοί

4. Φροῦδοι. Cet adjectif a force verbale.

5. Πάσας.... ἱεῖσα, en prenant tous les tons, comme la voix du rossignol.

6. Πεῖθ(ε), essaye de le fléchir. Le présent désigne quelquefois une simple tentative.

7. Πρόφασιν, un motif à alléguer, une occasion, un moyen d'entrer en matière.

κρύπτοντα χεῖρα καὶ πρόσωπον ἔμπαλιν
στρέφοντα, μή σου προσθίγω γενειάδος.
Θάρσει· πέφευγας τὸν ἐμὸν ἱκέσιον Δία[1]· 345
ὡς ἕψομαί γε τοῦ τ' ἀναγκαίου χάριν
θανεῖν τε χρῄζουσ'· εἰ δὲ μὴ βουλήσομαι,
κακὴ φανοῦμαι καὶ φιλόψυχος γυνή.
Τί γάρ με δεῖ ζῆν; Ἧι πατὴρ μὲν ἦν ἄναξ
Φρυγῶν ἁπάντων· τοῦτό μοι πρῶτον βίου[2]· 350
ἔπειτ' ἐθρέφθην ἐλπίδων καλῶν ὕπο
βασιλεῦσι νύμφη, ζῆλον οὐ σμικρὸν γάμων
ἔχουσ'[3], ὅτου δῶμ' ἑστίαν τ' ἀφίξομαι·
δέσποινα δ' ἡ δύστηνος Ἰδαίαισιν[4] ἦν
γυναιξὶ παρθένοις τ' ἀπόβλεπτος[5] μέτα, 355
ἴση θεοῖσι πλὴν τὸ κατθανεῖν[6] μόνον.
Νῦν δ' εἰμὶ δούλη. Πρῶτα μέν με τοὔνομα[7]
θανεῖν ἐρᾶν τίθησιν οὐκ εἰωθὸς ὄν·
ἔπειτ' ἴσως ἂν δεσποτῶν ὠμῶν φρένας
τύχοιμ' ἄν, ὅστις[8] ἀργύρου μ' ὠνήσεται 360

1. Πέφευγας τὸν ἐμὸν ἱκέσιον Δία, tu échappes au danger d'être imploré par moi au nom de Jupiter, vengeur des suppliants.

2. Τοῦτό μοι πρῶτον βίου, voilà le début de ma vie.

3. Ζῆλον οὐ σμικρὸν γάμων ἔχουσ(α), excitant une grande émulation par rapport au mariage.

4. Ἰδαίαισιν, aux femmes du mont Ida, aux Troyennes.

5. Ἀπόβλεπτος, qui attire les regards.

6. Τὸ κατθανεῖν, en ce qui concerne la mort.

7. Τοὔνομα équivaut à τὸ ὄνομα τοῦτο, c.-à-d. le nom d'esclave.

8. L'adjectif relatif ὅστις généralise, et renferme l'idée de pluralité. Aussi a-t-il un pluriel pour corrélatif.

τὴν Ἕκτορός τε χἀτέρων[1] πολλῶν κάσιν,
προσθεὶς δ' ἀνάγκην σιτοποιὸν[2] ἐν δόμοις,
σαίρειν τε δῶμα κερκίσιν τ' ἐφεστάναι[3]
λυπρὰν ἄγουσαν ἡμέραν μ' ἀναγκάσει.
Λέχη δὲ τἀμὰ δοῦλος ὠνητός ποθεν 365
χρανεῖ, τυράννων πρόσθεν ἠξιωμένα.
Οὐ δῆτ'· ἀφίημ' ὀμμάτων ἐλεύθερον
φέγγος[4] τόδ', Ἅιδῃ προστιθεῖσ' ἐμὸν δέμας.
Ἄγ' οὖν μ', Ὀδυσσεῦ, καὶ διέργασαί μ' ἄγων·
οὔτ' ἐλπίδος γὰρ οὔτε του δόξης ὁρῶ 370
θάρσος παρ' ἡμῖν ὥς ποτ' εὖ πρᾶξαί με χρή[5].
Μῆτερ, σὺ δ' ἡμῖν μηδὲν ἐμποδὼν γένῃ,
λέγουσα μηδὲ δρῶσα[6]· συμβούλου δέ μοι
θανεῖν[7] πρὶν αἰσχρῶν μὴ κατ' ἀξίαν τυχεῖν.
Ὅστις γὰρ οὐκ εἴωθε γεύεσθαι κακῶν, 375
φέρει μέν, ἀλγεῖ δ' αὐχέν' ἐντιθεὶς ζυγῷ·
θανὼν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος

1. Χἀτέρων, pour καὶ ἑτέρων.

2. Προσθεὶς ἀνάγκην σιτοποιόν, m'infligeant la nécessité de moudre le grain.

3. Κερκίσιν τ' ἐφεστάναι. Chez les anciens, le métier à tisser était vertical.

4. Φέγγος désigne ici la lumière qui jaillit des yeux, le regard.

5. Οὔτ' ἐλπίδος.... εὖ πρᾶξαί με χρή. Polyxène dit qu'elle ne voit rien dans sa situation (παρ' ἡμῖν) qui puisse lui donner le courage (θάρσος) d'espérer ou de croire qu'elle pût jamais être heureuse, si elle continuait à vivre.

6. Λέγουσα μηδὲ δρῶσα. La négation est sous-entendue pour le premier participe. Voir les notes sur les vers 28 et 144

7. Συμβούλου δέ μοι θανεῖν, mais désire avec moi que je meure. Συμβούλεσθαι diffère de συμβουλεύεσθαι.

ἢ ζῶν· τὸ γὰρ ζῆν μὴ καλῶς μέγας πόνος.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸς χαρακτὴρ κἀπίσημος ἐν βροτοῖς
ἐσθλῶν γενέσθαι, κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται 380
τῆς εὐγενείας ὄνομα τοῖσιν ἀξίοις[1].

ΕΚΑΒΗ.

Καλῶς μὲν εἶπας, θύγατερ· ἀλλὰ τῷ καλῷ
λύπη πρόσεστιν. Εἰ δὲ δεῖ τῷ Πηλέως
χάριν γενέσθαι παιδὶ καὶ ψόγον φυγεῖν
ὑμᾶς, Ὀδυσσεῦ, τήνδε μὲν μὴ κτείνετε, 385
ἡμᾶς δ' ἄγοντες πρὸς πυρὰν Ἀχιλλέως
κεντεῖτε, μὴ φείδεσθ'· ἐγὼ 'τεκον Πάριν,
ὃς παῖδα Θέτιδος ὤλεσεν τόξοις βαλών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ σ', ὦ γεραιὰ, κατθανεῖν Ἀχιλλέως
φάντασμ' Ἀχαιοὺς, ἀλλὰ τήνδ' ᾐτήσατο. 390

ΕΚΑΒΗ.

Ὑμεῖς δέ μ' ἀλλὰ[2] θυγατρὶ συμφονεύσατε,
καὶ δὶς τόσον πῶμ' αἵματος γενήσεται
γαίᾳ νεκρῷ τε τῷ τάδ' ἐξαιτουμένῳ.

1. Δεινὸς χαρακτήρ (v. 379) .... τοῖσιν ἀξίοις. Le chœur dit que c'est quelque chose de puissant (δεινός) et d'éclatant (ἐπίσημος) que la marque (χαρακτήρ) qu'une bonne race imprime aux hommes; et il ajoute, que ceux qui se montrent dignes de leur noblesse portent encore plus haut l'illustration de leur naissance (τῆς εὐγενείας ὄνομα).

2. Ἀλλά, du moins. Expression elliptique pour εἰ μὴ μόνην με φονεύειν βούλεσθε, ἀλλὰ συμφονεύσατε θυγατρί.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἅλις κόρης εἷς θάνατος, οὐ προσοιστέος
ἄλλος πρὸς ἄλλῳ· μηδὲ τόνδ' ὠφείλομεν[1]. 395

ΕΚΑΒΗ.

Πολλή γ' ἀνάγκη θυγατρὶ συνθανεῖν ἐμέ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πῶς; Οὐ γὰρ οἶδα δεσπότας κεκτημένος[2].

ΕΚΑΒΗ.

Ὁποῖα κισσὸς δρυὸς ὅπως τῆσδ' ἕξομαι[3].

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἤν γε πείθῃ τοῖσι σοῦ σοφωτέροις.

ΕΚΑΒΗ.

Ὡς[4] τῆσδ' ἑκοῦσα παιδὸς οὐ μεθήσομαι. 400

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀλλ' οὐδ' ἐγὼ μὴν τήνδ' ἄπειμ' αὐτοῦ λιπών.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Μῆτερ, πιθοῦ μοι· καὶ σὺ, παῖ Λαερτίου,
χάλα τοκεῦσιν εἰκότως θυμουμένοις,
σύ τ', ὦ τάλαινα, τοῖς κρατοῦσι μὴ μάχου.
Βούλει πεσεῖν πρὸς οὖδας ἑλκῶσαί τε σὸν 405
γέροντα χρῶτα πρὸς βίαν ὠθουμένη,

1. Μηδὲ τόνδ' ὠφείλομεν, plût aux dieux que nous ne fussions pas obligés d'offrir cette victime non plus!

2. Δεσπότας κεκτημένος. La réponse d'Ulysse porte sur le mot ἀνάγκη. « Comment peux-tu dire qu'il le faut? Je crois être libre; je n'ai pas de maître, que je sache (οἶδα κεκτημένος). »

3. Ὁποῖα.... ἕξομαι. « Je m'attacherai comme le lierre, ὁποῖα κισσός, à elle, comme a un chêne, δρυὸς ὅπως. »

4. Ὡς est ici affirmatif.

ἀσχημονῆσαί[1] τ' ἐκ νέου βραχίονος
σπασθεῖσ'; Ἃ πείσει[2]. Μὴ σύ γ'[3]· οὐ γὰρ ἄξιον.—
Ἀλλ', ὦ φίλη μοι μῆτερ, ἡδίστην χέρα
δὸς καὶ παρειὰν προσβαλεῖν παρηΐδι· 410
ὡς οὔποτ' αὖθις, ἀλλὰ νῦν πανύστατον
ἀκτῖνα κύκλον θ' ἡλίου προσόψομαι.
Τέλος δέχει δὴ τῶν ἐμῶν προσφθεγμάτων.
Ὦ μῆτερ, ὦ τεκοῦσ'· ἄπειμι δὴ κάτω

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ θύγατερ, ἡμεῖς δ' ἐν φάει δουλεύσομεν. 415

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

ἄνυμφος ἀνυμέναιος ὧν[4] μ' ἐχρῆν τυχεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Οἰκτρὰ σὺ, τέκνον, ἀθλία δ' ἐγὼ γυνή.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ἐκεῖ δ' ἐν Ἅιδου κείσομαι χωρὶς σέθεν.

ΕΚΑΒΗ.

Οἴμοι· τί δράσω; ποῖ τελευτήσω βίον[5];

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Δούλη θανοῦμαι, πατρὸς οὖσ' ἐλευθέρου. 420

ΕΚΑΒΗ.

Ἡμεῖς δὲ πεντήκοντά γ' ἄμμοροι τέκνων.

1. Ἀσχημονῆσαι, offrir un spectacle inconvenant.

2. Ἃ πείσει, choses que tu endureras.

3. Μὴ σύ γ(ε), mais non, ne t'y expose pas.

4. Ὧν équivaut à ἐκείνων ὧν, c'est-à-dire, νυμφευμάτων καὶ ὑμεναίων ὧν.

5. Τί δράσω; ποῖ τελευτήσω βίον; que faire? vers quelle fin précipiter ma vie?

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Τί σοι πρὸς Ἕκτορ' ἢ γέροντ' εἴπω πόσιν;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄγγελλε πασῶν ἀθλιωτάτην ἐμέ.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ὦ στέρνα μαστοί θ', οἵ μ' ἐθρέψαθ' ἡδέως.

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ τῆς ἀώρου θύγατερ ἀθλία τύχης. 425

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Χαῖρ' ὦ τεκοῦσα, χαῖρε Κασάνδρα τ' ἐμοὶ,

ΕΚΑΒΗ.

Χαίρουσιν ἄλλοι[1], μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

ὅ τ' ἐν φιλίπποις Θρῃξὶ Πολύδωρος κάσις.

ΕΚΑΒΗ.

Εἰ ζῇ γ'· ἀπιστῶ δ', ὧδε πάντα δυστυχῶ.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Ζῇ, καὶ θανούσης ὄμμα συγκλείσει τὸ σόν. 430

ΕΚΑΒΗ.

Τέθνηκ' ἔγωγε, πρὶν θανεῖν, κακῶν ὕπο.

ΠΟΛΥΞΕΝΗ.

Κόμιζ', Ὀδυσσεῦ, μ' ἀμφιθεὶς κάρᾳ πέπλους.
ὡς πρὶν σφαγῆναί γ' ἐκτέτηκα[2] καρδίαν

1. Χαίρουσιν ἄλλοι. Le vœu χαῖρε, dit Hécube, s'adresse aux heureux, à ceux qui sont encore capables d'éprouver de la joie mais non a ta mère.

2. Ἐκτέτηκα est intransitif

θρήνοισι μητρὸς τήνδε τ' ἐκτήκω γόοις.
Ὦ φῶς· προσειπεῖν γὰρ σὸν ὄνομ'[1] ἔξεστί μοι, 435
μέτεστι δ' οὐδὲν πλὴν ὅσον χρόνον ξίφους
βαίνω[2] μεταξὺ καὶ πυρᾶς Ἀχιλλέως.

ΕΚΑΒΗ.

Οἳ 'γώ, προλείπω· λύεται δέ μου μέλη.
Ὦ θύγατερ, ἅψαι μητρὸς, ἔκτεινον χέρα,
δός· μὴ λίπῃς μ' ἄπαιδ'. Ἀπωλόμην, φίλαι. 440
Ὥς[3] τὴν Λάκαιναν σύγγονον Διοσκόροιν[4]
Ἑλένην ἴδοιμι· διὰ καλῶν γὰρ ὀμμάτων
αἴσχιστα Τροίαν εἷλε τὴν εὐδαίμονα.

ΧΟΡΟΣ.

Αὔρα, ποντιὰς αὔρα, [Strophe 1.]
ἅτε ποντοπόρους κομίζεις 445
θοὰς ἀκάτους ἐπ' οἶδμα λίμνας[5],
ποῖ με τὰν μελέαν πορεύσεις;
Τῷ δουλόσυνος πρὸς οἶκον
κτηθεῖσ' ἀφίξομαι; ἢ
Δωρίδος ὅρμον αἴας[6] 450

et καρδίαν équivaut à κατὰ καρδίαν.

1. Ὄνομ(α), le nom, opposé à la réalité.

2. Βαίνω, je me trouve. Il semble à Polyxène qu'elle soit déjà placée entre le glaive du sacrificateur et le tombeau d'Achille.

3. Ὥς, pour οὕτως, se rapporte à la situation de Polyxène, et non à celle d'Hécube. Puissé-je, dit celle-ci, voir Hélène en l'état où je vois ma fille!

4. Διοσκόροιν, des Dioscures, Castor et Pollux.

5. Οἶδμα λίμνας, périphrase poétique pour désigner la mer.

6. Δωρίδος... αἴας, de la terre dorienne, du Péloponnèse. Ὅρμον, équivalant à εἰς ὅρμον, se rattache à la première

ἢ Φθιάδος[1], ἔνθα τὸν
καλλίστων ὑδάτων πατέρα[2]
φασὶν Ἀπιδανὸν γύας λιπαίνειν;

ἢ νάσων[3], ἁλιήρει [Antistrophe 1.] 455
κώπᾳ πεμπομέναν τάλαιναν,
οἰκτρὰν βιοτὰν ἔχουσαν οἴκοις[4],
ἔνθα πρωτόγονός τε φοῖνιξ
δάφνα θ'[5] ἱεροὺς ἀνέσχε
πτόρθους Λατοῖ φίλον ὠ- 460
δῖνος ἄγαλμα Δίας[6];
σὺν Δηλιάσιν τε κού-
ραισιν Ἀρτέμιδός τε θεᾶς
χρυσέαν ἄμπυκα[7] τόξα τ' εὐλογήσω; 465

Ἦ Παλλάδος ἐν πόλει [Strophe 2.]
τᾶς καλλιδίφρου θεᾶς
ναίουσ' ἐν κροκέῳ πέπλῳ[8]

question : ποῖ με.... πορεύσεις;

1. Φθιάδος. La Phthie, patrie d'Achille, était un canton de la Thessalie, arrosé par le cours supérieur de l'Apidanos, affluent du Pénée.

2. Πατέρα. L'Apidanos, considéré ici comme être divin, est le père des eaux de son fleuve.

3. Ἢ νάσων. Construisez : ἢ πορεύσεις με (v. 477) τῶν νήσων εἰς ἐκείνην ἔνθα (v. 458).

4. Οἴκοις. Ce mot indique que la Troyenne sera esclave, οἰκέτις.

5. Φοῖνιξ δάφνα τ(ε). On montrait dans l'île de Délos un palmier et un laurier que Latone entoura, dit-on, de ses bras dans les douleurs de l'enfantement.

6. Ὠδῖνος ἄγαλμα Δίας, le monument de l'enfantement du fils de Jupiter (Apollon).

7. Ἀρτέμιδός τε.... ἄμπυκα. Hyperbate, pour Ἀρτέμιδος θεᾶς ἄμπυκά τε χρυσέαν.

8. Πέπλῳ. A la fête des Grandes Panathénées, on portait en procession au temple de Mi-

ζεύξομαι ἆρα πώ-
λους ἐν δαιδαλέαισι ποι- 470
κίλλουσ' ἀνθοκρόκοισι πήναις,
ἢ Τιτάνων γενεὰν
τὰν Ζεὺς ἀμφιπύρῳ
κοιμίζει φλογμῷ Κρονίδας;

Ὤμοι τεκέων ἐμῶν, [Antistrophe 2.] 475
ὤμοι πατέρων[1] χθονός θ'
ἃ καπνῷ κατερείπεται
τυφομένα δορί-
κτητος Ἀργείων[2]· ἐγὼ δ'
ἐν ξείνᾳ χθονὶ δὴ κέκλημαι 480
δούλα, λιποῦσ' Ἀσίαν,
Εὐρώπας θεράπναν
ἀλλάξασ', Ἅιδα θαλάμους[3].

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ποῦ τὴν ἄνασσαν δή ποτ' οὖσαν[4] Ἰλίου

nerve un grand voile brodé par les femmes et les filles d'Athènes. On y voyait la déesse sur son char (καλλίδιφρος) livrant bataille aux ennemis des dieux olympiens, aux Titans, contre lesquels Jupiter lançait sa foudre.

1. Πατέρων (ἐμῶν) ne peut guère désigner que les ancêtres, dont les tombeaux ne seront plus honorés désormais.

2. Δορίκτητος Ἀργείων, possession des Grecs acquise par la lance. Le génitif est gouverné par l'idée de κτῆσις ou κτῆμα renfermée dans δορίκτητος.

3. Ἐν ξείνᾳ χθονί (v. 480).... Ἅιδα θαλάμους. Le chœur dit qu'il est désormais esclave dans un pays étranger, ayant quitté l'Asie, l'ayant échangée contre (ἀλλάξασα, littéralement « ayant eu en échange ») le séjour (θεράπναν) de l'Europe, maison de Pluton (à ses yeux), c'est-à-dire : séjour qui lui est aussi odieux que celui des enfers.

4. Οὖσαν équivaut ici à ἣ ἦν.

Ἑκάβην ἂν ἐξεύροιμι, Τρῳάδες κόραι; 485

ΧΟΡΟΣ.

Αὕτη πέλας σου νῶτ' ἔχουσ' ἐπὶ χθονὶ,
Ταλθύβιε, κεῖται ξυγκεκλῃμένη πέπλοις.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί λέξω; πότερά σ' ἀνθρώπους ὁρᾶν[1],
ἢ δόξαν ἄλλως τήνδε κεκτῆσθαι[2] μάτην
[ψευδῆ, δοκοῦντας δαιμόνων εἶναι γένος], 490
τύχην δὲ πάντα τἀν βροτοῖς ἐπισκοπεῖν;
Οὐχ ἥδ' ἄνασσα τῶν πολυχρύσων Φρυγῶν,
οὐχ ἥδε Πριάμου τοῦ μέγ' ὀλβίου δάμαρ;
Καὶ νῦν πόλις μὲν πᾶσ' ἀνέστηκεν δορὶ,
αὐτὴ δὲ δούλη γραῦς ἄπαις ἐπὶ χθονὶ 495
κεῖται κόνει φύρουσα δύστηνον κάρα.
Φεῦ φεῦ· γέρων μέν εἰμ', ὅμως δέ μοι θανεῖν
εἴη πρὶν αἰσχρᾷ περιπεσεῖν τύχῃ τινί[3]. —
Ἀνίστασ', ὦ δύστηνε, καὶ μετάρσιον
πλευρὰν ἔπαιρε καὶ τὸ πάλλευκον κάρα. 500

ΕΚΑΒΗ.

Ἔα· τίς οὗτος σῶμα τοὐμὸν οὐκ ἐᾷς[4]

1. Ὁρᾶν, regarder, veiller sur....

2. Δόξαν τήνδε κεκτῆσθαι, avoir cette réputation. Il ne faut pas tenir compte du vers qui est mis entre crochets.

3. Γέρων μέν εἰμ(ί).... τύχῃ τινί. Talthybius dit que sa vie ne saurait plus être longue, puisqu'il est vieux; et que cependant, en voyant ce spectacle, il craint de vivre trop longtemps. Il prie donc les dieux d'abréger sa vie, plutôt que de le faire tomber dans le malheur et l'ignominie.

4. Τίς οὗτος.... οὐκ ἐᾷς, qui es-tu(là), toi qui ne laisses pas...?

κεῖσθαι; Τί κινεῖς μ', ὅστις εἶ, λυπουμένην;

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Ταλθύβιος ἥκω Δαναϊδῶν σ' ὑπηρέτης,
Ἀγαμέμνονος πέμψαντος, ὦ γύναι, μέτα[1].

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ φίλτατ', ἆρα κἄμ' ἐπισφάξαι τάφῳ 505
δοκοῦν[2] Ἀχαιοῖς ἦλθες; Ὡς[3] φίλ' ἂν λέγοις.
Σπεύδωμεν ἐγκονῶμεν· ἡγοῦ μοι, γέρον.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Σὴν παῖδα κατθανοῦσαν ὡς θάψῃς, γύναι,
ἥκω μεταστείχων σε· πέμπουσιν δέ με
δισσοί τ' Ἀτρεῖδαι καὶ λεὼς Ἀχαϊκός. 510

ΕΚΑΒΗ

Οἴμοι, τί λέξεις[4]; Οὐκ ἄρ' ὡς θανουμένους[5]
μετῆλθες ἡμᾶς, ἀλλὰ σημανῶν κακά;
Ὄλωλας, ὦ παῖ, μητρὸς ἁρπασθεῖσ' ἄπο·
ἡμεῖς δ' ἄτεκνοι τοὐπὶ σ'[6]· ὦ τάλαιν' ἐγώ. —
Πῶς καί νιν ἐξεπράξατ'; ἆρ' αἰδούμενοι[7]; 515
ἢ πρὸς τὸ δεινὸν ἤλθεθ' ὡς ἐχθρὰν, γέρον,

1. Construisez : (Ἐγὼ) Ταλθύβιος μεθήκω σε (je viens te chercher), ὦ γύναι, Δαναϊδῶν ὑπηρέτης, Ἀγαμέμνονος πέμψαντος.

2. Δοκοῦν. Accusatif absolu.

3. Ὡς marque ici un rapport de causalité. Il faut sous-entendre : « ne crains pas de parler, parle sans hésitation. »

4. Τί λέξεις; au futur, comme si Hécube attendait la confirmation de ce qu'elle vient d'entendre.

5. Θανουμένους. Voir la note sur le vers 237.

6. Τοὐπὶ σ(έ), quant à toi, en tant que cela te regarde.

7. Αἰδούμενοι, en ressentant de la pitié.

κτείνοντες; Εἰπὲ, καίπερ οὐ λέξων φίλα.

ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ.

Διπλᾶ με χρῄζεις δάκρυα κερδᾶναι, γύναι,
σῆς παιδὸς οἴκτῳ· νῦν τε γὰρ λέγων κακὰ
τέγξω τόδ' ὄμμα, πρὸς τάφῳ θ'[1] ὅτ' ὤλλυτο. — 520
Παρῆν μὲν ὄχλος πᾶς Ἀχαϊκοῦ στρατοῦ
πλήρης[2] πρὸ τύμβου σῆς κόρης ἐπὶ σφαγάς·
λαβὼν δ' Ἀχιλλέως παῖς Πολυξένην χερὸς
ἔστησ' ἐπ' ἄκρου χώματος, πέλας δ' ἐγώ[3]·
δισσοί τ' Ἀχαιῶν ἔκκριτοι νεανίαι, 525
σκίρτημα μόσχου[4] σῆς καθέξοντες χεροῖν,
ἕσποντο. Πλῆρες δ' ἐν χεροῖν λαβὼν δέπας
πάγχρυσον αἴρει χειρὶ παῖς Ἀχιλλέως,
χοὰς θανόντι πατρί[5]· σημαίνει δέ μοι
σιγὴν Ἀχαιῶν παντὶ κηρῦξαι στρατῷ. 530
Κἀγὼ καταστὰς εἶπον ἐν μέσοις τάδε·
« Σιγᾶτ', Ἀχαιοὶ, σῖγα πᾶς ἔστω λεὼς,
σίγα σιώπα· » νήνεμον δ' ἔστησ' ὄχλον.
Ὁ δ' εἶπεν· « Ὦ παῖ Πηλέως, πατὴρ δ' ἐμὸς,
δέξαι χοάς μου[6] τάσδε κηλητηρίους[7] 535
νεκρῶν ἀγωγούς· ἐλθὲ δ' ὡς πίῃς μέλαν

1. Πρὸς τάφῳ τ(ε), sous-ent. ἔτεγξα, aoriste qu'il faut tirer du futur τέγξω.

2. Πλήρης, au complet.

3. Πέλας δ' ἐγώ. Suppléez ἔστην.

4. Μόσχου. Cp. la note sur le vers 206.

5. Χοὰς θανόντι πατρί est une apposition explicative de πλῆρες δέπας, le contenu étant poétiquement identifié avec le contenant.

6. Μου dépend de δέξαι.

7. Κηλητηρίους, agissant comme un charme.

κόρης ἀκραιφνὲς[1] αἷμ', ὅ σοι δωρούμεθα
στρατός τε κἀγώ· πρευμενὴς δ' ἡμῖν γενοῦ,
λῦσαί τε πρύμνας καὶ χαλινωτήρια[2]
νεῶν δὸς ἡμῖν, πρευμενοῦς τ' ἀπ' Ἰλίου 540
νόστου τυχόντας πάντας εἰς πάτραν μολεῖν. »
Τοσαῦτ' ἔλεξε, πᾶς δ' ἐπηύξατο στρατός.
Εἶτ' ἀμφιχρύσου φάσγανον κώπης λαβὼν[3]
ἐξεῖλκε κολεοῦ, λογάσι δ' Ἀργείων στρατοῦ
νεανίαις ἔνευσε παρθένον λαβεῖν. 545
Ἡ δ', ὡς ἐφράσθη, τόνδ' ἐσήμηνεν λόγον·
« Ὦ τὴν ἐμὴν πέρσαντες Ἀργεῖοι πόλιν,
ἑκοῦσα θνήσκω· μή τις ἅψηται χροὸς
τοὐμοῦ· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.
Ἐλευθέραν δέ μ', ὡς ἐλευθέρα θάνω, 550
πρὸς θεῶν, μεθέντες κτείνατ'· ἐν νεκροῖσι γὰρ
δούλη κεκλῆσθαι βασιλὶς οὖσ' αἰσχύνομαι. »
Λαοὶ δ' ἐπερρόθησαν, Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ
εἶπεν μεθεῖναι παρθένον νεανίαις.
[Οἱ δ', ὡς τάχιστ' ἤκουσαν ὑστάτην ὄπα, 555
μεθῆκαν, οὗπερ καὶ μέγιστον ἦν κράτος.]
Κἀπεὶ τόδ' εἰσήκουσε δεσποτῶν ἔπος,
λαβοῦσα πέπλους ἐξ ἄκρας ἐπωμίδος
ἔρρηξε λαγόνος[4] εἰς μέσον παρ' ὀμφαλὸν,

1. Ἀκραιφνές, pur, virginal.
2. Χαλινωτήρια, l'ancre et les câbles qui servent à attacher les vaisseaux.
3. Κώπης λαβών, ayant saisi par la garde. Cp. λαβὼν.... χερός, v. 523.
4. Λαγόνος dépend de μέσον.

μαστούς τ' ἔδειξε στέρνα θ' ὡς ἀγάλματος[1] 560
κάλλιστα, καὶ καθεῖσα πρὸς γαῖαν γόνυ
ἔλεξε πάντων τλημονέστατον[2] λόγον·
« Ἰδού, τόδ' εἰ μὲν στέρνον, ὦ νεανία,
παίειν προθυμεῖ, παῖσον, εἰ δ' ὑπ' αὐχένα
χρῄζεις, πάρεστι λαιμὸς εὐτρεπὴς ὅδε. » 565
Ὁ δ', οὐ θέλων τε καὶ θέλων, οἴκτῳ κόρης
τέμνει σιδήρῳ πνεύματος διαρροάς·
κρουνοὶ δ' ἐχώρουν. Ἡ δὲ καὶ θνῄσκουσ' ὅμως
πολλὴν πρόνοιαν εἶχεν εὐσχήμων πεσεῖν,
κρύπτουσ' ἃ κρύπτειν ὄμματ' ἀρσένων χρεών. 570
Ἐπεὶ δ' ἀφῆκε πνεῦμα θανασίμῳ σφαγῇ,
οὐδεὶς τὸν αὐτὸν εἶχεν Ἀργείων πόνον·
ἀλλ' οἱ μὲν αὐτῶν τὴν θανοῦσαν ἐκ χερῶν
φύλλοις ἔβαλλον[3], οἱ δὲ πληροῦσιν πυρὰν
κορμοὺς φέροντες πευκίνους, ὁ δ' οὐ φέρων 575
πρὸς τοῦ φέροντος τοιάδ' ἤκουεν κακά·
« Ἕστηκας, ὦ κάκιστε, τῇ νεάνιδι
οὐ πέπλον οὐδὲ κόσμον ἐν χεροῖν ἔχων;
οὐκ εἶ τι δώσων τῇ περίσσ'[4] εὐκαρδίῳ
ψυχήν τ' ἀρίστῃ; » Τοιάδ' ἀμφί σου 'λεγον[5] 580
παιδὸς θανούσης, εὐτεκνωτάτην δὲ σὲ

1. Ἀγάλματος, de l'image d'un dieu.

2. Τλημονέστατον équivaut ici à καρτερικώτατον.

3. Φύλλοις ἔβαλλον. Honneur qu'on rendait aux vainqueurs dans les jeux de la Grèce.

4. Περισσ(ά) est un accusatif adverbial.

5. 'λεγον est pour ἔλεγον (3e p. pl.). Σου dépend de παιδός.

πασῶν γυναικῶν δυστυχεστάτην θ' ὁρῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινόν τι πῆμα Πριαμίδαις ἐπέζεσεν [1]
πόλει τε τλήμῃ θεῶν ἀνάγκαισιν [2] τόδε.

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ θύγατερ, οὐκ οἶδ' εἰς ὅ τι βλέψω κακῶν 585
πολλῶν παρόντων· ἢν γὰρ ἅψωμαί τινος,
τόδ' οὐκ ἐᾷ με, παρακαλεῖ δ' ἐκεῖθεν αὖ
λύπη τις ἄλλη διάδοχος κακῶν κακοῖς [3].
Καὶ νῦν τὸ μὲν σὸν ὥστε μὴ στένειν πάθος
οὐκ ἂν δυναίμην ἐξαλείψασθαι φρενός· 590
τὸ δ' αὖ λίαν [4] παρεῖλες ἀγγελθεῖσά μοι
γενναῖος. Οὔκουν δεινὸν, εἰ γῆ μὲν κακὴ
τυχοῦσα καιροῦ θεόθεν [5] εὖ στάχυν φέρει,
χρηστὴ δ' ἁμαρτοῦσ' ὧν χρεὼν αὐτὴν τυχεῖν [6]
κακὸν δίδωσι καρπόν· ἐν βροτοῖς δ' ἀεὶ [7] 595
ὁ μὲν πονηρὸς οὐδὲν ἄλλο πλὴν κακὸς,
ὁ δ' ἐσθλὸς ἐσθλὸς, οὐδὲ συμφορᾶς ὕπο
φύσιν διέφθειρ', ἀλλὰ χρηστός ἐστ' ἀεί;

1. Ἐπέζεσεν se dit au propre d'une eau qui bout jusqu'à déborder.

2. Θεῶν ἀνάγκαισιν, par une nécessité que les dieux imposent, par l'inéluctable décret des dieux.

3. Διαδόχος κακῶν κακοῖς, qui succède à des malheurs par des malheurs, c'est-à-dire, qui fait succéder des malheurs aux malheurs, ἡ κακὰ κακοῖς διαδεχομένη.

4. Λίαν, sous-ent. στένειν.

5. Τυχοῦσα καιροῦ θεόθεν, si elle est favorisée par le temps, par l'état de l'atmosphère.

6. Τυχεῖν, sous-ent. θεόθεν.

7. Ἀεί, toujours, que la fortune le favorise ou le maltraite.

Ἆρ' οἱ τεκόντες διαφέρουσιν[1] ἢ τροφαί;
Ἔχει γέ τοί τι καὶ τὸ θρεφθῆναι καλῶς 600
δίδαξιν[2] ἐσθλοῦ· τοῦτο δ' ἤν τις εὖ μάθῃ,
οἶδ' οἶδε τἀσχρὸν, κανόνι τοῦ καλοῦ μαθών.
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ νοῦς ἐτόξευσεν μάτην[3].
Σὺ δ' ἐλθὲ καὶ σήμηνον Ἀργείοις τάδε,
μὴ θιγγάνειν μοι μηδέν', ἀλλ' εἴργειν ὄχλον 605
τῆς παιδός. Ἔν τοι μυρίῳ στρατεύματι
ἀκόλαστος ὄχλος ναυτική τ' ἀναρχία
κρείσσων πυρὸς[4], κακὸς[5] δ' ὁ μή τι δρῶν κακόν.
Σὺ δ' αὖ λαβοῦσα τεῦχος, ἀρχαία λάτρι,
βάψασ' ἔνεγκε δεῦρο ποντίας ἁλὸς[6], 610
ὡς παῖδα λουτροῖς τοῖς πανυστάτοις ἐμὴν
νύμφην τ' ἄνυμφον παρθένον τ' ἀπάρθενον[7]
λούσω προθῶμαί[8] θ'· ὡς μὲν ἀξία, πόθεν;
οὐκ ἂν δυναίμην· ὡς δ' ἔχω· τί γὰρ πάθω[9];

1. Διαφέρουσιν, causent-ils cette différence?

2. Θρεφθῆναι δίδαξιν est dit comme διδαχθῆναι δίδαξιν.

3. Ἐτόξευσεν μάτην. Ces considérations sont comme des traits lancés sans but.

4. Κρείσσων πυρός. Les Grecs affectionnent cette manière de désigner ce qui est funeste et indomptable.

5. Κακός, (il passe pour) mauvais, sans valeur.

6. Ποντίας ἁλός est un des régimes de βάψασ(α). « L'ayant plongé dans la mer. »

7. Νύμφην.... ἀπάρθενον. Polyxène est appelée épouse et non-épouse, vierge et non-vierge, parce qu'elle a été offerte à l'ombre d'Achille comme sa part du butin. Les jeunes captives partageaient la couche du maître; mais le maître de Polyxène n'était plus parmi les vivants.

8. Προθῶμαι. Les anciens avaient coutume de placer les morts dans le vestibule de la maison.

9. Πόθεν et τί γὰρ πάθω; sont des espèces de parenthèses.

κόσμον τ' ἀγείρασ' αἰχμαλωτίδων πάρα, 615
αἵ μοι πάρεδροι τῶνδ' ἔσω σκηνωμάτων
ναίουσιν, εἴ τις τοὺς νεωστὶ δεσπότας
λαθοῦσ' ἔχει τι κλέμμα τῶν αὑτῆς δόμων.
Ὦ σχήματ' οἴκων[1], ὦ ποτ' εὐτυχεῖς δόμοι,
ὦ πλεῖστ' ἔχων κάλλιστά τ' εὐτεκνώτατε 620
Πρίαμε[2], γεραιά θ' ἥδ' ἐγὼ μήτηρ τέκνων,
ὡς εἰς τὸ μηδὲν ἥκομεν, φρονήματος
τοῦ πρὶν στερέντες. Εἶτα δῆτ' ὀγκούμεθα[3]
ὁ μέν τις ἡμῶν πλουσίοις ἐν δώμασιν,
ὁ δ' ἐν πολίταις τίμιος κεκλημένος. 625
Τὰ δ' οὐδέν· ἄλλως[4] φροντίδων βουλεύματα
γλώσσης τε κόμποι. Κεῖνος ὀλβιώτατος,
ὅτῳ κατ' ἦμαρ τυγχάνει μηδὲν κακόν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐμοὶ χρῆν[5] συμφοράν, [Strophe.]

Les mots κόσμον τ' ἀγείρασ(α) se rattachent à ὡς δ' ἔχω. « Je veux lui rendre les derniers honneurs, dit Hécube, comme elle le mérite. Comment cela est-il possible? Je ne le pourrais point. Je ferai suivant mes ressources (comment faire autrement?) et en quêtant chez les autres captives ce qu'elles auront pu dérober (κλέμμα, v. 618) aux vainqueurs. »

1. Ὦ σχήματ' οἴκων, ô apparence imposante, ô splendeur de mon palais!

2. Construisez : Ὦ Πρίαμε εὐτεκνώτατε πλεῖστα κάλλιστά τε ἔχων (τέκνα).

3. Ὀγκούμεθα équivaut à ἐπαιρόμεθα, μεγαλαυχοῦμεν. Ce verbe a deux compléments : πλουσίοις ἐν δώμασιν, qui équivaut à ἐπὶ δώμασι πλουσίοις, et τίμιος κεκλημένος, qui peut se tourner par ἐπὶ τιμῇ.

4. Ἄλλως est l'attribut de la phrase, et a le sens de μάταιά ἐστιν. « Ils sont vains les projets qui nous préoccupent tant, et les grands mots qui flattent notre orgueil. »

5. Χρῆν. La première pensée

ἐμοὶ χρῆν πημονὰν γενέσθαι, 630
Ἰδαίαν ὅτε πρῶτον ὕλαν
Ἀλέξανδρος εἰλατίναν
ἐτάμεθ', ἅλιον ἐπ' οἶδμα ναυστολήσων
Ἑλένας ἐπὶ λέκτρα, τὰν 635
καλλίσταν ὁ χρυσοφαὴς
Ἅλιος αὐγάζει.

Πόνοι γὰρ καὶ πόνων [Antistrophe.]
ἀνάγκαι κρείσσονες[1] κυκλοῦνται·
κοινὸν δ' ἐξ ἰδίας ἀνοίας 640
κακὸν τᾷ Σιμουντίδι γᾷ[2]
ὀλέθριον ἔμολε συμφορά τ' ἀπ' ἄλλων[3].
Ἐκρίθη δ' ἔρις, ἂν ἐν Ἴ-
δᾳ κρίνει τρισσὰς μακάρων 645
παῖδας[4] ἀνὴρ βούτας,

ἐπὶ δορὶ καὶ φόνῳ καὶ ἐμῶν μελάθρων λώβᾳ· [Épode.]
στένει δὲ καί τις ἀμφὶ τὸν εὔροον[5] Εὐρώταν 650

criminelle de Pâris, le premier coup de hache qui se donna pour la construction de son vaisseau, fut la cause fatale (χρῆν) de tous les malheurs qui suivirent.

1. Πόνων ἀνάγκαι κρείσσονες ne diffère pas essentiellement de πόνων πόνοι κρείσσονες. Le chœur dit que des maux irrésistibles se succèdent, les uns plus cruels que les autres.

2. Τᾷ Σιμουντίδι γᾷ, à la terre du Simoïs, au pays de Troie.

3. Ἀπ' ἄλλων. Ces mots sont altérés.

4. Ἂν (ἔριν) κρίνει.... παῖδας. Deux accusatifs, comme dans νικᾶν τοὺς πολεμίους μάχην.

5. L'adjectif εὔροος fait allusion au sens du nom propre Εὐρώτας.

Λάκαινα πολυδάκρυτος ἐν δόμοις κόρα,
πολιόν τ' ἐπὶ κρᾶτα μάτηρ
τέκνων θανόντων τίθεται
χέρα δρύπτεταί τε παρειὰν, 655
δίαιμον ὄνυχα τιθεμένα σπαραγμοῖς.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ [1].

Γυναῖκες, Ἑκάβη ποῦ ποθ' ἡ παναθλία,
ἡ πάντα νικῶσ' ἄνδρα καὶ θῆλυν σπορὰν
κακοῖσιν; οὐδεὶς στέφανον ἀνθαιρήσεται. 660

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ', ὦ τάλαινα σῆς κακογλώσσου βοῆς [2];
ὡς [3] οὔποθ' εὕδει λυπρά σου κηρύγματα.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἑκάβῃ φέρω τόδ' ἄλγος· ἐν κακοῖσι δὲ
οὐ ῥᾴδιον βροτοῖσιν εὐφημεῖν στόμα.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν περῶσα τυγχάνει δόμων ὕπερ 665
ἥδ', εἰς δὲ καιρὸν σοῖσι φαίνεται λόγοις.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ὦ παντάλαινα κἄτι [4] μᾶλλον ἢ λέγω,
δέσποιν', ὄλωλας, οὐκέτ' εἶ βλέπουσα φῶς,
ἄπαις ἄνανδρος ἄπολις, ἐξεφθαρμένη.

1. Le personnage qui entre est la même esclave qu'Hécube a chargée, au vers 609, de chercher de l'eau pour les funérailles de Polyxène.

2. Le génitif βοῆς dépend de τάλαινα. Cp. le vers 156.

3. Ὡς, puisque, car. Voir le vers 506.

4. Κἄτι, crase pour καὶ ἔτι.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ καινὸν εἶπας, εἰδόσιν δ' ὠνείδισας. 670
Ἀτὰρ τί νεκρὸν τόνδε μοι Πολυξένης
ἥκεις κομίζουσ', ἧς ἀπηγγέλθη τάφος
πάντων Ἀχαιῶν διὰ χερὸς σπουδὴν ἔχειν[1];

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἥδ' οὐδὲν οἶδεν, ἀλλά μοι Πολυξένην
θρηνεῖ, νέων δὲ πημάτων οὐχ ἅπτεται. 675

ΕΚΑΒΗ.

Οἳ 'γὼ τάλαινα· μῶν τὸ βακχεῖον κάρα[2]
τῆς θεσπιῳδοῦ δεῦρο Κασάνδρας φέρεις;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ζῶσαν λέλακας, τὸν θανόντα δ' οὐ στένεις
τόνδ'· ἀλλ' ἄθρησον σῶμα γυμνωθὲν νεκροῦ,
εἴ σοι φανεῖται θαῦμα καὶ παρ' ἐλπίδας. 680

ΕΚΑΒΗ.

Οἴμοι, βλέπω δὴ παῖδ' ἐμὸν τεθνηκότα,
Πολύδωρον, ὅν μοι Θρῇξ ἔσωζ' οἴκοις ἀνήρ.
Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐκέτ' εἰμὶ δή.
Ὦ τέκνον τέκνον,
αἰαῖ, κατάρχομαι νόμον 685
βακχεῖον[3], ἐξ ἀλάστορος
ἀρτιμαθὴς κακῶν[4].

1. Σπουδὴν ἔχειν, être l'objet de soins empressés. Cf. la note sur le vers 353.

2. Τὸ βακχεῖον κάρα. Voyez le vers 121.

3. Νόμον βακχεῖον, le chant de la démence.

4. Ἐξ ἀλάστορος.... κακῶν, de malheurs infligés par un mauvais génie.

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Ἔγνως γὰρ ἄτην παιδὸς, ὦ δύστηνε σύ;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄπιστ' ἄπιστα, καινὰ καινὰ δέρκομαι.
Ἕτερα δ' ἀφ' ἑτέρων κακὰ κακῶν κυρεῖ· 690
οὐδέποτ' ἀστένακτος ἀδάκρυτος ἁ-
μέρα ἐπισχήσει[1].

ΧΟΡΟΣ.

Δεῖν', ὦ τάλαινα, δεινὰ πάσχομεν κακά.

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ τέκνον τέκνον ταλαίνας ματρὸς,
τίνι μόρῳ[2] θνήσκεις, 695
τίνι πότμῳ κεῖσαι;
πρὸς τίνος ἀνθρώπων;

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Οὐκ οἶδ'· ἐπ' ἀκταῖς νιν κυρῶ θαλασσίαις.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔκβολον, ἢ πέσημα φονίου δορὸς[3],
ψαμάθῳ ἐν λευρᾷ; 700

ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.

Πόντου νιν ἐξήνεγκε πελάγιος κλύδων.

1. Ἐπισχήσει, se soutiendra, durera jusqu'à la fin. Cf. Démosthène, *Couronne*, § 253 : Τὴν (τύχην) ἣ νῦν ἐπέχει.

2. Τίνι μόρῳ, par quel genre de mort ? Τίνι πότμῳ, par quel accident ?

3. Ἔκβολον ἢ πέσημα φονίου δορός, rejeté par les flots, ou tombé sous le coup d'une lance meurtrière ?

ΕΚΑΒΗ.

Ὤμοι, αἰαῖ, ἔμαθον[1] ἔνυπνον ὀμμάτων
ἐμῶν ὄψιν, οὔ με παρέβα[2] φά-
σμα μελανόπτερον, 705
ἂν[3] ἐσεῖδον ἀμφί σ',
ὦ τέκνον, οὐκέτ' ὄντα Διὸς ἐν φάει.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς γάρ νιν ἔκτειν'· οἶσθ' ὀνειρόφρων[4] φράσαι;

ΕΚΑΒΗ.

Ἐμὸς ἐμὸς ξένος, Θρήκιος ἱππότας, 710
ἵν' ὁ γέρων πατὴρ ἔθετό νιν κρύψας.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμοι, τί λέξεις[5]; χρυσὸν ὡς ἔχοι κτανών;

ΕΚΑΒΗ.

Ἄρρητ' ἀνωνόμαστα, θαυμάτων πέρα,
οὐχ ὅσι' οὐδ' ἀνεκτά. Ποῦ δίκα ξένων; 715
Ὦ κατάρατ' ἀνδρῶν[6], ὡς διεμοιράσω
χρόα, σιδαρέῳ τεμὼν φασγάνῳ
μέλεα τοῦδε παιδὸς οὐδ' ᾤκτίσω. 720

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον, ὥς σε πολυπονωτάτην βροτῶν

1. Ἔμαθον, je viens de comprendre, je comprends.
2. Οὔ με παρέβα, *non me præteriit, non me fugit.*
3. Ἂν se rapporte à ὄψιν.
4. Ὀνειρόφρων, éclairée par un songe.
5. Τί λέξεις; Voir la note sur le vers 511.
6. Ὦ κατάρατ' ἀνδρῶν,

δαίμων ἔθηκεν ὅστις[1] ἐστί σοι βαρύς.
Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ[2] τοῦδε δεσπότου δέμας
Ἀγαμέμνονος, τοὐνθένδε σιγῶμεν, φίλαι. 725

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑκάβη, τί μέλλεις παῖδα σὴν κρύπτειν τάφῳ
ἐλθοῦσ', ἐφ' οἷσπερ Ταλθύβιος ἤγγειλέ μοι[3]
μὴ θιγγάνειν σῆς μηδέν' Ἀργείων κόρης;
Ἡμεῖς μὲν οὖν ἐῶμεν οὐδὲ ψαύομεν·
σὺ δὲ σχολάζεις, ὥστε θαυμάζειν ἐμέ. 730
Ἥκω δ' ἀποστελῶν σε· τἀκεῖθεν[4] γὰρ εὖ
πεπραγμέν' ἐστὶν, εἴ τι τῶνδ' ἐστὶν καλῶς[5]. —
Ἔα· τίν' ἄνδρα τόνδ' ἐπὶ σκηναῖς ὁρῶ
θανόντα Τρώων; οὐ γὰρ Ἀργεῖον πέπλοι
δέμας περιπτύσσοντες ἀγγέλλουσί μοι. 735

ΕΚΑΒΗ.

Δύστην', ἐμαυτὴν γὰρ λέγω λέγουσα σὲ[6],
Ἑκάβη, τί δράσω; πότερα προσπέσω γόνυ
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ἢ φέρω σιγῇ κακά;

ô toi, exécrable entre tous les hommes!

1. Ὅστις, quel que soit celui qui.

2. Εἰσορῶ γάρ équivaut à ἐπεὶ εἰσορῶ.

3. Ἐφ' οἷσπερ.... ἤγγειλέ μοι, après ce que m'a mandé.

4. Τἀκεῖθεν, ce qui pouvait venir de là-bas, les préparatifs qui pouvaient être faits par ceux qui sont sur les lieux.

5. Εἴ τι.... καλῶς, si le mot « bien » peut s'appliquer à de si tristes choses.

6. Ἐμαυτὴν.... σέ. Hécube dit qu'elle s'adresse la parole à elle-même, comme si elle parlait à un autre.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί μοι προσώπῳ νῶτον ἐγκλίνασα σὸν[1]
δύρει, τὸ πραχθὲν δ' οὐ λέγεις; Τίς ἔσθ' ὅδε; 740

ΕΚΑΒΗ.

Ἀλλ' εἴ με δούλην πολεμίαν θ' ἡγούμενος
γονάτων ἀπώσαιτ', ἄλγος ἂν προσθείμεθ' ἄν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὔτοι πέφυκα μάντις, ὥστε μὴ κλύων
ἐξιστορῆσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων.

ΕΚΑΒΗ.

Ἆρ' ἐκλογίζομαι 'γὼ πρὸς τὸ δυσμενὲς 745
μᾶλλον φρένας τοῦδ', ὄντος οὐχὶ δυσμενοῦς[2];

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴ τοί με βούλει τῶνδε μηδὲν εἰδέναι,
εἰς ταὐτὸν ἥκεις[3]· καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ κλύειν.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκ ἂν δυναίμην τοῦδε τιμωρεῖν ἄτερ
τέκνοισι τοῖς ἐμοῖσι. Τί στρέφω τάδε[4]; 750

1. Τί μοι.... σόν, pourquoi, tournant vers mon visage ton dos courbé en avant...? Jusqu'au vers 752, Hécube, penchée sur le cadavre de son fils, tourne le dos à Agamemnon et se parle à elle-même, au lieu de lui répondre.

2. Ἆρ(α).... δυσμενοῦς; est-ce dans ma pensée seulement que je tourne moi, (ἐ)γώ, les sentiments d'Agamemnon plus qu'il ne faudrait (μᾶλλον) vers l'inimitié, tandis qu'il n'est pas mon ennemi?

3. Εἰς ταὐτὸν ἥκεις, tu te rencontres avec moi, nous sommes d'accord.

4. Τί στρέφω τάδε; pourquoi tourner et retourner ces pensées? que me sert de réfléchir ? — Cette question a pour réponse : τολμᾶν ἀνάγκη, il faut oser.

τολμᾶν ἀνάγκη, κἂν τύχω κἂν μὴ τύχω. —
Ἀγάμεμνον, ἱκετεύω σε τῶνδε γουνάτων
καὶ σοῦ γενείου δεξιᾶς τ' εὐδαίμονος.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί χρῆμα μαστεύουσα; μῶν ἐλεύθερον
αἰῶνα θέσθαι; ῥᾴδιον γάρ ἐστί σοι. 755

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ δῆτα· τοὺς κακοὺς δὲ τιμωρουμένη
αἰῶνα τὸν ξύμπαντα δουλεῦσαι θέλω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ[1].

. . . .

ΕΚΑΒΗ.

Οὐδέν τι τούτων ὧν σὺ δοξάζεις, ἄναξ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ δὴ τίν' ἡμᾶς εἰς ἐπάρκεσιν καλεῖς;

ΕΚΑΒΗ.

Ὁρᾷς νεκρὸν τόνδ', οὗ καταστάζω[2] δάκρυ; 760

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὁρῶ· τὸ μέντοι μέλλον οὐκ ἔχω μαθεῖν[3].

ΕΚΑΒΗ.

Τοῦτόν ποτ' ἔτεκον κἄφερον ζώνης ὕπο.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔστιν δέ τίς σῶν οὗτος, ὦ τλῆμον, τέκνων;

1. Agamemnon pouvait demander à Hécube si l'un de ses Grecs l'avait outragée.

2. Οὗ καταστάζω équivaut à καθ' οὗ στάζω.

3. Τὸ μέλλον οὐκ ἔχω μαθεῖν, je ne puis savoir ce qui viendra après, c'est-à dire : je ne puis savoir où tu veux en venir.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ τῶν θανόντων Πριαμιδῶν ὑπ' Ἰλίῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ γάρ τιν' ἄλλον ἔτεκες ἢ κείνους, γύναι; 765

ΕΚΑΒΗ.

Ἀνόητά γ'[1], ὡς ἔοικε, τόνδ' ὃν εἰσορᾷς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῦ δ' ὢν ἐτύγχαν', ἡνίκ' ὤλλυτο πτόλις[2];

ΕΚΑΒΗ.

Πατήρ νιν ἐξέπεμψεν ὀρρωδῶν θανεῖν[3].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῖ τῶν τότ' ὄντων χωρίσας τέκνων μόνον;

ΕΚΑΒΗ.

Εἰς τήνδε χώραν, οὗπερ εὑρέθη θανών. 770

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πρὸς ἄνδρ' ὃς ἄρχει τῆσδε Πολυμήστωρ[4] χθονός;

ΕΚΑΒΗ.

Ἐνταῦθ' ἐπέμφθη πικροτάτου χρυσοῦ φύλαξ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θνήσκει δὲ πρὸς τοῦδ'; ἢ τίνος πότμου τυχών[5];

1. Ἀνόνητά γ(ε), sous-ent. ἔτεκον. Oui, dit-elle, j'ai eu un autre fils, et c'est pour ne pas en jouir, ce semble : c'est celui que tu vois.

2. Πτόλις, forme poétique, pour πόλις.

3. Θανεῖν. Sous-entendu αὐτόν.

4. Πολυμήστωρ, au nominatif, est entré par attraction dans la phrase subordonnée.

5. Ἢ τίνος πότμου τυχών, ou par quel autre genre de mort?

ΕΚΑΒΗ.

Τίνος δ' ὑπ' ἄλλου; Θρῄξ νιν ὤλεσε ξένος.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ τλῆμον· ἦ που χρυσὸν ἠράσθη λαβεῖν; 775

ΕΚΑΒΗ.

Τοιαῦτ'[1], ἐπειδὴ ξυμφορὰν ἔγνω Φρυγῶν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὗρες δὲ ποῦ νιν, ἢ τίς ἤνεγκεν νεκρόν;

ΕΚΑΒΗ.

Ἥδ', ἐντυχοῦσα ποντίας ἀκτῆς ἔπι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῦτον ματεύουσ' ἢ πονοῦσ' ἄλλον πόνον;

ΕΚΑΒΗ.

Λούτρ' ᾤχετ' οἴσουσ' ἐξ ἁλὸς Πολυξένῃ. 780

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κτανών νιν, ὡς ἔοικεν, ἐκβάλλει ξένος.

ΕΚΑΒΗ.

Θαλασσόπλαγκτόν γ', ὧδε διατεμὼν χρόα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ σχετλία σὺ τῶν ἀμετρήτων πόνων[2].

ΕΚΑΒΗ.

Ὄλωλα κοὐδὲν λοιπὸν, Ἀγάμεμνον, κακῶν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Φεῦ φεῦ· τίς οὕτω δυστυχὴς ἔφυ γυνή; 785

1. Τοιαῦτ(α), il en est ainsi. Réponse affirmative.

2. Σχετλία... πόνων. Cp. les vers 156, 425, 661.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ μὴ τὴν Τύχην αὐτὴν[1] λέγοις. —
Ἀλλ' ὧνπερ οὕνεκ' ἀμφὶ σὸν πίπτω γόνυ,
ἄκουσον. Εἰ μὲν ὅσιά σοι παθεῖν δοκῶ,
στέργοιμ' ἄν[2]· εἰ δὲ τοὔμπαλιν, σύ μοι γενοῦ
τιμωρὸς ἀνδρὸς, ἀνοσιωτάτου ξένου, 790
ὃς οὔτε τοὺς γῆς νέρθεν οὔτε τοὺς ἄνω
δείσας δέδρακεν ἔργον ἀνοσιώτατον
[κοινῆς τραπέζης πολλάκις τυχὼν ἐμοὶ,
ξενίας τ' ἀριθμῷ πρῶτα[3] τῶν ἐμῶν φίλων·
τυχὼν δ' ὅσων δεῖ καὶ λαϐὼν προμηθίαν[4] 795
ἔκτεινε, τύμϐου δ', εἰ κτανεῖν ἐϐούλετο,
οὐκ ἠξίωσεν, ἀλλ' ἀφῆκε πόντιον].
Ἡμεῖς μὲν οὖν δοῦλοί τε κἀσθενεῖς ἴσως·
ἀλλ' οἱ θεοὶ σθένουσι χὠ[5] κείνων κρατῶν
νόμος· νόμῳ γὰρ δαίμονάς θ' ἡγούμεθα 800
καὶ ζῶμεν ἄδικα καὶ δίκαι' ὡρισμένοι[6]·
ὃς εἰς σ' ἀνελθὼν[7] εἰ διαφθαρήσεται,
καὶ μὴ δίκην δώσουσιν οἵτινες ξένους
κτείνουσιν ἢ θεῶν ἱερὰ τολμῶσιν φέρειν[8],

1. Τὴν Τύχην αὐτὴν, l'infortune elle-même (personnifiée).

2. Στέργοιμ' ἄν, je me résignerais.

3. Πρῶτα, au premier rang.

4. Λαϐὼν προμηθίαν, s'étant chargé du soin de veiller sur Polydore.

5. Χὠ, crase, pour καὶ ὁ.

6. Νόμῳ γὰρ.... ὡρισμένοι, grâce à la loi, nous croyons qu'il est des dieux; grâce à la loi, nous vivons en distinguant le juste et l'injuste. Cette loi, c'est l'antique loi traditionnelle du genre humain.

7. Εἰς σ' ἀνελθών, remise entre tes mains.

8. Θεῶν ἱερὰ... φέρειν, commettre un vol sacrilége.

οὐκ ἔστιν οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις ἴσον[1]. 805
Ταῦτ' οὖν ἐν αἰσχρῷ θέμενος[2] αἰδέσθητί με·
οἴκτειρον ἡμᾶς, ὡς γραφεύς τ' ἀποσταθεὶς[3]
ἰδοῦ με κἀνάθρησον οἷ' ἔχω κακά.
Τύραννος ἦ ποτ'; ἀλλὰ νῦν δούλη σέθεν,
εὔπαις ποτ' οὖσα, νῦν δὲ γραῦς ἄπαις θ' ἅμα, 810
ἄπολις ἔρημος, ἀθλιωτάτη βροτῶν. —
Οἴμοι τάλαινα, ποῖ μ' ὑπεξάγεις πόδα[4];
ἔοικα πράξειν οὐδέν· ὦ τάλαιν' ἐγώ.
Τί δῆτα θνητοὶ τἄλλα μὲν μαθήματα
μοχθοῦμεν ὡς χρὴ πάντα καὶ μαστεύομεν, 815
πειθὼ δὲ τὴν τύραννον ἀνθρώποις μόνην
οὐδέν τι μᾶλλον ἐς τέλος[5] σπουδάζομεν
μισθοὺς διδόντες μανθάνειν, ἵν' ἦν[6] ποτε
πείθειν ἅ τις βούλοιτο τυγχάνειν θ' ἅμα;
Τί οὖν ἔτ' ἄν τις ἐλπίσαι πράξειν καλῶς; 820
Οἱ μέν ποτ' ὄντες[7] παῖδες οὐκέτ' εἰσί μοι,

1. Οὐκ ἔστιν... ἴσον, il n'y aura plus d'équité dans le monde.

2. Ἐν αἰσχρῷ θέμενος, mettant parmi les choses honteuses, regardant comme honteux.

3. Ὡς γραφεύς τ' ἀποσταθείς. Les peintres se mettent à une distance convenable pour bien embrasser du regard l'objet qu'ils contemplent. C'est ainsi qu'Agamemnon doit examiner les malheurs d'Hécube.

4. Ποῖ μ' ὑπεξάγεις πόδα, « Où me fuis-tu? Où vas-tu? Tu cherches à m'éviter? » La phrase ὑπεξάγειν πόδα est traitée comme un verbe transitif (φεύγειν, ἐκστῆναι, ἐκτρέπεσθαι) et gouverne le régime direct με.

5. Ἐς τέλος se rattache à μανθάνειν.

6. Ἵν' ἦν, *ut esset*, afin qu'il fût possible.

7. Οἱ μέν ποτ' ὄντες. Cf. v. 810 et la note sur le v. 481.

αὐτὴ δ' ἐπ' αἰσχροῖς[1] αἰχμάλωτος οἴχομαι·
καπνὸν δὲ πόλεως τόνδ' ὑπερθρώσκονθ' ὁρῶ. —
Καὶ μὴν ἴσως μὲν τοῦ λόγου κενὸν τόδε[2],
Κύπριν προβάλλειν· ἀλλ' ὅμως εἰρήσεται. 825
Πρὸς σοῖσι πλευροῖς παῖς ἐμὴ κοιμίζεται
ἡ φοιβὰς, ἣν καλοῦσι Κασάνδραν Φρύγες.
Ποῦ τὰς φίλας δῆτ' εὐφρόνας δείξεις, ἄναξ;
ἢ τῶν ἐν εὐνῇ φιλτάτων ἀσπασμάτων
χάριν τίν'[3] ἕξει παῖς ἐμὴ, κείνης δ' ἐγώ; 830
Ἐκ τοῦ σκότου τε τῶν τε νυκτερησίων
φίλτρων μεγίστη γίγνεται βροτοῖς χάρις.
Ἄκουε δή νυν· τὸν θανόντα τόνδ' ὁρᾷς;
τοῦτον καλῶς δρῶν ὄντα κηδεστὴν σέθεν
δράσεις[4]. Ἑνός μοι μῦθος ἐνδεὴς ἔτι. 835
Εἴ[5] μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίοσιν
καὶ χερσὶ καὶ κόμαισι καὶ ποδῶν βάσει
ἢ Δαιδάλου τέχναισιν[6] ἢ θεῶν τινος,
ὡς πάνθ' ὁμαρτῇ σῶν ἔχοιντο γουνάτων
κλαίοντ' ἐπισκήπτοντα παντοίους λόγους· 840

1. Ἐπ' αἰσχροῖς, pour (subir) l'ignominie. Cp. v. 647.

2. Τοῦ λόγου κενὸν τόδε, cette partie de mon discours est vaine. Il devait en coûter à Hécube de se faire un titre de la honte de sa fille.

3. Χάριν τίν(α), quel bénéfice.

4. Τοῦτον.... δράσεις, si tu agis bien envers lui, tu agiras bien envers un homme qui est le frère de ta femme. Καλῶς se rapporte aussi à δράσεις.

5. Εἰ équivaut à εἴθε.

6. Δαιδάλου τέχναισιν. Dédale, chef mythique d'une ancienne école de sculpteurs en bois, passa pour avoir créé des statues vivantes, capables de voir et de marcher.

ὦ δέσποτ', ὦ μέγιστον Ἕλλησιν φάος,
πιθοῦ, παράσχες χεῖρα τῇ πρεσβύτιδι
τιμωρὸν, εἰ καὶ μηδέν ἐστιν, ἀλλ' ὅμως·
ἐσθλοῦ γὰρ ἀνδρὸς τῇ δίκῃ θ' ὑπηρετεῖν
καὶ τοὺς κακοὺς δρᾶν πανταχοῦ κακῶς ἀεί. 845

ΧΟΡΟΣ.

Δεινόν γε, θνητοῖς ὡς ἅπαντα συμπίτνει,
καὶ τὰς ἀνάγκας οἱ νόμοι διώρισαν[1],
φίλους τιθέντες τούς γε πολεμιωτάτους,
ἐχθρούς τε τοὺς πρὶν εὐμενεῖς ποιούμενοι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ σὲ καὶ σὸν παῖδα καὶ τύχας σέθεν, 850
Ἑκάβη, δι' οἴκτου χεῖρα θ' ἱκεσίαν ἔχω[2],
καὶ βούλομαι θεῶν θ' οὕνεκ' ἀνόσιον ξένον
καὶ τοῦ δικαίου τήνδε σοι δοῦναι δίκην,
εἴ πως φανείη γ' ὥστε σοί τ' ἔχειν καλῶς[3],
στρατῷ τε μὴ δόξαιμι Κασάνδρας χάριν 855
Θρῄκης ἄνακτι τόνδε βουλεῦσαι φόνον.
Ἔστιν γὰρ ᾗ[4] ταραγμὸς ἐμπέπτωκέ μοι·
τὸν ἄνδρα τοῦτον φίλιον ἡγεῖται στρατὸς,
τὸν κατθανόντα δ' ἐχθρόν· εἰ δ' ἐμοὶ φίλος
ὅδ' ἐστὶ, χωρὶς τοῦτο κοὐ κοινὸν στρατῷ. 860

1. Τὰς ἀνάγκας... διώρισαν, le changement de nos habitudes, de notre manière d'être, marque la différence des nécessités, des situations forcées où nous pouvons nous trouver.

2. Δι' οἴκτου ἔχω, hellénisme usuel pour οἰκτείρω.

3. Ὥστε.... καλῶς, de manière à ce que tu fusses satisfaite.

4. Ἔστιν.... ᾗ, il est un motif pour lequel.

Πρὸς ταῦτα[1] φρόντιζ᾽· ὡς θέλοντα μέν μ᾽ ἔχεις
σοὶ ξυμπονῆσαι καὶ ταχὺν προσαρκέσαι,
βραδὺν δ᾽, Ἀχαιοῖς εἰ διαβληθήσομαι.

ΕΚΑΒΗ.

Φεῦ·
οὐκ ἔστι θνητῶν ὅστις ἔστ᾽ ἐλεύθερος·
ἢ χρημάτων γὰρ δοῦλός ἐστιν ἢ τύχης, 865
ἢ πλῆθος αὐτὸν πόλεως ἢ νόμων γραφαὶ
εἴργουσι χρῆσθαι μὴ κατὰ γνώμην τρόποις.
Ἐπεὶ δὲ ταρβεῖς τῷ τ᾽ ὄχλῳ πλέον νέμεις,
ἐγώ σε θήσω τοῦδ᾽ ἐλεύθερον φόβου.
Ξύνισθι[2] μὲν γὰρ, ἤν τι βουλεύσω κακὸν 870
τῷ τόνδ᾽ ἀποκτείναντι, συνδράσῃς δὲ μή.
Ἢν δ᾽ ἐξ Ἀχαιῶν θόρυβος ἢ ᾽πικουρία
πάσχοντος ἀνδρὸς Θρῃκὸς οἷα πείσεται[3]
φανῇ τις, εἶργε μὴ δοκῶν ἐμὴν χάριν[4].
Τὰ δ᾽ ἄλλα θάρσει· πάντ᾽ ἐγὼ θήσω καλῶς. 875

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πῶς οὖν; τί δράσεις; πότερα φάσγανον χερὶ
λαβοῦσα γραίᾳ φῶτα βάρβαρον κτενεῖς,
ἢ φαρμάκοισιν ἢ ᾽πικουρίᾳ τίνι;
τίς σοι ξυνέσται χείρ; πόθεν κτήσει φίλους;

1. Πρὸς ταῦτα, *proinde*.

2. Ξύνισθι est ici impératif de ξύνοιδα.

3. Πάσχοντος... οἷα πείσεται. Hécube s'exprime ainsi, parce qu'elle ne veut pas s'expliquer plus clairement sur le châtiment cruel qu'elle se propose d'infliger à Polymestor.

4. Μὴ δοκῶν ἐμὴν χάριν (εἴργειν), sans avoir l'air de le faire pour moi.

ΕΚΑΒΗ.

Στέγαι κεκεύθασ' αἵδε Τρῳάδων ὄχλον. 880

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὰς αἰχμαλώτους εἶπας, Ἑλλήνων ἄγραν;

ΕΚΑΒΗ.

Σὺν ταῖσδε τὸν ἐμὸν φονέα τιμωρήσομαι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ πῶς γυναιξὶν ἀρσένων ἔσται κράτος[1];

ΕΚΑΒΗ.

Δεινὸν τὸ πλῆθος σὺν δόλῳ τε δύσμαχον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δεινόν· τὸ μέντοι θῆλυ μέμφομαι[2] γένος. 885

ΕΚΑΒΗ.

Τί δ'; οὐ γυναῖκες εἷλον Αἰγύπτου τέκνα[3]
καὶ Λῆμνον[4] ἄρδην ἀρσένων ἐξῴκισαν;
Ἀλλ' ὣς γενέσθω· τόνδε μὲν μέθες λόγον,
πέμψον δέ μοι τήνδ'[5] ἀσφαλῶς διὰ στρατοῦ
γυναῖκα[5]. Καὶ σὺ Θρῃκὶ πλασθεῖσα ξένῳ 890
λέξον· « Καλεῖ σ' ἄνασσα δή ποτ' Ἰλίου

1. Ἀρσένων κράτος, « la victoire sur les hommes, » équivaut à κρατεῖν ἀρσένων.

2. Μέμφομαι équivaut à φαῦλον ἡγοῦμαι.

3. Αἰγύπτου τέκνα. Les fils d'Ægyptus furent tués par les filles de Danaüs, qu'ils voulaient épouser malgré elles.

4. Λῆμνον. D'après une vieille tradition grecque tous les Lemniens furent massacrés par les Lemniennes.

5. Τήνδ(ε) γυναῖκα. C'est la fidèle esclave qu'on a vue plus haut apporter le cadavre de Polydore, et qui n'a pas encore quitté la scène.

Ἑκάβη, σὸν οὐκ ἔλασσον ἢ κείνης χρέος[1],
καὶ παῖδας· ὡς δεῖ καὶ τέκν' εἰδέναι λόγους
τοὺς ἐξ ἐκείνης. » Τὸν δὲ τῆς νεοσφαγοῦς
Πολυξένης ἐπίσχες, Ἀγάμεμνον, τάφον, 895
ὡς τώδ' ἀδελφὼ πλησίον μιᾷ φλογὶ,
δισσὴ μέριμνα μητρὶ, κρυφθῆτον χθονί.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔσται τάδ' οὕτω· καὶ γὰρ εἰ μὲν ἦν στρατῷ
πλοῦς, οὐκ ἂν εἶχον τήνδε σοι δοῦναι χάριν·
νῦν δ', οὐ γὰρ ἵησ' οὐρίους πνοὰς θεὸς, 900
μένειν ἀνάγκη πλοῦν ὁρῶντας[2] ἥσυχον.
Γένοιτο δ' εὖ πως· πᾶσι γὰρ κοινὸν τόδε[3],
ἰδίᾳ θ' ἑκάστῳ καὶ πόλει, τὸν μὲν κακὸν
κακόν τι πάσχειν, τὸν δὲ χρηστὸν εὐτυχεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ μὲν, ὦ πατρὶς Ἰλιὰς, [Strophe 1.] 905
τῶν ἀπορθήτων πόλις οὐκέτι λέξει·
τοῖον Ἑλλάνων[4] νέφος ἀμφί σε κρύπτει
δόρυ δὴ δόρυ πέρσαν.
Ἀπὸ δὲ στεφάναν κέκαρσαι 910
πύργων[5], κατὰ δ' αἰθάλου

1. Σὸν.... χρέος, « dans ton intérêt. » Cf. la locution σὴν χάριν.

2. Πλοῦν ὁρῶντας, en attendant, en épiant, le moment favorable où nous pourrons nous embarquer.

3. Κοινὸν τόδε, il est de l'intérêt commun.

4. Ἑλλάνων est gouverné par δόρυ, et τοῖον νέφος l'est par κρύπτει. Traduisez : « Tel est le nuage dont te couvre, dont t'enveloppe, la lance des Grecs qui t'a détruite. »

5. Ἀπὸ.... κέκαρσαι πύργων. Tmèse. « Tu es rasée, dépouillée

κηλῖδ' οἰκτροτάταν κέχρωσαι[1],
τάλαιν', οὐκέτι σ' ἐμβατεύσω.

Μεσονύκτιος ὠλλύμαν, [Antistrophe 1.]
ἦμος ἐκ δείπνων[2] ὕπνος ἡδὺς ἐπ' ὄσσοις 915
κίδναται, μολπᾶν δ' ἄπο[3] καὶ χαροποιὸν
θυσίαν καταπαύσας
πόσις ἐν θαλάμοις ἔκειτο,
ξυστὸν δ' ἐπὶ πασσάλῳ[4], 920
ναύταν οὐκέθ' ὁρῶν ὅμιλον
Τροίαν Ἰλιάδ' ἐμβεβῶτα.

Ἐγὼ δὲ πλόκαμον ἀναδέτοις [Strophe 2.]
μίτραισιν ἐρρυθμιζόμαν[5]
χρυσέων ἐνόπτρων 925
λεύσσουσ' ἀτέρμονας[6] εἰς αὐγὰς,
ἐπιδέμνιος ὡς πέσοιμ' ἐς εὐνάν.
Ἀνὰ δὲ κέλαδος ἔμολε πόλιν·
κέλευσμα δ' ἦν κατ' ἄστυ Τροίας τόδ'· « Ὦ

de la couronne (de l'enceinte) de tes murs. »

1. Construisez : κατακέχρωσαι δὲ κηλῖδα οἰκτροτάτην αἰθάλου.

2. Ἐκ δείπνων, à la suite du repas. Cp. v. 55.

3. Μολπᾶν δ' ἄπο, et après des chants (d'allégresse).

4. Ξυστὸν δ' (sous-entendez ἔκειτο, ἐκρέματο) ἐπὶ πασσάλῳ, et la lance était suspendue au clou. Phrase parenthétique.

5. Ἐγὼ.... ἐρρυθμιζόμαν. Les femmes disent qu'elles faisaient leur toilette de nuit en relevant et fixant leurs cheveux.

6. Ἀτέρμονας. Épithète obscure. Le poëte voulait-il dire, qu'en regardant dans un miroir notre regard semble plonger dans des profondeurs infinies?

παῖδες Ἑλλάνων, πότε δὴ πότε τὰν 930
Ἰλιάδα σκοπιὰν[1]
πέρσαντες ἥξετ' οἴκους; »

Λέχη δὲ φίλια μονόπεπλος [Antistrophe 2.]
λιποῦσα, Δωρὶς ὡς κόρα[2],
σεμνὰν προσίζουσ' 935
οὐκ ἤνυσ'[3] Ἄρτεμιν ἁ τλάμων·
ἄγομαι δὲ θανόντ' ἰδοῦσ' ἀκοίταν
τὸν ἐμὸν ἅλιον ἐπὶ πέλαγος,
πόλιν τ' ἀποσκοποῦσ', ἐπεὶ νόστιμον
ναῦς ἐκίνησεν πόδα[4] τ' ἠδ' ἀπὸ γᾶς 940
Ἰλιάδος μ' ὅρισεν·
τάλαιν', ἀπεῖπον ἄλγει[5]·

τὰν τοῖν Διοσκόροιν Ἑλέναν [Épode.]
κάσιν Ἰδαιόν τε βούταν
αἰνόπαριν[6] κατάρᾳ διδοῦσ', ἐπεί με γᾶς 945

1. Ἰλιάδα σκοπιάν. L'acropole de Troie.

2. Δωρὶς ὡς κόρα. Les jeunes filles de Sparte ne portaient qu'un vêtement flottant, sans tunique intérieure.

3. Προσίζουσ' οὐκ ἤνυσ(α) équivaut à προσῖζον ἀνήνυτα, j'implorais (la déesse) sans rien obtenir. Ἄρτεμιν est le régime de προσίζουσ(α).

4. Ἐκίνησεν πόδα (il se mit en marche) est une phrase toute faite, qui se dit proprement d'un homme, et qui est ici appliquée à un vaisseau.

5. Les mots τάλαιν', ἀπεῖπον ἄλγει forment encore une parenthèse. Car κατάρᾳ διδοῦσ(α), v. 945, est coordonné à ἀποσκοποῦσα, et se rattache à ἄγομαι (v. 937).

6. Αἰνόπαριν (adjectif), le funeste Pâris.

ἐκ πατρίας ἀπώλεσεν[1] ἐξ-
ῴκισεν τ' οἴκων
γάμος, οὐ γάμος ἀλλ' ἀλάστορός τι οἰζύς[2]·
ἂν[3] μήτε πέλαγος ἅλιον ἀπαγάγοι πάλιν, 950
μήτε πατρῷον ἵκοιτ' ἐς οἶκον.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν Πρίαμε, φιλτάτη δὲ σὺ
Ἑκάβη, δακρύω σ' εἰσορῶν πόλιν τε σὴν
τήν τ' ἀρτίως θανοῦσαν ἔκγονον σέθεν. 955
Φεῦ·
οὐκ ἔστι πιστὸν οὐδὲν, οὔτ' εὐδοξία
οὔτ' αὖ[4] καλῶς πράσσοντα μὴ πράξειν κακῶς.
Φύρουσι δ' αὐτὰ θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω[5]
ταραγμὸν ἐντιθέντες, ὡς ἀγνωσίᾳ
σέβωμεν αὐτούς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ 960
θρηνεῖν προκόπτοντ' οὐδὲν εἰς πρόσθεν κακῶν[6];
Σὺ δ' εἴ τι μέμφει τῆς ἐμῆς ἀπουσίας,
σχές· τυγχάνω γὰρ ἐν μέσοις Θρήκης ὅροις
ἀπὼν, ὅτ' ἦλθες δεῦρ'· ἐπεὶ δ' ἀφικόμην[7],

1. Γᾶς ἐκ πατρίας ἀπώλεσεν, *e patria me pessum dedit*. C'est périr que d'être ainsi exilé.

2. Γάμος, οὐ γάμος... οἰζύς, une épouse, non pas une épouse, mais une calamité envoyée par quelque mauvais génie. Ces mots désignent Hélène.

3. Ἄν, laquelle calamité, c'est-à-dire, Hélène.

4. Οὔτ' αὖ, ni non plus.

5. Πάλιν τε καὶ πρόσω, en arrière et en avant, sens dessus dessous.

6. Προκόπτοντ(α)... κακῶν, puisqu'on n'avance point dans ses maux, puisqu'on n'arrive pas au terme de ses maux en se lamentant.

7. Ἐπεὶ δ' ἀφικόμην, à peine étais-je venu chez moi.

ἤδη πόδ' ἔξω δωμάτων αἴροντί μοι 965
εἰς ταὐτὸν ἥδε συμπίτνει δμωῒς σέθεν,
λέγουσα μύθους ὧν κλύων ἀφικόμην.

ΕΚΑΒΗ.

Αἰσχύνομαί σε προσβλέπειν ἐναντίον,
Πολυμῆστορ, ἐν τοιοῖσδε κειμένη κακοῖς.
Ὅτῳ γὰρ ὤφθην εὐτυχοῦσ', αἰδώς μ' ἔχει[1] 970
ἐν τῷδε πότμῳ τυγχάνουσ'[2] ἵν' εἰμὶ νῦν,
κοὐκ ἂν δυναίμην προσδρακεῖν[3] ὀρθαῖς κόραις.
Ἀλλ' αὐτὸ μὴ δύσνοιαν ἡγήσῃ σέθεν,
Πολυμῆστορ· ἄλλως δ' αἴτιόν τι καὶ νόμος,
γυναῖκας ἀνδρῶν μὴ βλέπειν ἐναντίον. 975

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ θαῦμά γ' οὐδέν. Ἀλλὰ τίς χρεία σ' ἐμοῦ[4];
τί χρῆμ'[5] ἐπέμψω τὸν ἐμὸν ἐκ δόμων πόδα[6];

ΕΚΑΒΗ.

Ἴδιον ἐμαυτῆς δή τι πρὸς σὲ βούλομαι
καὶ παῖδας εἰπεῖν σούς· ὀπάονας δέ μοι
χωρὶς κέλευσον τῶνδ' ἀποστῆναι δόμων. 980

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Χωρεῖτ'· ἐν ἀσφαλεῖ γὰρ ἥδ' ἐρημία.

1. Avant αἰδώς μ' ἔχει sous-entendez τούτου.

2. Τυγχάνουσ(α). Au nominatif, parce que αἰδώς μ' ἔχει équivaut à αἰδοῦμαι.

3. Après προσδρακεῖν sous-entendez τοῦτον.

4. Τίς χρεία σ' ἐμοῦ; Locution elliptique. Sous-ent. ἱκνεῖται ou ἔχει.

5. Τί χρῆμ(α), pourquoi. Cp. σὸν χρέος, v. 892.

6. Τὸν ἐμὸν.... πόδα, mon pied, ma venue, moi.

Φίλη μὲν εἶ σὺ, προσφιλὲς δέ μοι τόδε
στράτευμ' Ἀχαιῶν. Ἀλλὰ σημαίνειν χρεὼν
τί χρὴ τὸν εὖ πράσσοντα μὴ πράσσουσιν εὖ
φίλοις ἐπαρκεῖν· ὡς ἕτοιμός εἰμ' ἐγώ. 985

ΕΚΑΒΗ.

Πρῶτον μὲν εἰπὲ παῖδ' ὃν ἐξ ἐμῆς χερὸς
Πολύδωρον ἔκ τε πατρὸς ἐν δόμοις ἔχεις
εἰ ζῇ· τὰ δ' ἄλλα δεύτερόν σ' ἐρήσομαι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Μάλιστα· τοὐκείνου μὲν εὐτυχεῖς μέρος[1].

ΕΚΑΒΗ.

Ὦ φίλταθ', ὡς εὖ κἀξίως σέθεν λέγεις. 990

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί δῆτα βούλει δεύτερον μαθεῖν ἐμοῦ;

ΕΚΑΒΗ.

Εἰ τῆς τεκούσης τῆσδε μέμνηταί τί μου.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ δεῦρό γ' ὡς σὲ κρύφιος ἐζήτει μολεῖν.

ΕΚΑΒΗ.

Χρυσὸς δὲ σῶς ὃν ἦλθεν ἐκ Τροίας ἔχων;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Σῶς, ἐν δόμοις γε τοῖς ἐμοῖς φρουρούμενος. 995

ΕΚΑΒΗ.

Σῶσόν νυν αὐτὸν, μηδ' ἔρα τῶν πλησίον[2].

1. Τοὐκείνου (τὸ ἐκείνου) μέρος, pour sa part, c'est-à-dire, en ce qui le concerne.

2. Τῶν πλησίον équivaut à τῶν τοῦ πλησίον (χρημάτων) ou à τῶν ἀλλοτρίων.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἥκιστ᾽· ὀναίμην τοῦ παρόντος, ὦ γύναι.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶσθ᾽ οὖν ἃ λέξαι σοί τε καὶ παισὶν θέλω;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οὐκ οἶδα· τῷ σῷ τοῦτο σημανεῖς λόγῳ.

ΕΚΑΒΗ.

Ἔστ᾽, ὦ φιληθεὶς ὡς σὺ νῦν ἐμοὶ φιλεῖ[1], 1000

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί χρῆμ᾽ ὃ κἀμὲ[2] καὶ τέκν᾽ εἰδέναι χρεών;

ΕΚΑΒΗ.

χρυσοῦ παλαιαὶ Πριαμιδῶν κατώρυχες.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ταῦτ᾽ ἔσθ᾽ ἃ βούλει παιδὶ σημῆναι σέθεν;

ΕΚΑΒΗ.

Μάλιστα, διὰ σοῦ γ᾽· εἶ γὰρ εὐσεβὴς ἀνήρ.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τί δῆτα τέκνων τῶνδε δεῖ παρουσίας; 1005

ΕΚΑΒΗ.

Ἄμεινον, ἢν σὺ κατθάνῃς, τούσδ᾽ εἰδέναι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καλῶς ἔλεξας· τῇδε καὶ σοφώτερον.

ΕΚΑΒΗ.

Οἶσθ᾽ οὖν Ἀθάνας Ἰλίας ἵνα στέγαι;

1. Ὦ φιληθεὶς... φιλεῖ. Ambiguïté sinistre.

2. Le καί renfermé dans κἀμέ est augmentatif (*vel*).

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἐνταῦθ᾽ ὁ χρυσός ἐστι; Σημεῖον δὲ τί;

ΕΚΑΒΗ.

Μέλαινα πέτρα γῆς ὑπερτέλλουσ᾽ ἄνω. 1010

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἔτ᾽ οὖν τι βούλει τῶν ἐκεῖ φράζειν ἐμοί;

ΕΚΑΒΗ.

Σῶσαί σε χρήμαθ᾽ οἷς ξυνεξῆλθον θέλω.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ποῦ δῆτα; πέπλων ἐντὸς ἢ κρύψασ᾽ ἔχεις[1];

ΕΚΑΒΗ.

Σκύλων ἐν ὄχλῳ ταῖσδε σώζεται στέγαις.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ποῦ δ᾽; αἵδ᾽ Ἀχαιῶν ναύλοχοι περιπτυχαί. 1015

ΕΚΑΒΗ.

Ἴδιαι γυναικῶν αἰχμαλωτίδων στέγαι.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Τἄνδον δὲ πιστὰ κἀρσένων ἐρημία;

ΕΚΑΒΗ.

Οὐδεὶς Ἀχαιῶν ἔνδον, ἀλλ᾽ ἡμεῖς μόναι. —
Ἀλλ᾽ ἕρπ᾽ ἐς οἴκους· καὶ γὰρ Ἀργεῖοι νεῶν
λῦσαι ποθοῦσιν οἴκαδ᾽ ἐκ Τροίας πόδα[2]· 1020
ὡς πάντα πράξας ὧν σε δεῖ, στείχῃς πάλιν

1. Construisez : ἢ κρύψασ(α) ἔχεις ἐντὸς πέπλων;

2. Νεῶν.... λῦσαι πόδα, « délier le pied (entravé) des vaisseaux, » comme on délierait le pied d'un cheval.

ξὺν παισὶν οὕπερ τὸν ἐμὸν ᾤκισας γόνον.

ΧΟΡΟΣ.

Οὔπω δέδωκας, ἀλλ' ἴσως δώσεις δίκην·
ἀλίμενόν τις ὡς εἰς ἄντλον πεσὼν 1025
λέχριος, ἐκπεσεῖ φίλας καρδίας,
ἀμέρσας βίον[1]. Τὸ γὰρ ὑπέγγυον
Δίκᾳ καὶ θεοῖσιν οὗ ξυμπίτνει, 1030
ὀλέθριον ὀλέθριον κακόν[2].
Ψεύσει σ' ὁδοῦ τῆσδ' ἐλπὶς ἥ σ' ἐπήγαγεν
θανάσιμον[3] πρὸς Ἀΐδαν, ἰὼ τάλας·
ἀπολέμῳ δὲ χειρὶ λείψεις βίον.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤμοι[4], τυφλοῦμαι φέγγος ὀμμάτων τάλας. 1035

ΧΟΡΟΣ.

Ἠκούσατ' ἀνδρὸς Θρῃκὸς οἰμωγὴν, φίλαι;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤμοι μάλ' αὖθις, τέκνα, δυστήνου σφαγῆς[5].

1. Ἀλίμενόν τις (v. 1025).... βίον, tel qu'un homme qui, loin du port, tombe au fond de la mer par le flanc (c'est-à-dire, par une chute imprévue et sans espoir de revenir sur l'eau), tel tu seras précipité du haut de tes espérances en perdant la vie. Ἐκπεσεῖ φίλας καρδίας équivaut à ἀποσφαλήσει φρενῶν, ἐλπίδων.

2. Τὸ γὰρ (v. 1027).... κακόν, là où (οὗ) échoient à la fois la dette à payer à la justice et celle qui est due aux dieux, le malheur est mortel, inévitable. Cp. v. 799 sq. et 852 sq.

3. Θανάσιμον. Cet adjectif se rapporte à σ(ε), c'est-à-dire, à Polymestor.

4. Ὤμοι. Ici l'on entend Polymestor crier derrière la scène.

5. Τέκνα, δυστήνου σφαγῆς, ô mes enfants, comme on *nous*

ΧΟΡΟΣ.

Φίλαι, πέπρακται καίν' ἔσω δόμων κακά.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἀλλ' οὔτι μὴ φύγητε λαιψηρῷ ποδί·
βάλλων γὰρ οἴκων τῶνδ' ἀναρρήξω μυχούς. 1040
Ἰδοὺ, βαρείας χειρὸς ὁρμᾶται βέλος.

ΧΟΡΟΣ.

Βούλεσθ' ἐπεισπέσωμεν; ὡς ἀκμὴ καλεῖ
Ἑκάβῃ παρεῖναι Τρῳάσιν τε συμμάχους.

ΕΚΑΒΗ.

Ἄρασσε, φείδου μηδὲν, ἐκβάλλων πύλας·
οὐ γάρ ποτ' ὄμμα λαμπρὸν ἐνθήσεις κόραις. 1045
[οὐ παῖδας ὄψει ζῶντας οὓς ἔκτειν' ἐγώ.]

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ γὰρ καθεῖλες Θρῄκιου κράτος ξένου[1],
δέσποινα, καὶ δέδρακας οἶάπερ λέγεις;

ΕΚΑΒΗ.

Ὄψει νιν αὐτίκ' ὄντα δωμάτων πάρος
τυφλὸν τυφλῷ στείχοντα παραφόρῳ[2] ποδὶ, 1050
παίδων τε δισσῶν σώμαθ', οὓς ἔκτειν' ἐγὼ
σὺν ταῖς ἀρίσταις Τρῳάσιν· δίκην δέ μοι
δέδωκε· χωρεῖ δ', ὡς ὁρᾷς, ὅδ' ἐκ δόμων.

égorge misérablement! Polymestor vient de recevoir un second coup; ses enfants ont déjà succombé.

1. Κράτος ξένου. Périphrase synonyme de celles qu'Homère forme avec βίη, ἴς, μένος, σθένος. Exemples : Βίη Ἡρακλῆος. Κρατερὴ ἲς Ὀδυσῆος.

2. Παραφόρῳ. Cet adjectif indique ici la marche incertaine de l'aveugle.

Ἀλλ' ἐκποδὼν ἄπειμι κἀποστήσομαι
θυμῷ ῥέοντα[2] Θρῄκα δυσμαχωτάτῳ. 1055

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤμοι ἐγώ,
πᾶ βῶ, πᾶ στῶ, πᾶ κέλσω[3];
Τετράποδος βάσιν[4] θηρὸς ὀρεστέρου,
τιθέμενος ἐπὶ ποδὶ κατ' ἴχνος χέρα;
Ποίαν[5], ἢ ταύταν ἢ τάνδ', 1060
ἐξαλλάξω, τὰς ἀνδροφόνους
μάρψαι χρῄζων
Ἰλιάδας, αἵ με διώλεσαν;
Τάλαιναι κόραι τάλαιναι Φρυγῶν,
ὦ κατάρατοι, 1065
ποῖ καί με φυγᾷ πτώσσουσι μυχῶν[6];
Εἴθε μοι ὀμμάτων αἱματόεν βλέφαρον
ἀκέσσαιο τυφλὸν, ἀκέσσαι', Ἅλιε,
φέγγος ἐπαλλάξας[7].

1. Ἀποστήσομαι est ici construit avec l'accusatif, d'après l'analogie de φεύγειν.

2. Ῥέοντα, se répandant comme un torrent, s'emportant. — Ici le fond de la scène s'ouvre. On voit l'intérieur de la tente, les enfants étendus sans vie, et le père aveugle qui s'apprête à poursuivre les Troyennes.

3. Πᾶ κέλσω; où dois-je aborder? c'est-à-dire, où dois-je m'arrêter? comment arriver au but de ma course?

4. Τετράποδος βάσιν..., marche d'un quadrupède sauvage. Ces mots forment une apposition à toute la phrase τιθέμενο' ἐπὶ ποδὶ.... χέρα, « en mettant avec le pied la main (et le pied et la main) dans les traces que je suis ».

5. Ποίαν. Voir la note sur le vers 162.

6. Μυχῶν dépend de ποῖ.

7. Φέγγος ἐπαλλάξας, en faisant succéder la clarté aux ténèbres.

Ἀᾶ,
σίγα· κρυπτὰν βάσιν αἰσθάνομαι 1070
τάνδε γυναικῶν. Πᾶ πόδ' ἐπᾴξας
σαρκῶν ὀστέων τ' ἐμπλησθῶ,
θοίναν ἀγρίων τιθέμενος θηρῶν,
ἀρνύμενος λώβαν
λύμας ἀντίποιν'[1] ἐμᾶς; ὢ τάλας. 1075
Ποῖ πᾶ φέρομαι τέκν' ἔρημα λιπὼν
Βάκχαις Ἅιδου[2] διαμοιρᾶσαι,
σφακτὰ κυσίν τε φονίαν δαῖτ' ἀνήμερόν τ'
ὀρείαν ἐκβολάν[3];
Πᾶ βῶ, πᾶ στῶ, πᾶ κάμψω[4], 1080
ναῦς ὅπως ποντίοις πείσμασι λινόκροκον
φᾶρος στέλλων[5], ἐπὶ τάνδε συθεὶς
τέκνων ἐμῶν φύλαξ
ὀλέθριον κοίταν[6];

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον, ὥς σοι δύσφορ' εἴργασται κακά· 1085
δράσαντι δ' αἰσχρὰ δεινὰ τἀπιτίμια
[δαίμων ἔδωκεν ὅστις ἐστί σοι βαρύς].

1. Ἀντίποιν(α) λύμας ἐμᾶς (pour λύμης ἐμῆς) est une apposition à λώβαν (pour λώβην).

2. Βάκχαις Ἅιδου, à ces Ménades des enfers, à ces femmes saisies d'un délire meurtrier.

3. Σφακτὰ.... ἐκβολάν, égorgés pour servir de repas sanglant aux chiens et pour être jetés sans pitié sur la montagne.

4. Πᾶ κάμψω. Sous-entendez γόνυ (cf. v. 1150) ou κῶλα.

5. Πείσμασι.... φᾶρος στέλλων, en pliant la voile au moyen des cordages.

6. Τέκνων ἐμῶν ὀλέθριον κοίταν, le gîte de mes enfants morts, φύλαξ, que je protégerai contre l'insulte.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Αἰαῖ, ἰὼ Θρῄκης
λογχοφόρον ἔνοπλον εὔιππον Ἄ-
ρει κάτοχον[1] γένος. 1090
Ἰὼ Ἀχαιοὶ, ἰὼ Ἀτρεῖδαι·
βοὰν[2] βοὰν ἀϋτῶ, βοάν·
ὦ ἴτε, μόλετε πρὸς θεῶν.
Κλύει τις, ἢ οὐδεὶς ἀρκέσει; τί μέλλετε;
Γυναῖκες ὤλεσάν με, 1095
γυναῖκες αἰχμαλώτιδες·
δεινὰ δεινὰ πεπόνθαμεν.
Ὤμοι ἐμᾶς λώβας.
Ποῖ τράπωμαι, ποῖ πορευθῶ;
[αἰθέρ'] ἀμπτάμενος οὐράνιον 1100
ὑψιπετὲς[3] εἰς μέλαθρον, Ὠρίων
ἢ Σείριος ἔνθα πυρὸς φλογέας
ἀφίησιν ὄσσων αὐγὰς, ἢ τὸν Ἅιδα[4] 1105
μελάγχρωτα πορθμὸν ᾄξω τάλας;

ΧΟΡΟΣ.

Συγγνώσθ'[5], ὅταν τις κρείσσον' ἢ φέρειν κακὰ[6]
πάθῃ, ταλαίνης ἐξαπαλλάξαι[7] ζόης. —

1. Ἄρει κάτοχον, possédé du dieu de la guerre.

2. Βοάν, le cri de détresse.

3. Ὑψιπετές ne diffère guère de ὑψηλόν.

4. Ἅιδα. Génitif de Ἅιδας (pour Ἅιδης).

5. Συγγνωστ(ά) équivaut à συγγνωστόν ἐστιν.

6. Κρείσσον(α) ἢ φέρειν κακά, des maux trop lourds pour les porter, pour être portés.

7. Ἐξαπαλλάξαι se prend ici intransitivement.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κραυγῆς ἀκούσας ἦλθον· οὐ[1] γὰρ ἥσυχος
πέτρας ὀρείας παῖς λέλακ' ἀνὰ στρατὸν 1110
Ἠχὼ, διδοῦσα θόρυβον· εἰ δὲ μὴ Φρυγῶν
πύργους πεσόντας ᾕσμεν[2] Ἑλλήνων δορὶ,
φόβον παρέσχεν[3] οὐ μέσως ὅδε κτύπος.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὦ φίλτατ', ᾐσθόμην γὰρ, Ἀγάμεμνον, σέθεν
φωνῆς ἀκούσας, εἰσορᾷς ἃ πάσχομεν; 1115

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·
Πολυμῆστορ ὦ δύστηνε, τίς σ' ἀπώλεσεν;
τίς ὄμμ' ἔθηκε τυφλὸν αἱμάξας κόρας,
παῖδάς τε τούσδ' ἔκτεινεν; ἦ μέγαν χόλον
σοὶ καὶ τέκνοισιν εἶχεν, ὅστις ἦν ἄρα.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἑκάβη με σὺν γυναιξὶν αἰχμαλώτισιν 1120
ἀπώλεσ', οὐκ ἀπώλεσ' ἀλλὰ μειζόνως[4].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί φής; σὺ τοὔργον εἴργασαι τόδ', ὡς λέγει;
σὺ τόλμαν, Ἑκάβη, τήνδ' ἔτλης ἀμήχανον;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὤμοι, τί λέξεις[5]; ἦ γὰρ ἐγγύς ἐστί που;

1. Οὐ porte sur ἥσυχος, et non sur λέλακ(ε).

2. Ἤισμεν. Forme poétique, pour ᾔδειμεν.

3. Παρέσχεν, p. παρέσχεν ἄν.

4. Ἀπώλεσ(ε).... μειζόνως. Voir au vers 667 une tournure analogue.

5. Τί λέξεις; que dis-tu? Voy. la note sur le v. 511.

Σήμηνον, εἰπὲ ποῦ 'σθ', ἵν' ἁρπάσας χεροῖν 1125
διασπάσωμαι καὶ καθαιμάξω χρόα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὗτος, τί πάσχεις[1];

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Πρὸς θεῶν σε λίσσομαι,
μέθες μ' ἐφεῖναι τῇδε μαργῶσαν χέρα

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἴσχ'· ἐκϐαλὼν δὲ καρδίας τὸ βάρϐαρον
λέγ', ὡς ἀκούσας σοῦ τε τῆσδέ τ' ἐν μέρει 1130
κρίνω δικαίως ἀνθ' ὅτου πάσχεις τάδε.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Λέγοιμ' ἄν[2]. Ἦν τις Πριαμιδῶν νεώτατος
Πολύδωρος, Ἑκάϐης παῖς, ὃν ἐκ Τροίας ἐμοὶ
πατὴρ δίδωσι Πρίαμος ἐν δόμοις τρέφειν,
ὕποπτος ὢν[3] δὴ Τρωϊκῆς ἁλώσεως. 1135
Τοῦτον κατέκτειν'. Ἀνθ' ὅτου δ' ἔκτεινά νιν,
ἄκουσον, ὡς εὖ[4] καὶ σοφῇ προμηθίᾳ.
Ἔδεισα μὴ σοὶ πολέμιος λειφθεὶς ὁ παῖς
Τροίαν ἀθροίσῃ[5] καὶ ξυνοικίσῃ πάλιν,
γνόντες δ' Ἀχαιοὶ ζῶντα Πριαμιδῶν τινα 1140

1. Τί πάσχεις, que deviens-tu? quelle idée te prend? de quelle fureur es-tu saisi?

2. Λέγοιμ' ἄν, je suis disposé à parler.

3. Ὕποπτος ὤν, pressentant.

4. Εὖ (ἔκτεινά νιν), j'ai bien fait de le tuer.

5. Τροίαν ἀθροίσῃ. « Rassembler Troie » veut dire « rassembler les débris de Troie, rassembler les Troyens. »

Φρυγῶν ἐς αἶαν αὖθις ἄρειαν στόλον,
κἄπειτα Θρήκης πεδία τρίβοιεν τάδ'
λεηλατοῦντες, γείτοσιν δ' εἴη κακὸν
Τρώων ἐν ᾧπερ νῦν, ἄναξ, ἐκάμνομεν[1].
Ἑκάβη δὲ παιδὸς γνοῦσα θανάσιμον μόρον 1145
λόγῳ με τοιῷδ' ἤγαγ'[2], ὡς κεκρυμμένας
θήκας φράσουσα Πριαμιδῶν ἐν Ἰλίῳ
χρυσοῦ· μόνον δὲ σὺν τέκνοισί μ' εἰσάγει
δόμους, ἵν' ἄλλος μή τις εἰδείη τάδε.
Ἵζω δὲ κλίνης ἐν μέσῳ κάμψας γόνυ· 1150
πολλαὶ δὲ, χειρὸς αἱ μὲν ἐξ ἀριστερᾶς,
αἱ δ' ἔνθεν, ὡς δὴ[3] παρὰ φίλῳ, Τρώων κόραι
θάκους ἔχουσαι, κερκίδ' Ἠδωνῆς χερὸς
ᾔνουν[4], ὑπ' αὐγὰς τούσδε λεύσσουσαι πέπλους·
ἄλλαι δὲ κάμακε Θρηκίω θεώμεναι 1155
γυμνόν μ' ἔθηκαν διπτύχου στολίσματος[5].
Ὅσαι δὲ τοκάδες ἦσαν, ἐκπαγλούμεναι[6]
τέκν' ἐν χεροῖν ἔπαλλον, ὡς πρόσω πατρὸς
γένοιτο, διαδοχαῖς ἀμείβουσαι[7] [διὰ χερός].

1. Γείτοσιν.... ἐκάμνομεν. Construisez : (ἡμῖν) δὲ Τρώων γείτοσιν εἴη τὸ κακὸν ἐν ᾧπερ νῦν ἐκάμνομεν.

2. Ἤγαγ(ε) équivaut ici à ὑπήγαγε, elle m'attira dans le piége.

3. Ὡς δή, *utpote scilicet.*

4. Κερκίδ(α) Ἠδονῆς χερὸς ᾔνουν, elles louaient la navette de la main Édonienne, c'est-à-dire : elles louaient le tissage des femmes thraces.

5. Διπτύχου στολίσματος. Il faut entendre les deux lances (κάμακε) que les guerriers avaient coutume de porter.

6. Ἐκπαγλούμεναι, en se récriant sur la beauté des enfants.

7. Ὡς πρόσω.... ἀμείβουσαι,

Κἆτ' ἐκ γαληνῶν — πῶς δοκεῖς; — προσφθεγμάτων 1160
εὐθὺς λαβοῦσαι φάσγαν' ἐκ πέπλων ποθὲν
κεντοῦσι[2] παῖδας, αἱ δὲ πολεμίων δίκην
ξυναρπάσασαι τὰς ἐμὰς εἶχον χέρας
καὶ κῶλα· παισὶ δ' ἀρκέσαι χρήζων ἐμοῖς,
εἰ μὲν πρόσωπον ἐξανισταίην[3] ἐμὸν, 1165
κόμης κατεῖχον[4], εἰ δὲ κινοίην χέρας,
πλήθει γυναικῶν οὐδὲν ἤνυον τάλας.
Τὸ λοίσθιον δὲ, πῆμα πήματος πλέον[5],
ἐξειργάσαντο δείν'· ἐμῶν γὰρ ὀμμάτων,
πόρπας λαβοῦσαι, τὰς ταλαιπώρους κόρας 1170
κεντοῦσιν, αἱμάσσουσιν· εἶτ' ἀνὰ στέγας
φυγάδες ἔβησαν· ἐκ δὲ πηδήσας[6] ἐγὼ
θήραις διώκω τὰς μιαιφόνους κύνας,
ἅπαντ' ἐρευνῶν τοῖχον ὡς κυνηγέτης,
βάλλων, ἀράσσων. Τοιάδε σπεύδων χάριν 1175
πέπονθα τὴν σὴν[7] πολέμιόν τε σὸν κτανὼν,

en se les passant les unes aux autres, afin de les éloigner de leur père

1. Πῶς δοκεῖς ; Parenthèse familière.

2. Κεντοῦσι. Sous-ent. αἱ μέν, qui se tire de αἱ δέ. comme, au vers 28, ἄλλοτε était sous entendu dans le premier membre de phrase.

3. Εἰ.... ἐξανισταίην. Cet optatif marque la répétition du fait. Tel était aussi le sens de l'imparfait (κατεῖχον) dans la phrase principale.

4. Κόμης κατεῖχον. Suppléez με : car κόμης veut dire : « par les cheveux. » Comp. la note sur le vers 543.

5. Πῆμα πήματος πλέον, mal qui mit le comble à mes maux.

6. Ἐκπηδήσας, m'étant levé en sursaut.

7. Σπεύδων χάριν.... τὴν σήν, en m'efforçant de te rendre service

Ἀγάμεμνον. Ὡς δὲ μὴ μακροὺς τείνω λόγους,
εἴ τις γυναῖκας τῶν πρίν[1] εἴρηκεν κακῶς
ἢ νῦν λέγων τίς ἐστιν ἢ μέλλει λέγειν,
ἅπαντα ταῦτα[2] συντεμὼν[3] ἐγὼ φράσω· 1180
γένος γὰρ οὔτε πόντος οὔτε γῆ τρέφει
τοιόνδ', ὁ δ' ἀεὶ ξυντυχὼν[4] ἐπίσταται.

ΧΟΡΟΣ.

Μηδὲν θρασύνου μηδὲ τοῖς σαυτοῦ κακοῖς[5]
τὸ θῆλυ συνθεὶς ὧδε πᾶν μέμψῃ γένος·
πολλῶν γὰρ ἡμῶν, αἱ μὲν εἰσ' ἐπίφθονοι, 1185
αἱ δ' ἀντάριθμοι τῶν κακῶν πεφύκαμεν[6].

ΕΚΑΒΗ.

Ἀγάμεμνον, ἀνθρώποισιν οὐκ ἐχρῆν ποτε
τῶν πραγμάτων τὴν γλῶσσαν ἰσχύειν πλέον·
ἀλλ' εἴτε χρήστ' ἔδρασε[7], χρήστ' ἔδει λέγειν,
εἴτ' αὖ πονηρὰ, τοὺς λόγους εἶναι σαθροὺς 1190

1. Liez εἴ τις τῶν πρίν.

2. Ἅπαντα ταῦτα est mis en tête de la seconde partie de la période, comme si la première partie avait commencé par ὅσα τις.

3. Συντεμὼν équivaut à συντόμως συλλαβών.

4. Ὁ δ' ἀεὶ ξυντυχών équivaut à ὁ δ' ἑκάστοτε ξυντυχών. « Toutes les fois qu'un homme a affaire à cette engeance (γένος), il connaît la vérité de ce que je dis. »

5. Τοῖς σαυτοῦ κακοῖς, à cause de tes propres malheurs.

6. Πολλῶν γὰρ.... πεφύκαμεν. « Dans le grand nombre des femmes, il y en a qui se rendent odieuses; mais d'autres parmi nous (c'est-à-dire : mais les bonnes) sont faites pour balancer le nombre (ἀντάριθμοι πεφύκαμεν) des mauvaises. »

7 Ἔδρασε au singulier, malgré le pluriel ἀνθρώποισιν (v. 1187). « Si quelqu'un a fait. »

καὶ μὴ δύνασθαι τἄδικ' εὖ λέγειν ποτέ.
Σοφοὶ μὲν οὖν εἰσ' οἱ τάδ' ἠκριβωκότες,
ἀλλ' οὐ δύναιντ' ἂν διὰ τέλους εἶναι σοφοί[1],
κακῶς δ' ἀπώλοντ'· οὔτις ἐξήλυξέ πω.
Καί μοι τὸ μὲν σὸν ὧδε φροιμίοις ἔχει· 1195
πρὸς τόνδε δ' εἶμι καὶ λόγοις[2] ἀμείψομαι·
ὃς φῂς[3] Ἀχαιῶν πόνον ἀπαλλάσσων διπλοῦν[4]
Ἀγαμέμνονός θ' ἕκατι παῖδ' ἐμὸν κτανεῖν.
Ἀλλ', ὦ κάκιστε, πρῶτον οὔποτ' ἂν φίλον
τὸ βάρβαρον γένοιτ' ἂν Ἕλλησιν γένος, 1200
οὐδ' ἂν δύναιτο. Τίνα δὲ καὶ σπεύδων χάριν[5]
πρόθυμος ἦσθα; πότερα κηδεύσων τινὰ[6]
ἢ ξυγγενὴς ὤν, ἢ τίν' αἰτίαν[7] ἔχων;
Ἦ σῆς ἔμελλον γῆς τεμεῖν βλαστήματα
πλεύσαντες αὖθις; Τίνα δοκεῖς πείσειν τάδε[8]; 1205
Ὁ χρυσός, εἰ βούλοιο τἀληθῆ λέγειν,
ἔκτεινε τὸν ἐμὸν παῖδα καὶ κέρδη τὰ σά[9].

1. Ἀλλ' οὐ.... σοφοί, leur sagesse ne peut se soutenir jusqu'à la fin. C'est-à-dire : il se trouve à la fin qu'ils n'ont pas été aussi sages qu'on pensait.

2. Λόγοις est pour τοῖς τοῦδε λόγοις, ce qui se comprend assez après τόνδε.

3. Ὃς φῄς. Passage subit de la troisième à la seconde personne.

4. Πόνον.... διπλοῦν, la peine d'assiéger Troie une seconde fois. Cp. v. 1138 sqq.

5. Τίνα.... σπεύδων χάριν. Ces mots font allusion à ce que Polymestor avait dit au vers 1175.

6. Πότερα κηδεύσων τινά, était-ce dans l'intention de contracter une alliance de famille avec un prince grec?

7. Ἢ τίν' αἰτίαν équivaut à ἢ τίν' ἄλλην αἰτίαν.

8. Τάδε est l'un des deux régimes directs de πείσειν.

9. Κέρδη τὰ σά équivaut à αἱ σαὶ πλεονεξίαι.

Ἐπεὶ δίδαξον τοῦτο· πῶς, ὅτ' ηὐτύχει
Τροία, πέριξ δὲ πύργος εἶχ' ἔτι πτόλιν,
ἔζη τε Πρίαμος Ἕκτορός τ' ἤνθει δόρυ, 1210
τί δ'[1] οὐ τότ', εἴπερ τῷδ' ἐβουλήθης χάριν
θέσθαι, τρέφων τὸν παῖδα κἀν δόμοις ἔχων
ἔκτεινας ἢ ζῶντ' ἦλθες Ἀργείοις ἄγων;
Ἀλλ' ἡνίχ' ἡμεῖς οὐκέτ' ἐσμὲν ἐν φάει,
καπνῷ δ' ἐσήμην' ἄστυ πολεμίων ὕπο[2], 1215
ξένον κατέκτας σὴν μολόντ' ἐφ' ἑστίαν.
Πρὸς τοῖσδέ νυν ἄκουσον, ὡς φανῇς κακός.
Χρῆν σ', εἴπερ ἦσθα τοῖς Ἀχαιοῖσιν φίλος,
τὸν χρυσὸν, ὃν φῂς οὐ σὸν ἀλλὰ τοῦδ'[3] ἔχειν,
δοῦναι φέροντα πενομένοις τε καὶ χρόνον 1220
πολὺν πατρῴας γῆς ἀπεξενωμένοις·
σὺ δ' οὐδὲ νῦν πω σῆς ἀπαλλάξαι χερὸς
τολμᾷς[4], ἔχων δὲ καρτερεῖς[5] ἔτ' ἐν δόμοις.
Καὶ μὴν τρέφων μὲν ὥς σε παῖδ' ἐχρῆν τρέφειν
σώσας τε τὸν ἐμὸν[6], εἶχες ἂν καλὸν κλέος· 1225
ἐν τοῖς κακοῖς γὰρ ἁγαθοὶ[7] σαφέστατοι

1. Τί δ(έ). La question marquée par πῶς, v. 1208, est reprise ici, après plusieurs phrases incidentes, au moyen de τί, synonyme de πῶς.

2. Καπνῷ... ὕπο. Texte mutilé ou gâté. Le verbe ἐσήμηνε demande un complément. On comprendrait πολεμίων κράτος.

3. Τοῦδ(ε). Ce pronom se rapporte à Polydore, qui vient d'être désigné, v. 1216.

4. Τολμᾷς, *in animum inducis.*

5. Καρτερεῖς, tu persévères.

6. Σώσας.... ἐμόν. Complétez: Σώσας τε (ὥς σε παῖδα ἐχρῆν σῴζειν) τὸν ἐμόν.

7. Ἁγαθοί (esprit rude), crase pour οἱ ἀγαθοί.

φίλοι· τὰ χρηστὰ δ' αὖθ' ἕκαστ' ἔχει φίλους.
Εἰ δ' ἐσπάνιζες χρημάτων, ὁ δ' εὐτύχει,
θησαυρὸς ἄν σοι παῖς ὑπῆρχ' οὑμὸς μέγας·
νῦν δ' οὔτ' ἐκεῖνον ἄνδρ' ἔχεις σαυτῷ φίλον, 1230
χρυσοῦ τ' ὄνησις οἴχεται παῖδές τέ σοι,
αὐτός τε πράσσεις ὧδε. Σοὶ δ' ἐγὼ λέγω,
Ἀγάμεμνον, εἰ τῷδ' ἀρκέσεις, κακὸς φανεῖ·
οὔτ' εὐσεβῆ γὰρ οὔτε πιστὸν οἷς ἐχρῆν,
οὐχ ὅσιον, οὐ δίκαιον εὖ δράσεις ξένον· 1235
αὐτὸν δὲ χαίρειν τοῖς κακοῖς σὲ φήσομεν
τοιοῦτον ὄντα[1]· δεσπότας δ' οὐ λοιδορῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ[2]· βροτοῖσιν ὡς τὰ χρηστὰ πράγματα
χρηστῶν ἀφορμὰς ἐνδίδωσ' ἀεὶ λόγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀχθεινὰ μέν μοι τἀλλότρια κρίνειν κακὰ, 1240
ὅμως δ' ἀνάγκη· καὶ γὰρ αἰσχύνην φέρει,
πρᾶγμ' ἐς χέρας λαβόντ' ἀπώσασθαι τόδε.
Ἐμοὶ δ', ἵν' εἰδῇς, οὔτ' ἐμὴν δοκεῖς χάριν
οὔτ' οὖν Ἀχαιῶν[3] ἄνδρ' ἀποκτεῖναι ξένον,
ἀλλ' ὡς ἔχῃς τὸν χρυσὸν ἐν δόμοισι σοῖς. 1245
Λέγεις δὲ σαυτῷ πρόσφορ' ἐν κακοῖσιν ὤν.

1. Αὐτὸν.... τοιοῦτον ὄντα équivaut à ὄντα καὶ αὐτὸν κακόν. Pour adoucir ce qu'il y a de vif dans ces paroles, Hécube ajoute qu'elle n'entend pas dire une injure à celui qui est son maître (δεσπότας δ' οὐ λοιδορῶ) : c'est-à-dire, qu'elle est bien sûre qu'Agamemnon n'agira pas ainsi.

2. Φεῦ est ici admiratif.

3. Ἀχαιῶν. Sous-ent. χάριν

Τάχ' οὖν παρ' ὑμῖν ῥᾴδιον[1] ξενοκτονεῖν·
ἡμῖν δέ γ' αἰσχρὸν τοῖσιν Ἕλλησιν τόδε.
Πῶς οὖν σε κρίνας μὴ ἀδικεῖν φύγω ψόγον;
Οὐκ ἂν δυναίμην. Ἀλλ' ἐπεὶ τὰ μὴ καλὰ 1250
πράσσειν ἐτόλμας, τλῆθι καὶ τὰ μὴ φίλα.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οἴμοι, γυναικὸς, ὡς ἔοιχ', ἡσσώμενος
δούλης ὑφέξω τοῖς κακίοσιν[2] δίκην.

ΕΚΑΒΗ.

Οὔκουν δικαίως, εἴπερ εἰργάσω κακά;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οἴμοι τέκνων τῶνδ' ὀμμάτων τ' ἐμῶν, τάλας. 1255

ΕΚΑΒΗ.

Ἀλγεῖς· τί δ' ἡμᾶς; παιδὸς οὐκ ἀλγεῖν δοκεῖς;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Χαίρεις ὑβρίζουσ' εἰς ἔμ', ὦ πανοῦργε σύ;

ΕΚΑΒΗ.

Οὐ γάρ με χαίρειν χρή σε τιμωρουμένην;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἀλλ' οὐ τάχ'[3], ἡνίκ' ἄν σε ποντία νοτὶς

1. Ῥᾴδιον se dit ici d'une faute qui n'a pas de gravité, et que l'on commet facilement.

2. Τοῖς κακίοσιν, à de plus faibles et de moins considérés que moi. Ces mots reproduisent sous une autre forme l'idée exprimée par γυναικὸς δούλης.

3. Ἀλλ' οὐ τάχ(α) équivaut à ἀλλ' οὐ χαιρήσεις τάχα.

ΕΚΑΒΗ.

μῶν ναυστολήσῃ γῆς ὅρους[1] Ἑλληνίδος; 1260

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

κρύψῃ μὲν οὖν[2] πεσοῦσαν ἐκ καρχησίων.

ΕΚΑΒΗ.

Πρὸς τοῦ[3] βιαίων τυγχάνουσαν ἁλμάτων;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Αὐτὴ πρὸς ἱστὸν ναὸς ἀμβήσει[4] ποδί.

ΕΚΑΒΗ.

Ὑποπτέροις νώτοισιν ἢ ποίῳ τρόπῳ;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κύων γενήσει πύρσ' ἔχουσα δέργματα[5]. 1265

ΕΚΑΒΗ.

Πῶς δ' οἶσθα μορφῆς τῆς ἐμῆς μετάστασιν;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ὁ Θρῃξὶ μάντις εἶπε Διόνυσος τάδε.

ΕΚΑΒΗ.

Σοὶ δ' οὐκ ἔχρησεν οὐδὲν ὧν ἔχεις κακῶν;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Οὐ γάρ[6] ποτ' ἂν σύ μ' εἷλες ὧδε σὺν δόλῳ.

1. Ὅρους est pour εἰς ὅρους.

2. Κρύψῃ μὲν οὖν, (lorsqu') au contraire (la mer) t'engloutira. C'est la suite de la phrase commencée au vers 1259.

3. Πρὸς τοῦ. Pour ὑπὸ τίνος.

4. Ἀμβήσει, syncope, pour ἀναβήσει.

5. Πυρσ(ὰ) δέργματα, des regards enflammés.

6. Avant οὐ γάρ..., suppléez ἔχρησεν οὐδὲν ἐμοί.

ΕΚΑΒΗ.

Θανοῦσα δ' ἢ ζῶσ' ἠθάδ' ἐκπλήσω βίον[1]; 1270

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Θανοῦσα· τύμβῳ δ' ὄνομα σῷ κεκλήσεται

ΕΚΑΒΗ.

Μορφῆς ἐπῳδὸν[2], ἢ τί[3], τῆς ἐμῆς ἐρεῖς;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

κυνὸς ταλαίνης σῆμα[4], ναυτίλοις τέκμαρ.

ΕΚΑΒΗ.

Οὐδὲν μέλει μοι, σοῦ γέ μοι δόντος δίκην.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὶ σήν γ' ἀνάγκη παῖδα Κασάνδραν θανεῖν. 1275

ΕΚΑΒΗ.

Ἀπέπτυσ'· αὐτῷ ταῦτα σοὶ δίδωμ' ἔχειν.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κτενεῖ νιν ἡ τοῦδ' ἄλοχος, οἰκουρὸς πικρά.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μήπω[5] μανείη Τυνδαρὶς τοσόνδε παῖς[6].

1. Θανοῦσα... ἐκπλήσω βίον. Accomplirai-je ma vie habituelle, mon existence actuelle, en mourant aussitôt ou en continuant de vivre après ma métamorphose?

2. Μορφῆς ἐπῳδόν, faisant allusion à ma figure.

3. La phrase parenthétique ἢ τί équivaut à ἢ τί ἄλλο. Cp. vv. 1203 et 1264.

4. Κυνὸς... σῆμα. On montrait le tombeau d'Hécube près du promontoire appelé Κυνὸς σῆμα et situé sur la côte européenne de l'Hellespont.

5. Μήπω, « pas encore », pour μήποτε, « jamais », est une litote que l'on trouve souvent chez les Attiques.

6. Τυνδαρὶς... παῖς. Clytemnestre, fille de Tyndare.

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Καὐτὸν σὲ τοῦτον, πέλεκυν ἐξάρασ' ἄνω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὗτος σὺ μαίνει καὶ κακῶν ἐρᾷς τυχεῖν; 1280

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Κτεῖν', ὡς[1] ἐν Ἄργει φόνια λουτρά σ' ἀμμένει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχ ἕλξετ' αὐτὸν, δμῶες, ἐκποδὼν βίᾳ;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἀλγεῖς ἀκούων;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ ἐφέξετε στόμα;

ΠΟΛΥΜΗΣΤΩΡ.

Ἐγκλείετ'· εἴρηται γάρ[2].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχ ὅσον τάχος

νήσων ἐρήμων αὐτὸν ἐκβαλεῖτέ που, 1285
ἐπείπερ οὕτω καὶ λίαν[3] θρασυστομεῖ; —
Ἑκάβη σὺ δ' ὦ τάλαινα, διπτύχους νεκροὺς
στείχουσα θάπτε· δεσποτῶν δ' ὑμᾶς χρεὼν
σκηναῖς πελάζειν, Τρῳάδες· καὶ γὰρ πνοὰς
πρὸς οἶκον ἤδη τάσδε πομπίμους ὁρῶ. 1290

1. Κτεῖν', ὡς.... Voici le sens de cette phrase elliptique: « Tu peux me tuer; mais cela n'empêchera pas que..., mais il n'en est pas moins sûr que.... »

2. Εἴρηται γάρ, car j'ai dit.

3. Οὕτω καὶ λίαν, si excessivement. Dans les locutions καὶ λίαν, καὶ μάλα, etc., la particule καὶ est augmentative.

Εὖ δ' ἐς πάτραν πλεύσαιμεν, εὖ δὲ τἀν δόμοις
ἔχοντ' ἴδοιμεν τῶνδ' ἀφειμένοι πόνων.

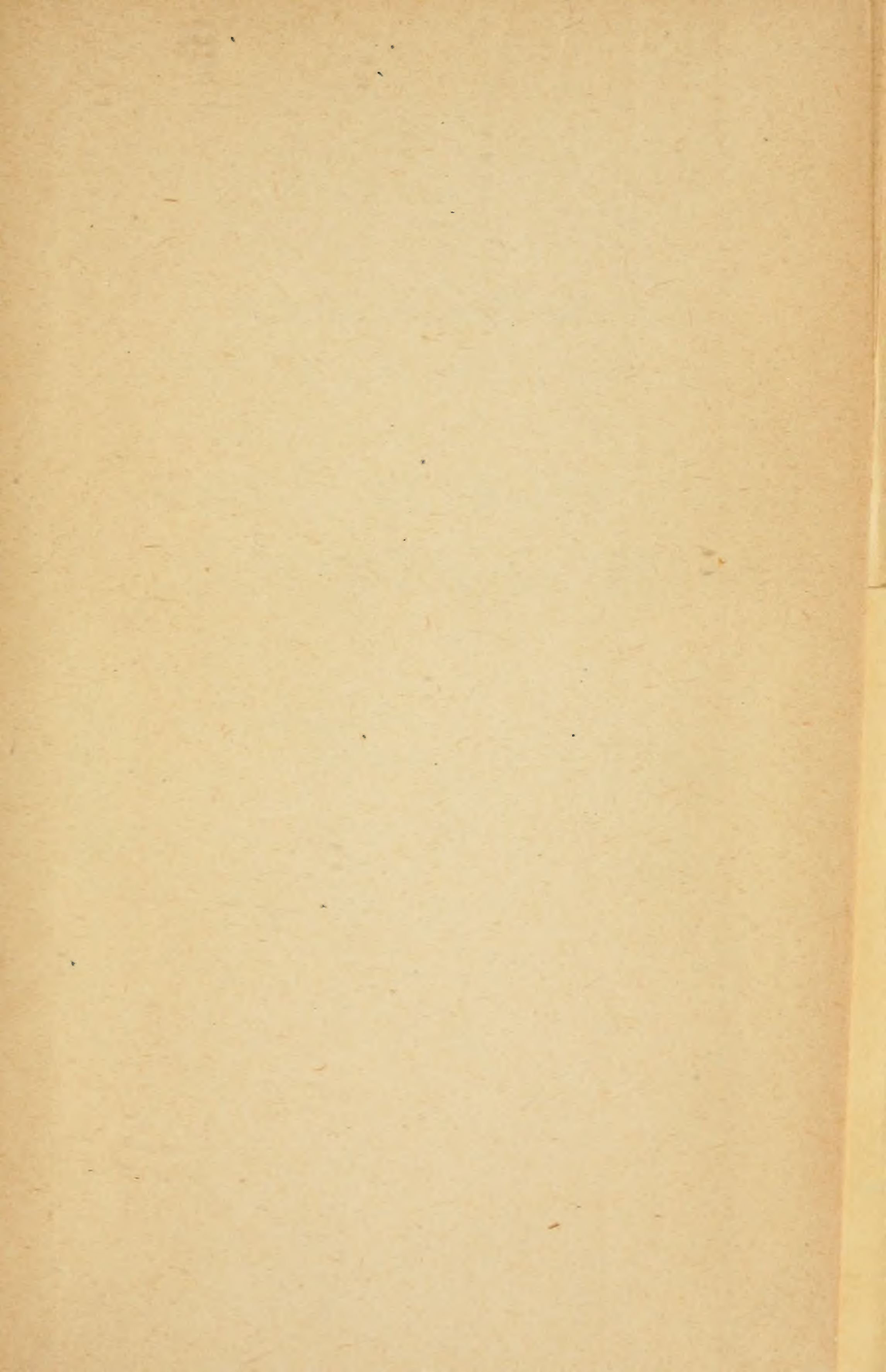
ΧΟΡΟΣ.

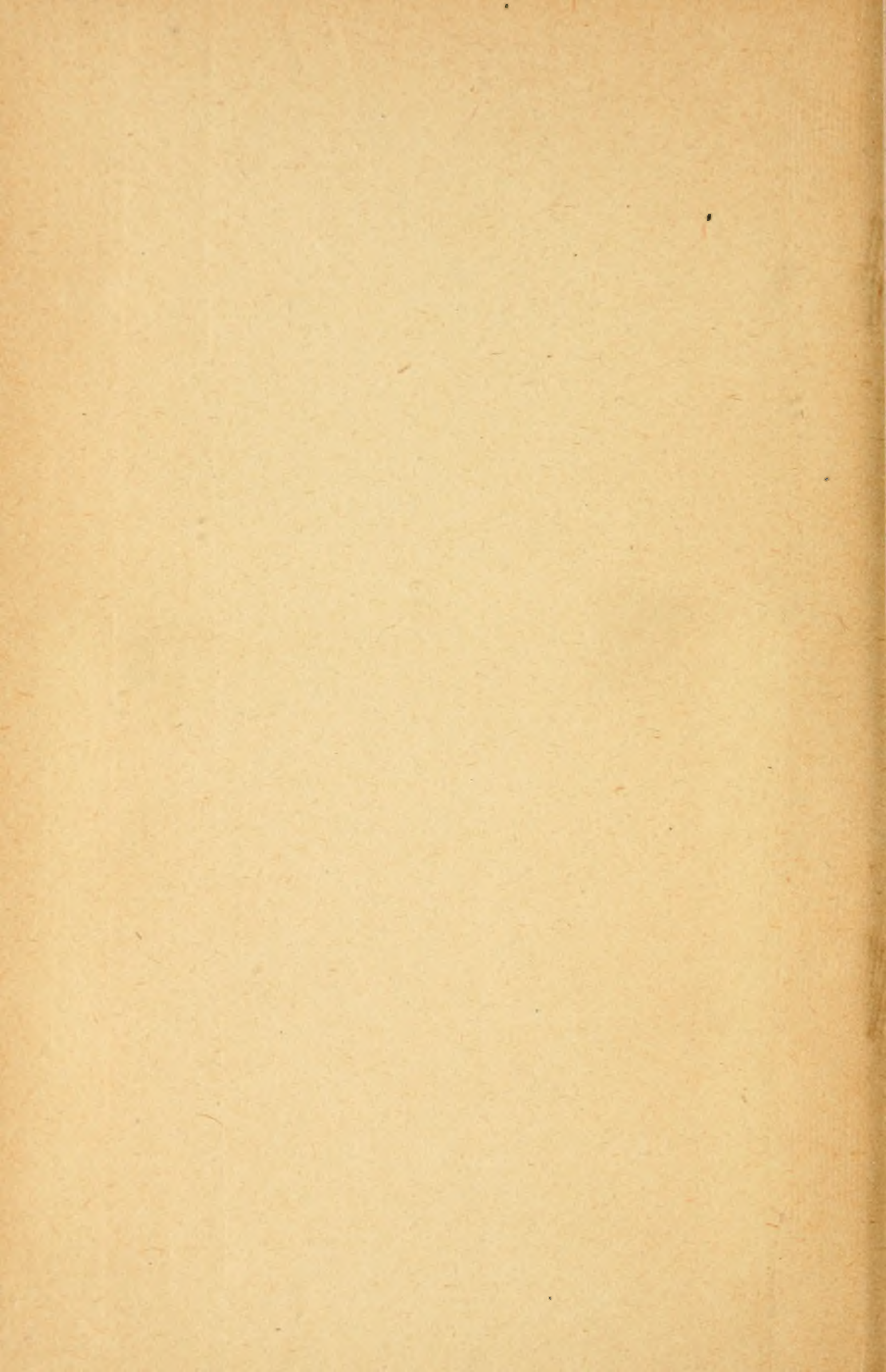
Ἴτε πρὸς λιμένας σκηνάς τε, φίλαι,
τῶν δεσποσύνων πειρασόμεναι
μόχθων[1] · στερρὰ γὰρ ἀνάγκη. 1295

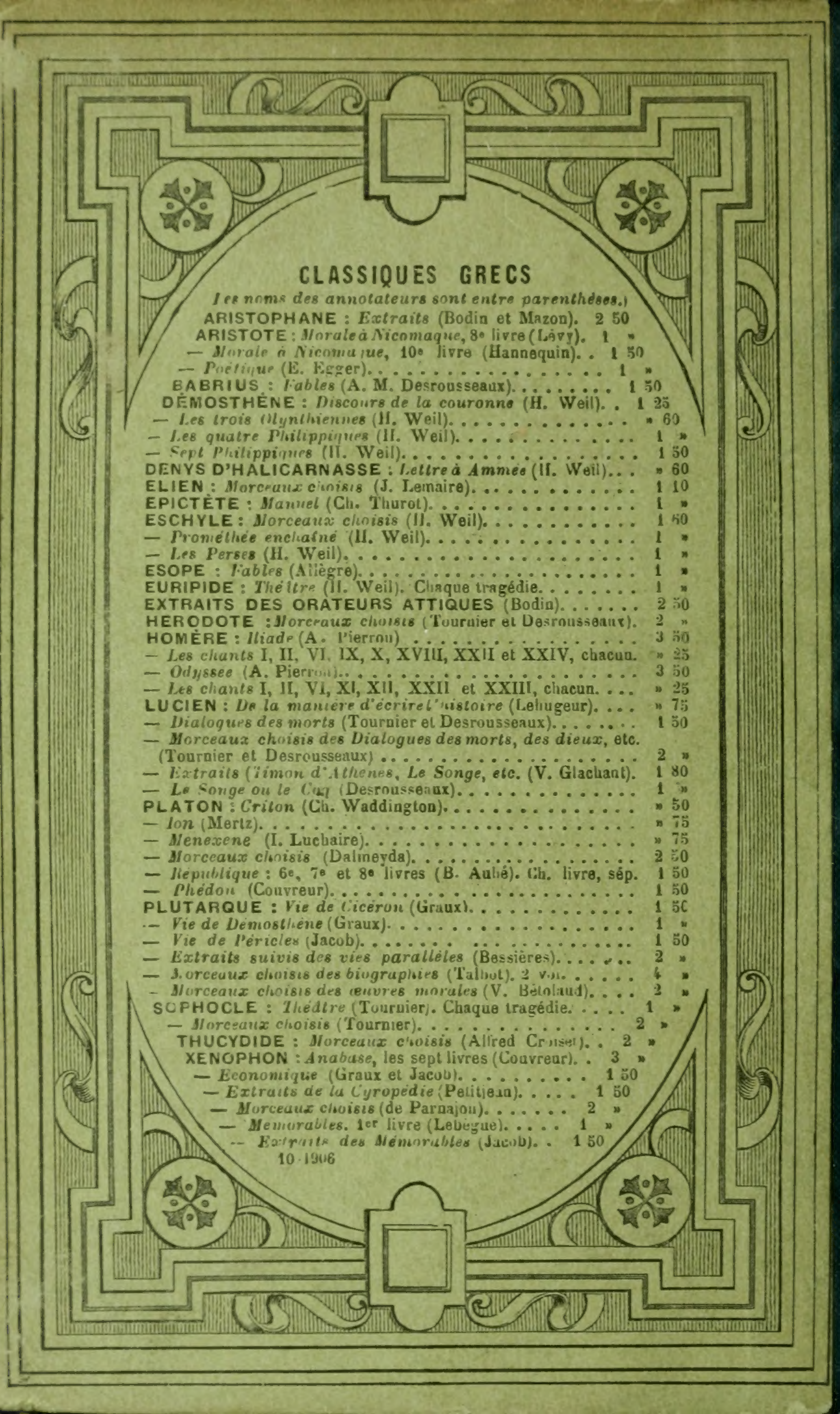
1. Τῶν δεσποσύνων.... μόχθων, des maux de la servitude.

Paris. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus.









CLASSIQUES GRECS

(Les noms des annotateurs sont entre parenthèses.)

10-1906